

Nouvelles constructions de bibliothèques publiques au Japon

Rapport rédigé par Brigitte RENOUF
Conservateur général des bibliothèques

Septembre 2021

NOUVELLES CONSTRUCTIONS DE BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES AU JAPON

Rapport rédigé par Brigitte RENOUF
Conservateur général des bibliothèques



Septembre 2021

Sommaire

Sommaire	3
Synthèse	5
Avant-propos.....	7
Remerciements	9
Introduction	11
Eléments méthodologiques	25
Les bibliothèques publiques au Japon.....	37
La bibliothèque municipale de Setouchi.....	47
La bibliothèque municipale de Taketa	71
La bibliothèque municipale de Tamano.....	89
La bibliothèque municipale et le centre d'information d'Anjo	109
La bibliothèque municipale de Moriyama.....	131
Otepia, la bibliothèque préfectorale et municipale de Kochi.....	151
Takeo et Wakayama : les bibliothèques Tsutaya.....	177
D'un modèle traditionnel au "3ème lieu"	198
Conclusion	210
Annexes.....	215
Annexe 1 - Carte du Japon	217
Annexe 2 - Liste des bibliothèques.....	219
Annexe 3 - Présentation du corpus	221
Annexe 4 - Questionnaire	223
Annexe 5 - Grille de recueil d'information	225
Annexe 6 - Constructions (1990-2019)	227
Pour aller plus loin... ..	229
Table des matières	233

Synthèse

Depuis une vingtaine d'années, dans le contexte du déclin démographique que connaît le Japon, les autorités politiques locales, avec le soutien financier du gouvernement central, ont lancé, depuis des politiques de revitalisation des villes et des régions. A l'heure où le parc des bibliothèques publiques demande à être renouvelé, certaines collectivités ont fait le choix d'intégrer dans leurs projets des constructions de nouvelles bibliothèques dans leurs politiques d'urbanisme. En tant qu'institution de démocratisation culturelle, lieu de pratiques individuelles et collectives, la bibliothèque offre une réponse crédible et pertinente à ces politiques de revitalisation des villes et des campagnes. Tout en restant fidèle au modèle traditionnel de la bibliothèque, ces nouvelles bibliothèques, à l'identité architecturale plus affirmée, mettent à disposition des espaces de culture, d'apprentissage et de convivialité destinés à renforcer les liens communautaires. Les nouvelles bibliothèques publiques au Japon évoluent donc vers un modèle inspiré de la bibliothèque de type « 3^{ème} lieu ».

Over the past twenty years, in the context of Japan's demographic decline, local political authorities, with the financial support of the central government, have launched policies to revitalise cities and regions. At a time when the stock of public libraries is in need of renewal, some local authorities have chosen to include the construction of new libraries in their urban planning policies. As an institution of cultural democratization, a place of individual and collective practice, the library offers a credible and relevant response to these policies of revitalization of towns and countryside. While remaining faithful to the traditional model of the library, these new libraries, with a more assertive architectural identity, provide spaces for culture, learning and conviviality designed to strengthen community ties. The new public libraries in Japan are thus moving towards a model inspired by the "third place" library.

Avant-propos

Après un parcours professionnel d'une trentaine d'années dans le monde des bibliothèques, depuis la Bibliothèque publique d'information, en passant par la Bibliothèque nationale de France, le ministère de l'Education nationale et de la recherche jusqu'aux bibliothèques universitaires de Saint-Etienne, j'ai demandé, et obtenu, un congé formation afin d'étudier des bibliothèques dans un pays étranger pendant l'année universitaire 2019-2020.

J'ai choisi le Japon. Un pays aux traditions culturelles très éloignées des nôtres. Un pays dont j'apprécie la culture de longue date au point de débiter, sur le tard, l'apprentissage de la langue après un voyage touristique.

Comme j'ignorais quasiment tout des bibliothèques de ce pays, mon objectif a été de découvrir une réalité professionnelle autre. Ce choix a également été motivé par un désir de dépassement, et par une volonté de changer de point de vue. Avec un souhait futur : celui d'élargir le champ des possibles et de donner une nouvelle impulsion à ma carrière professionnelle, grâce à l'acquisition de nouvelles connaissances et compétences.

J'ai choisi de m'intéresser aux nouvelles constructions de bibliothèques, réalisées au Japon depuis ces dernières d'années. En soi, bâtir une nouvelle bibliothèque est une aventure passionnante. A plusieurs reprises, j'ai eu la chance de travailler dans des bibliothèques qui avaient des projets de construction. Jeune conservatrice, j'ai eu l'opportunité de participer pendant près de huit années à la création d'une nouvelle bibliothèque nationale. Plus récemment, j'ai eu la chance de piloter la modernisation du réseau des bibliothèques universitaires de Saint-Etienne avec l'ouverture de nouveaux équipements.

Ce travail, mené à dix mille kilomètres de la France, s'est déroulé dans un contexte très particulier. En janvier 2020, la crise du SRAS-COV2 débutait. Au fil des mois, l'activité mondiale s'est trouvée perturbée par la propagation du virus. Le Japon n'a pas été épargné. Pour être en mesure de rédiger ce rapport, un délai supplémentaire a été indispensable. Malgré ces circonstances, ce travail s'est avéré passionnant, particulièrement riche et formateur.

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement Michèle Cottier,
Présidente de l'Université de Saint-Etienne

Yves Alix, Directeur de l'Ecole nationale supérieure des bibliothèques
et des sciences de l'information

qui ont, dès le départ, soutenu ce projet.

Toute ma gratitude va à Takashi Harada et Sho Sato,
Professeurs à l'Université de la Doshisha pour leur aide et leur soutien
Je les remercie du fond du coeur

Je remercie également Yoshida Yoda, Bibliothécaire à la
Bibliothèque nationale de la Kansai Kan
pour son aide et ses conseils

Toute ma reconnaissance va à Chisato Sugita,
Responsable de la bibliothèque de la Maison de la Culture du Japon

Je remercie
tous les directeurs de bibliothèque et bibliothécaires japonais
pour leur accueil et leur coopération

Enfin je remercie la Fondation Franco-Japonaise SASAKAWA,
en la personne de son Directeur-adjoint, Eric Mollet, qui a soutenu financièrement le projet.

Introduction

Ce rapport qui est aussi un récit de voyage et d'expérience présente un corpus de bibliothèques récemment construites au Japon afin d'en tirer un certain nombre d'enseignements.

Il est l'aboutissement d'une démarche alliant perfectionnement professionnel, avec le choix d'une thématique liée à mon métier, et enrichissement personnel dans la mesure où ce travail a été réalisé dans un pays étranger, dans un contexte culturel très différent. Ce séjour a nécessité de s'adapter à un autre mode de vie. Sur place, j'ai poursuivi l'apprentissage du japonais, commencé auparavant, avec l'objectif de réussir l'un des niveaux du Japanese Language Proficiency Test, l'examen officiel et international en langue japonaise. La familiarisation progressive avec le japonais a été incontestablement un plus dans la réussite de ce projet.

En temps normal, mener une étude dans un pays étranger est incontestablement un défi à relever. C'est particulièrement vrai pour le Japon. Les écarts culturels entre la France et le Japon sont très importants. Avec les événements que l'on a connus en 2020, en l'occurrence l'épidémie de SRAS-COV2 et la crise sanitaire qui a suivi, le défi s'est transformé en une véritable gageüre.

Un projet qui a évolué

Mon projet initial était de faire une étude comparative entre les bibliothèques universitaires françaises et japonaises sur la base d'un corpus d'une vingtaine de bibliothèques universitaires japonaises, en retenant des universités parmi les mieux classées au niveau international.

Vu le caractère général du sujet de départ et ayant pris la mesure du caractère très ambitieux de l'entreprise, le travail, une fois sur place, a été concentré sur une thématique précise. Ayant participé, à des projets architecturaux, nouvelles constructions ou réhabilitations, j'ai choisi de travailler sur les problématiques d'architecture en bibliothèque.

Les répercussions liées à la crise sanitaire, le ralentissement notable de l'activité dans tous les pays, y compris le Japon, et la fermeture des universités, m'ont amené à laisser de côté les bibliothèques universitaires, et à réviser le calendrier initial de ce travail.

Au final, si le thème n'a pas fondamentalement pas changé, le sujet concerne toujours l'architecture et les bibliothèques, je me suis tournée vers les nouvelles constructions de bibliothèques publiques.

Comme il est devenu, à quelques exceptions près, très difficile de visiter des bibliothèques universitaires depuis la fin février 2020, il valait mieux se tourner vers des bibliothèques plus accessibles. Après quelques investigations, il s'est avéré que le sujet avait un réel potentiel avec de nouvelles ouvertures chaque année.

Mais avant de rentrer dans le vif du sujet, il m'a paru important de relater l'historique de ce projet, depuis ses débuts jusqu'à sa concrétisation. Les prémises remontent à septembre 2018, après un voyage touristique au Japon. Une année a été nécessaire pour donner forme à ce qui était au démarrage une simple idée. Partie intégrante de tout projet, l'étape de préparation, incontournable et fondatrice, conditionne sa réussite future. Pour ce qui concerne le choix du sujet, j'aurai l'occasion d'y revenir un peu plus loin, la latitude était grande, car il y a très peu de textes en français sur les bibliothèques japonaises. Pendant cette période préparatoire, il a fallu franchir un certain nombre d'obstacles. En voici les principales étapes.

Trouver une université d'accueil

Une fois le projet d'étude validé par mon université, l'étape suivante a été de trouver une université d'accueil au Japon afin de réaliser ce travail dans un cadre académique. A ce stade, l'aide d'une professionnelle des bibliothèques, de nationalité japonaise, a été précieuse pour m'orienter vers une université parmi les 700 existantes. Une opportunité s'est dégagée du côté de l'université de la Doshisha. Figurant parmi les universités les plus anciennes et les plus renommées de Kyoto, l'université pluridisciplinaire de la Doshisha a été l'une des premières universités au Japon à former aux métiers des bibliothèques. Les premiers enseignements datent des années 50. Depuis, la « Doshisha » continue de dispenser des formations

reconnues. Avoir l'opportunité de se présenter comme chercheur invité dans cette université réputée a été incontestablement une « carte de visite » qui a facilité, par la suite, les contacts avec mes collègues japonais.

Bénéficiaire d'un soutien institutionnel

Au Japon, un des meilleurs moyens pour réussir dans ce que l'on entreprend est d'être introduit. Faute d'appui, il y a fort à parier qu'il ne se passera pas grand chose. L'appui de professeurs de mon université d'accueil a été déterminant parce qu'ils ont sollicité, avec le bon argumentaire, et selon les règles de politesse et d'usage en vigueur, les interlocuteurs qu'il me fallait rencontrer. Dans la mise en place d'un programme de visites de bibliothèques, avoir été accompagnée dans la phase de prospection et de prise de contact a été extrêmement facilitant.

Etre intégrée dans une université donne accès à tout un ensemble de ressources et de commodités très utiles tant au niveau pratique (bureau, restaurant, logement) qu'au niveau académique (bibliothèques, ressources documentaires, rencontres avec des collègues). J'ai ainsi été logée dans l'une des guest house de l'université de la Doshisha, la Amherst House, dans le centre-ville, juste à côté du campus Imadagawa.

Dernier avantage, et non des moindres, à rejoindre une université d'accueil, c'est que toutes les démarches administratives, notamment pour résider sur le sol japonais, sont prises en charge. Tout dossier de candidature dans une université comporte un volet « scientifique » avec la présentation de son projet, soumis à approbation des instances académiques, et un volet administratif, avec une partie pour le bureau de l'immigration. Au delà de trois mois de séjour, un visa est obligatoire.

L'administration japonaise ne prévoyant pas moins de vingt-sept cas de figure pour un visa longue durée, le soutien d'une institution comme une université est indispensable. Les services administratifs de l'université d'accueil ont suivi mon dossier. Fin août, je recevais en France le certificat d'éligibilité, ou Certificate Of Eligibility (COE), pour un visa d'un an.

Premiers pas et réseautage

Faire une étude sur les bibliothèques japonaises, soit, mais comment procéder ? À qui s'adresser ? Mon université d'exercice ne proposant pas d'études japonaises, l'université de Lyon n'ayant que des partenariats scientifiques qui n'intégraient pas le champ des bibliothèques, je suis arrivée rapidement à la conclusion qu'il était nécessaire de faire, au préalable, un état de l'existant entre la France et le Japon du point de vue des bibliothèques. Six mois avant le départ, j'entamais un premier travail de réseautage.

Dans le domaine des bibliothèques, les relations entre la France et le Japon sont très limitées. Côté français, le constat est simple : il y a quelques liens entre professionnels des bibliothèques françaises et des bibliothèques japonaises, mais ils sont épisodiques. Relevant d'aires géographiques et culturelles différentes, il n'y a pas de relations officielles entre les associations professionnelles françaises et japonaises. Les distances et les durées de voyage d'une douzaine d'heures en avion au minimum ne facilitent pas les choses. Sur le plan financier, les frais de déplacements restent élevés.

France Japon : de loin en loin

De par le passé, il y a eu, malgré tout, des rencontres. En 2012, à l'occasion du Salon du livre, le pays invité cette année-là était le Japon. L'Association des bibliothécaires français décide de publier un numéro spécial sur les bibliothèques japonaises qui fait un large tour d'horizon de la question, avec de nombreuses contributions d'universitaires japonais. Très riche en informations, seule publication en français sur le sujet, ce numéro reste un document de référence.

Plus largement, en faisant le tour de la presse professionnelle, de l'édition et de la littérature grise sur le sujet, la bibliographie en français est limitée. On trouve des articles anciens dans le Bulletin des Bibliothèques de France. Deux ouvrages parlent du Japon à 26 ans d'intervalle. Les Nouvelles Alexandries, paru en 1993, coordonné par Michel Melot, consacre un chapitre à la nouvelle bibliothèque de l'université de la Waseda à Tokyo. L'autre, coordonné par Julien Roche, un Monde de Bibliothèques, paru en 2019, présente, dans l'un des chapitres, la bibliothèque de Kanazawa. On recense aussi quelques mémoires et rapports, rédigés par des

conservateurs stagiaires de l'Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSSIB). Au final, c'est assez peu.

Du côté des structures de formation, le constat de rareté est le même. Les échanges restent exceptionnels. Le Centre régional de formation aux carrières des bibliothécaires de Rennes a accueilli, en 2014 et 2018, un professeur, Madame Harumi Yakushiin, qui enseigne la bibliothéconomie à la Kinjo Gakuin University, une université privée de Nagoya. Ses recherches ont porté sur les bibliothèques françaises, son sujet portant plus particulièrement sur la profession de bibliothécaire en France. Plus récemment, dans son rapport d'activité 2020, l'ENSSIB mentionne la participation d'un professeur japonais, lors d'un café international.

Du côté des bibliothèques elles-mêmes, c'est en direction de la Bibliothèque nationale de France qu'il faut se tourner. De par son statut de bibliothèque nationale, en relation avec ses homologues via un service des relations internationales, la BnF a noué avec la Bibliothèque nationale de la Diète un partenariat qui a conduit à la réalisation d'un riche et beau portail, « France-Japon : une rencontre 1850-1914 », à l'occasion du 90^{ème} anniversaire des relations culturelles entre la France et le Japon.

Le panorama serait incomplet si l'on ne citait pas les organismes documentaires ayant des fonds sur le Japon et en japonais. Parmi eux, la bibliothèque de la Maison de la culture du Japon à Paris, riche de 25 000 ouvrages.

Et enfin, le réseau Doc Asie qui regroupe la quasi-totalité des responsables de fonds de collections asiatiques en France, en Suisse et en Belgique. Les différents professionnels, exerçant dans des structures très variées, venant d'horizons divers, font la richesse de ce petit réseau : bibliothèque nationale, bibliothèques universitaires, bibliothèques de musées, fonds de recherche (Collège de France, Centre national de recherche scientifique, Ecole des hautes études en sciences sociales, Ecole normale supérieure, Ecole française d'Extrême-Orient). Tous les ans, des rencontres ont lieu dans des villes d'accueil différentes, et contribuent à resserrer les liens et à favoriser les échanges entre les différents membres. Grâce à ce réseau, il est facile d'identifier tous les interlocuteurs dans le domaine asiatique.

Si l'on se tourne vers le Japon, il faut citer la Société franco-japonaise des bibliothécaires et documentalistes (SFJBD), créée en 1970, dont le siège social est à la Maison franco-japonaise à Tokyo. Avec ses 120 membres, francophones, bibliothécaires, universitaires, venant de quelques bibliothèques françaises, mais surtout de bibliothèques et d'universités japonaises, la SFJBD est un acteur important dans le domaine des études franco-japonaises sur les questions documentaires. La SFJBD édite chaque année un bulletin réunissant les contributions des bibliothécaires japonais et français, rédigées dans les deux langues.

Faute de communications établies qui auraient pu me mettre en relation directe avec des interlocuteurs au Japon et donner un tour plus officiel à ce voyage d'étude, j'ai pris contact avec des collègues, responsables des collections japonaises, ayant des liens avec le Japon.

Ces échanges m'ont permis de recueillir les coordonnées d'une quinzaine de personnes à contacter sur place. Parmi eux, des représentants de la Bibliothèque nationale de la Diète, de la SFJBD, de la Maison Franco-japonaise, et des bibliothécaires, ainsi que des enseignants de deux universités prestigieuses à Tokyo, l'université de Tokyo, dénommée également la Todai, et l'université Keio.

Les quelques essais de contacts auprès d'enseignants chercheurs, notamment du côté des spécialistes en études japonaises n'ont pas abouti, à une exception notable. Les échanges avec le représentant « Japon » de l'Université de Lyon, enseignant chercheur à l'INSA, à l'origine d'un partenariat avec l'université du Tohoku se sont avérés fructueux. Par son entremise, j'ai pu entrer en contact avec la vice-présidente de l'université et directrice en titre de la bibliothèque, qui a accepté de me recevoir et m'a mise en relation avec le directeur administratif et le responsable de la bibliothèque universitaire. Après le déclenchement de la crise du SRAS-COV2, c'est l'une des rares bibliothèques universitaires que j'ai pu visiter.

Quelques échanges avec les musées Guimet et Cernuschi à Paris, sont venus compléter ce premier carnet d'adresses.

Le projet prévoyant de nombreux déplacements, les préparatifs ont englobé une recherche de financements et de sponsors. C'est la Fondation franco-japonaise SASAKAWA, fondation d'utilité publique ayant pour mission de développer des relations culturelles et d'amitié entre la France et le Japon qui a accepté de soutenir le projet, sur la base d'un dossier de candidature.

Faire avec la langue japonaise

Le sujet mérite que l'on s'y arrête un peu. Parler de barrière linguistique n'est pas qu'une simple expression. C'est une réalité à laquelle on se confronte immédiatement, une fois arrivé. L'expression est même un euphémisme, car on a davantage affaire à un mur ou à une citadelle qu'à une simple barrière. La langue japonaise est particulièrement complexe. C'est un truisme mais c'est une réalité qui se vérifie à l'écrit comme à l'oral. Quelques exemples suffisent à l'illustrer pour ceux qui ne connaissant pas cette langue, classée dans la famille des langues altaïques.

L'écriture est très compliquée avec des éléments de différentes natures. Le système est composé de deux syllabaires, les kana, de quarante-six signes chacun. Les hiragana sont utilisés pour des mots de la langue courante et les marqueurs grammaticaux. Les katakana sont utilisés pour la transcription des mots d'origine étrangère qui, de ce fait, se « japonisent ». L'écriture japonaise est aussi composée de kanji (littéralement « lettre chinoise ») importés de Chine. L'écriture passe donc par l'apprentissage des deux syllabaires, le plus facile, et des kanji avec leur règle d'écriture, ce qui est déjà moins simple. Pour compliquer encore les choses, les kanji se lisent et se prononcent de plusieurs manières, une héritée du chinois, une autre d'origine japonaise. La liste officielle des kanji à usage commun en recense 2136. On peut, en les connaissant, lire du japonais courant. Par contre, il en faudra davantage, environ 3000, pour lire un journal. On peut, enfin, ajouter les romaji, qui servent à transcrire des mots japonais en lettres romaines.

L'oral maintenant. Au demeurant, la prononciation semble pas poser de difficulté. Le nombre de phonèmes étant limité, leur prononciation, prise séparément, est facile pour un locuteur français. Dans la pratique, cela devient moins vrai, car l'organisation des sons est très différente de la langue française. Il faut donc travailler son élocution pour arriver à parler de manière fluide. S'il est relativement aisé d'utiliser des phrases courtes pour se faire comprendre et échanger dans la vie quotidienne, l'usage plus complexe de la langue demande un apprentissage patient et persévérant. L'éducation de l'oreille pour distinguer les divers phonèmes est également indispensable et demande du temps.

Sans prétendre devenir bilingue, le passage par la case « école de langue » s'est donc avéré très profitable.

Kyoto Institute for Culture and Langage

Ayant déjà des notions de japonais, j'ai donc commencé dans le cadre de ce congé formation par une formation intensive de six mois, cet apprentissage étant, selon moi, une des conditions nécessaires pour faciliter le projet.

Réputé pour son sérieux, recommandé par mon professeur de japonais, et reconnu par le Ministère japonais de l'éducation, de la culture, des sports, des sciences et de la technologie, j'ai choisi le Kyoto Institute for Culture and Langage. Cette école créée en 1969, est implantée à l'est de Kyoto, sur le campus de l'université des arts de Kyoto. L'offre de formation propose essentiellement des cursus de six mois, répartis en sept niveaux différents. Les enseignements sont dispensés uniquement en japonais. Les professeurs sont tous des natifs.

Pour suivre, il faut fournir des efforts importants, le programme normal d'une année étant réalisé en six mois. Il faut compter au minimum autant d'heures de travail personnel qu'il y a d'heures de cours, mais l'avantage est que l'on progresse vite. Parler, lire, écrire. Tous les compartiments de l'apprentissage d'une langue sont travaillés à un rythme soutenu, avec un contrôle continu régulier et des examens en milieu et fin de parcours. En étant sur un campus, on profite également d'une immersion dans un environnement universitaire en ayant accès à des activités artistiques ou sportives.

La majorité des étudiants sont d'origine asiatique, surtout chinoise, qui suivent des études de afin de passer les examens d'entrée dans les universités japonaises. Beaucoup d'entre eux cherchent à rejoindre des unités d'arts graphiques, les « anime » et les mangas exerçant une réelle attractivité auprès des jeunes générations. On rencontre aussi des candidats à l'emploi qui suivent ce type de formation pour trouver plus facilement des débouchés au Japon. Les étudiants venant de la Chine populaire, de Taïwan, de Hong Kong, de Macao sont très avantagés au niveau de l'écrit grâce à leur connaissance des caractères chinois. Chaque année, il y a aussi quelques ressortissants, minoritaires, issus de pays occidentaux, qui viennent se frotter à la langue japonaise.

Outre l'intérêt pédagogique que j'y ai trouvé, j'ai été impressionné par le sérieux des étudiants asiatiques et leur attitude respectueuse vis-à-vis des professeurs, avec une règle d'or pour y arriver : travailler, faire de son mieux et persévérer sans se plaindre tout en gardant un bon

état d'esprit et sa bonne humeur. Un proverbe japonais ne dit-il pas : « Tomber sept fois mais se relever à la huitième ».

Enfin, pour terminer ce développement sur la langue, il faut également souligner que, si barrière de la langue il y a, c'est aussi parce que le Japon est encore un pays où les langues étrangères restent peu pratiquées. Le nombre de locuteurs japonais parlant la langue française est limité. L'inverse est également vrai. On trouve peu de Français vraiment agiles en japonais. Le recours à des Japonais parlant la langue française est donc potentiellement faible. De plus la langue française a tendance à marquer le pas face à l'anglais qui s'impose. Au cours de cette étude, à une exception près, toutes les visites ont été faites en anglais et, quelques unes en japonais.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la situation au Japon, concernant la pratique des langues vivantes, n'est pas sans rappeler la situation française malgré de réelles améliorations. L'usage de l'anglais, même dans les cercles académiques, n'est pas aussi couramment répandu qu'on pourrait l'escompter. Néanmoins, il est possible de communiquer en anglais avec un certain nombre d'interlocuteurs qui préfèrent l'écrit à l'oral.

Après six mois, quel bilan ?

Cela n'a pas été facile tous les jours, et je ne suis pas devenue bilingue, mais j'ai progressé dans tous les domaines : écriture, lecture, compréhension écrite et orale. Comme ces six mois d'apprentissage ont été particulièrement denses, il n'a pas été possible, comme je l'escomptais, de démarrer l'étude. Il a fallu faire un choix. J'ai opté pour le japonais. Quand on est censé résider plusieurs mois dans un pays étranger, autant être à l'aise au quotidien et pouvoir s'exprimer de telle façon à être compris. Je comptais aussi sur cette formation pour la réinvestir dans mon étude.

Ces compétences nouvellement acquises ont été utiles : savoir saisir directement en japonais des mots-clés pour effectuer des recherches, être capable de se repérer dans le sommaire d'un site internet, être capable aussi de chercher et de trouver la signification des kanji, lire des guides simples ou être en mesure de se présenter rapidement et de se faire comprendre à l'oral, autant d'atouts pour atteindre ses objectifs. De ce point de vue, cette étude a été aussi

un moyen de renforcer tous les jours les compétences travaillées au KICL. Petit à petit, la langue m'est devenue plus familière.

L'arrivée de la Covid-19

En janvier 2020, les médias commencent à parler de cas d'une nouvelle maladie dans la région de Wuhan, en Chine. Fin janvier, le Japon est sous les feux de l'actualité avec le paquebot Diamond Princess où plusieurs cas de contamination sont relevés. Au Japon, le nombre de cas reste très faible, à l'exception de l'île d'Hokkaido où l'on constate un nombre plus élevé de contaminés. Les foyers de contamination les plus importants, toutes proportions gardées à ce qui va se passer en Europe, sont Osaka et Tokyo.

Les autorités japonaises donnent rapidement des consignes pour prévenir la contamination : port du masque et lavage régulier des mains, utilisation du gel hydro-alcoolique, ne plus fréquenter les lieux de grands rassemblements et les lieux confinés et mal ventilés comme les salles de karaoké qui ont été identifiées rapidement comme des lieux de propagation de la maladie. Le Japon décide de fermer ses frontières. S'il est encore possible de quitter le Japon, toutes les compagnies aériennes n'ont pas encore interrompu leurs voyages, en revanche, il est désormais impossible de s'y rendre.

Fin février, Shinzo Abe prend une série de mesures, dont la fermeture des écoles. Les grands tournois de baseball et de sumo se déroulent devant des gradins vides. L'année universitaire se termine à peu près normalement. Mais petit à petit, la réaction face à la crise va prendre de l'ampleur jusqu'à ce que le Premier ministre déclare l'état d'urgence sanitaire le 7 avril dans sept préfectures, puis l'étende le 16 avril aux 47 préfectures du pays. Les Japonais sont invités à télé-travailler et à réduire au maximum leurs déplacements. Les gares réduisent leur trafic.

Respectueuse des libertés individuelles, la constitution japonaise interdit tout confinement obligatoire, le gouvernement invite donc la population à rester chez elle au maximum, et à coopérer, selon l'expression couramment usitée. En fonction du nombre de cas et de la gravité de la situation au niveau local, les préfectures prennent des mesures adaptées. Les grandes enseignes, grands magasins et autres chaînes de restauration, décident de fermer. Les bibliothèques et les musées ferment. L'activité économique se rétracte.

A partir de la fin février, les universités décident de fermer l'accès à toute personne extérieure aux campus. Les visites ne sont donc plus possibles. Seuls sont admis ceux qui y travaillent : étudiants, enseignants et personnels administratifs. La rentrée universitaire qui, normalement, démarre en avril au Japon est repoussée à maintes reprises, et commence avec plusieurs semaines de retard. Les cérémonies de rentrée sont annulées. Les étudiants et les enseignants se mettent à l'enseignement à distance et aux cours en ligne. Une drôle d'année universitaire démarre. Les campus, autrefois si animés, sont totalement déserts.

Les images diffusées par les médias des avenues des grandes métropoles, Tokyo en tête, complètement vides ou presque, resteront gravées dans les mémoires. Kyoto ne fait pas exception. Tous les grands temples sont fermés. La grande gare et les grandes artères de la ville sont sans vie. En l'espace de quelques semaines, la ville s'est vidée de ses touristes. Tous les grands festivals et autres événements festifs, qui rythment normalement la vie japonaise, sont annulés.

L'état d'urgence est levé le 25 mai dans tout le Japon. À partir de juin, la vie reprend un cours plus normal. Les bibliothèques publiques rouvrent rapidement. Par contre, les bibliothèques universitaires ayant mis en place une continuité de leur service à distance, vont rester encore fermées pendant de longues semaines. Elles ouvriront à nouveau leurs portes beaucoup plus tard, et selon des modalités graduées. À l'université de la Doshisha, la bibliothèque centrale du campus Imadegawa a organisé rapidement des rendez-vous mais n'a ouvert ses locaux selon des horaires restreints qu'à la fin août.

Arrêter ou continuer ?

Comme on peut le constater, cette crise a eu des impacts sur le cours de ce travail. Début 2020, je commençais à prendre des contacts et des rendez-vous auprès des personnes dont j'avais recueilli les adresses avant mon départ. Les premiers échanges de mails pour planifier des visites avaient démarré avant la fin des enseignements du KICL, courant février.

Globalement, les retours étaient peu nombreux avec cinq réponses seulement. Parmi les cinq universités qui avaient donné leur accord de principe, il y avait cependant trois universités très

prestigieuses (Tokyo, Keio et Tohoku). Avec la crise, tous les rendez-vous ont été annulés. Les autres contacts ont tourné court, les interlocuteurs ne répondant plus du tout.

Le 14 avril, date de la déclaration de l'état d'urgence, mon bilan en termes de visites était très limité avec quatre visites, dont deux à l'université de la Doshisha (bibliothèque universitaire centrale sur le campus Imadagawa, bibliothèque du Women's College for Liberal Arts sur le campus de Kyotanabe), une à la nouvelle bibliothèque universitaire de la Women's Kyo Kyoto University, et enfin une à la bibliothèque d'un centre de recherche sur les études japonaises, le Nichibunken. Courant mars, les demandes de visites effectuées par l'entremise du responsable de la bibliothèque du Nichibunken auprès des universités de Kyoto, de la Reitsumeikan, de la Seika et de la Bukkyo étaient toutes refusées en raison de la crise sanitaire. Une tentative plus tardive, même après la fin de l'état d'urgence, auprès de l'université de Kyoto s'est encore soldée par un refus.

Pendant la période immobile de l'état d'urgence, s'est donc posée très clairement la possibilité de travailler sur des bibliothèques universitaires fermées et durablement inaccessibles. Faute de pouvoir envisager des déplacements ou des visites, et comme je n'avais pas l'intention d'abandonner, j'ai mis à profit cette période pour continuer l'apprentissage de la langue japonaise avec un professeur chinois de l'université de Pékin, enseignant le japonais, qui séjournait à la Doshisha, l'objectif étant de se présenter à l'épreuve du JLPT4, lors de la session de juillet. L'épreuve fut, en fin de compte, elle aussi, annulée¹. C'est à cette période que j'ai demandé à mon université une prolongation de mon congé de formation, et à l'université de la Doshisha, une prolongation de séjour, correspondant à la durée équivalant à celle de l'état d'urgence. Les deux demandes ont été accordées.

Redéfinition du périmètre de l'étude et premières visites

Faute de pouvoir miser sur un retour à la normale et de pouvoir visiter les bibliothèques universitaires, j'ai décidé par conséquent d'explorer le champ des bibliothèques publiques. Dès le départ, j'avais exclu le secteur de la lecture publique, réputé peu intéressant.

¹ J'ai pu le passer en décembre 2020, avec un résultat positif.

En examinant la liste des bibliothèques qui avaient reçu le Prix de l'architecture, décerné par la Japanese Library Association, figuraient dans leur majorité des bibliothèques publiques. Les projets étaient intéressants. Suite à ce travail préliminaire, le périmètre de l'étude a donc été modifié pour se concentrer sur les bibliothèques publiques, ouvertes sur les cinq dernières années.

La fin de l'état d'urgence, la réouverture rapide des bibliothèques publiques et la possibilité de se déplacer d'une préfecture à l'autre ont favorisé la reprise de l'étude. Dès le mois de juin, j'ai entamé par mes propres moyens un programme de visite de sept bibliothèques dans l'île de Kyushu. Parmi les bibliothèques « phare », figuraient la nouvelle bibliothèque préfectorale de Nagasaki, dans la ville d'Omura, la bibliothèque municipale de Takeo et la bibliothèque municipale de Taketa.

En juillet, deux professeurs d'université, enseignant à Osaka et à Nagoya, m'ont proposé de m'accompagner dans mes visites. Avec eux, j'ai pu aller la bibliothèque nationale du Kansai, la Kansaikan, et voir les deux bibliothèques préfectorales d'Osaka.

Avec le soutien d'un bibliothécaire de la bibliothèque nationale du Kansai, j'ai démarré à partir de la fin août les premières visites officielles avec, comme interlocuteurs, des directeurs de bibliothèques ou des membres d'équipes de direction. Les échanges avec Sadao Uematsu, responsable du Comité « Architecture » de la Japanese Library Association, et professeur à l'université de la Tsukuba, ont déclenché de nouvelles visites et m'ont apporté le soutien de deux professeurs de l'université de la Doshisha.

Entre octobre et décembre 2020, j'ai organisé quatre campagnes de déplacements dans le nord du Japon, dans la région du Tohoku, puis après dans l'île de Shikoku. Ont suivi la région du Chugoku et du Kansai, au centre du Japon, et la préfecture d'Okinawa, auxquelles sont venues s'ajouter des visites ponctuelles. Une dernière campagne a été organisée en avril 2021 dans les préfecture de Fukui, Ishikawa et Toyama. On trouvera en annexe² la liste des cinquante trois bibliothèques visitées.

² Voir l'annexe 2. Les visites de bibliothèques se poursuivent encore, afin d'alimenter le blog Bibliothèques au Japon, lancé en janvier 2021

Pourquoi construit-on encore des bibliothèques au Japon ?

C'est la question de fond. A l'heure du numérique, qu'attend-on d'une bibliothèque aujourd'hui ? Quelles sont les origines de ces nouvelles bibliothèques ? Que disent les nouveaux bâtiments sur les services, les collections et les usages ? Au final, y a-t-il un modèle japonais de la bibliothèque publique actuellement ? Ce sont ces questions auxquelles ce travail a répondu.

Ce rapport présente un corpus de huit bibliothèques publiques, avec dix chapitres.

Le premier chapitre présente la méthodologie, les outils utilisés et le corpus retenu.

Le deuxième dresse un bref historique des bibliothèques publiques au Japon.

Les sept chapitres suivants présentent les bibliothèques qui ont l'objet d'une étude de cas.

Le dernier chapitre est une synthèse des enseignements tirés à partir des études de cas.

La conclusion fournit un certain nombre de points saillants à retenir.

Pour partager plus largement ce travail, j'ai lancé en janvier 2021 un blog intitulé « Bibliothèques au Japon », où je publie des articles des bibliothèques et sur des sujets les concernant.

Prolongement numérique de ce rapport, il vise un public plus large et à l'ambition de faire connaître le Japon sous un autre angle. L'objectif est de publier un article sur chacune des bibliothèques visitées.

D'ores et déjà, l'existence de Bibliothèques au Japon a été mentionnée dans le fil d'actualité du Bulletin des Bibliothèques de France³ en janvier dernier. En avril 2021, il a fait l'objet d'une courte présentation sur le site de VivreaTokyo.com⁴.

³ « A la découverte des bibliothèques japonaises | Bulletin des bibliothèques de France ».

⁴ « Les Bibliothèques au Japon avec Brigitte Renouf - Vivre à Tokyo ».

Eléments méthodologiques

Ce travail relevant d'une démarche essentiellement qualitative, le choix des bibliothèques était déterminant. Pour ce faire, j'ai défini dix critères pour dégager un corpus limité mais pertinent. Parmi toutes les bibliothèques visitées, huit ont été retenues.

Première sélection

Les débuts n'ont pas été sans tâtonnements. Le travail d'identification du corpus s'est fait en plusieurs étapes. Des recherches dans la presse professionnelle japonaise et sur Internet ont permis de dresser une première liste de bibliothèques, le but étant de trouver des bibliothèques, récemment ouvertes, porteuses d'un projet architectural. La recherche via quelques grands noms de l'architecture japonaise a été une deuxième piste. La liste a été complétée par une liste de bibliothèques incontournables : bibliothèques nationales, grandes bibliothèques de région ou de grandes métropoles, Tokyo, Osaka, Kyoto. La liste a été, par la suite étoffée, grâce aux conseils prodigués par les différents interlocuteurs que j'ai rencontrés.

Données publiées par la Japanese Library Association

Depuis 1982, la Japanese Library Association publie tous les ans le "Year book", une recension très complète de tout ce qui s'est passé dans les bibliothèques sur une année civile.

Un chapitre traite plus particulièrement des bâtiments, et liste toutes les ouvertures de nouvelles bibliothèques publiques et universitaires. Quelques données (superficie, type de construction, nom du maître d'ouvrage, date précise de l'ouverture) complètent une brève présentation. Ces informations, très utiles, ont permis de dresser une liste quasi exhaustive des nouvelles bibliothèques publiques sur les cinq dernières années. Parallèlement, la JLA publie chaque année un recueil statistique, « Statistics on Library in Japan », qui fournit des données par établissement et des données compilées.

Liste définitive

À l'exception de la bibliothèque de Takeo, la liste finale rassemble des bibliothèques ouvertes entre 2016 et 2020.

Le choix d'une période courte a été motivé par le fait que cela permettait de travailler sur des projets qui avaient démarré sensiblement au même moment, à la charnière de la fin des années 2000. En posant comme postulat que les questionnements, reposant sur des préoccupations communes, seraient révélateurs de l'air du temps et rendrait possible un comparatif pertinent. Resserrer sur cinq années évitait aussi un trop grand éparpillement dans le temps et tout en dégageant des constantes et des différences.

Liste des critères

Dix critères de sélection ont été retenus pour arriver à la liste définitive.

Critère n°1 : le type de bibliothèque

L'annuaire statistique 2019 de la JLA recense 3284 bibliothèques publiques avec 58 bibliothèques préfectorales, 3226 bibliothèques municipales dont 619 bibliothèques de bourgs. Il était important de faire figurer les deux principaux types de bibliothèques publiques avec des bibliothèques municipales et préfectorales, leurs missions étant à la fois différentes mais complémentaires.

Critère n°2 : le type de bâtiment

On distingue deux grandes catégories avec d'une part, des bibliothèques dans des bâtiments uniques, et d'autre part, des bibliothèques intégrées dans un ensemble plus vaste tel un centre commercial, un bâtiment municipal ou un centre culturel.

Critère n°3 : la conduite du projet et ses modalités

Une fois que les projets ont été décidés et validés par les autorités politiques et administratives, comment ont-ils été menés ? Selon quelle démarche ? Comment les citoyens ont-ils été, ou pas, associés au projet ? Autant de modalités qui peuvent interférer sur le projet.

Critère n°4 : le cabinet d'architecte

Le corpus étant limité, on a recherché autant que possible à retenir des projets réalisés par des cabinets d'architectes différents pour avoir, au final, une diversité de réalisations.

Critère n°5 : la taille des bâtiments

Le corpus regroupe des bibliothèques de tailles variées. La bibliothèque la plus petite est celle de Taketa avec 1 577 m², la plus grande est celle de la ville de Kochi, avec 17 780 m².

Critère n°6 : la population à desservir

Le but est de couvrir un panel de bibliothèques desservant des villes avec des populations de niveau très variable. Selon les villes, la population varie de 22 332 habitants (Taketa 2015) à 944 320 habitants (Wakayama, 2017).

Critère n°7 : l'année d'ouverture

Le corpus se concentre sur la période de trois ans, de 2016 à 2019. La bibliothèque de Wakayama devait ouvrir fin 2019, son ouverture a été repoussée en juin 2020 en raison de la crise du SRAS-COV2.

Critère n°8 : la zone géographique

L'objectif n'était évidemment pas d'assurer une couverture exhaustive sur l'ensemble du territoire japonais, mais de dégager un corpus pertinent. Une majorité de bibliothèques se situe sur l'île principale de l'archipel, l'île d'Honshu. La plupart des bibliothèques retenues étaient accessibles en transport en commun, dans un rayon variant d'une à trois heures de trajets en Shinkansen, au départ de Kyoto. Tokyo ayant fait partie des villes où l'épidémie a le plus sévi, notamment pendant tout l'été 2020, la capitale n'est pas représentée dans le panel.

Critère n°9 : le type de gestion

Au Japon, la gestion d'une bibliothèque peut être publique avec une gestion directe par les services de la ville ou de la préfecture, ou privée, depuis l'année 2003, Ce critère n'est pas neutre dans la réalisation de certains projets.

Critère n°10 : les prix décernés par les institutions et associations professionnelles.

Si l'obtention d'un prix ne constitue pas, en soi, un critère exclusif, on peut, à partir de là, dégager des tendances et apprécier quels sont les équipements qui ont reçu la reconnaissance et les faveurs de la profession et du public. Parmi les nombreux prix décernés, deux sont suivis par la profession : le prix Architecture de la JLA et le prix de la bibliothèque de l'année.

Le premier prix, le prix de l'architecture de la Japanese Library Association, est décerné depuis 1995 par le comité « Architecture de la JLA ». Présidé par Uemastu Sadao, professeur à l'Université de la Tsukuba, le jury est composé de professionnels des bibliothèques, de

professeurs d'université et d'architectes. Le choix se fait sur la base des bibliothèques qui se portent candidates, le dossier de candidature étant à télécharger sur le site internet de la JLA. Si il y a eu ces dernières années des bibliothèques universitaires primées, les bibliothèques publiques constituent la majorité du palmarès. Le prix de la JLA récompense à la fois la bibliothèque et l'architecte. Les critères ne sont pas seulement esthétiques. Il s'agit de couronner un projet de bibliothèque, qui opère une synthèse réussie entre un bâtiment, des collections et des services.

Le second prix est celui de la Bibliothèque de l'année, organisé par l'Intellectual Resource Initiative⁵ (IRI), un organisme à but non lucratif qui s'attache à primer des projets innovants de bibliothèques et des projets de revitalisation. L'IRI décerne plusieurs prix dont le Prix de la Bibliothèque de l'année et le Prix du Public. Il est le résultat d'un vote où le public favorise la bibliothèque qu'il juge la meilleure.

Chacune des huit bibliothèques retenues pour constituer le corpus répond à plusieurs des critères cités plus haut, le détail est précisé dans un tableau en annexe⁶.

Le corpus définitif est le suivant :

La bibliothèque municipale de Taketa, préfecture d'Oita, sur l'île de Kyushu

La bibliothèque municipale de Setouchi, préfecture d'Okayama, sur l'île d'Honshu

La bibliothèque municipale de Tamano, préfecture d'Okayama, sur l'île d'Honshu

La bibliothèque municipale de Moriyama, préfecture de Shiga, sur l'île d'Honshu

La bibliothèque municipale d'Anjo, préfecture d'Aichi, sur l'île d'Honshu

La bibliothèque préfectorale de Kochi, préfecture de Kochi, sur l'île de Shikoku

La bibliothèque municipale de Takeo, préfecture de Saga, sur l'île de Kyushu

La bibliothèque municipale de Wakayama, préfecture de Wakayama, sur l'île d'Honshu

Collecte des données in situ

Pour toutes les bibliothèques, le recueil d'information s'est appuyé sur une grille d'observation qui liste les points clé, avec un volet sur les abords et l'extérieur du bâtiment, et un volet sur les

⁵ <https://www.iri-net.org>

⁶ Voir Annexe 3

parties intérieures avec les espaces, les collections et les services. La grille prévoit de la prise de note pour des remarques et des observations. Elle est fournie en annexe de ce rapport.

Chaque visite a donné lieu à la collecte de documents produits par la bibliothèque. Les documents recueillis sont des rapports d'activités, des articles de presse, des dépliants et des guides de lecteur en libre-service, le tout ayant été complété par des recherches d'information sur Internet et en bibliothèque en amont et en aval de chaque visite. Chaque bibliothèque a fait l'objet d'un reportage photographique. Enfin, des échanges plus ou moins brefs avec des bibliothécaires ont eu lieu. En plus de ce « kit » de base, un questionnaire a été élaboré avant le début des visites officielles.

Pour les bibliothèques de Takeo, Taketa et de Setouchi, visitées en juin et en août 2020, le recueil d'information s'est fait sur la base d'une visite autonome, complétée par un bref échange avec les bibliothécaires. Pour Setouchi, les informations glanées sur le terrain ont été complétées par des échanges avec Manabu Shimada, l'ancien directeur qui a conduit le projet.

Pour les bibliothèques de Tamano, d'Anjo, de Moriyama et de Kochi, le recueil d'information a été plus riche. Etant recommandée par des collègues japonais, les visites ont pris un tour officiel et ont été structurées selon un scénario identique. Le recueil d'information a reposé sur l'envoi préalable du questionnaire, avec, sur place, un entretien avec des bibliothécaires et une visite approfondie des lieux.

Pour la bibliothèque de Wakayama, la visite a été organisée par une consultante spécialiste des bibliothèques, qui travaille pour la société gestionnaire de la bibliothèque. L'essentiel des informations proviennent de la visite elle-même. La société CCC n'a pas transmis que le guide du lecteur et les programmes des animations du mois en cours. C'est le directeur de la bibliothèque qui conduit la visite et répond aux questions.

Le questionnaire

Depuis une première version, très longue, totalement irréaliste et difficilement exploitable, jusqu'à sa version finale, s'est opéré un travail de simplification dans un souci de pragmatisme. La première version était révélatrice d'une volonté d'exhaustivité et trahissait un manque de ciblage des informations pertinentes à obtenir. Il était inenvisageable de demander à des interlocuteurs japonais de répondre en anglais à un questionnaire de plusieurs pages. Un questionnaire, court, traduit en anglais, était le bon format. Il pouvait être retraduit, en cas de besoin, en japonais, pour qu'il soit possible d'y répondre directement. Comme je ne pouvais pas préjuger du niveau de connaissance de mes interlocuteurs sur les sujets qui m'occupaient, il valait mieux tabler sur un format court. Le niveau de questionnement devait être simple, en évitant les questions sollicitant une analyse ou un avis. Je m'en suis tenue à des questions d'ordre factuel et des demandes de statistiques. Le questionnaire final rassemble au total douze questions réparties en six séries⁷.

Utiliser au mieux le temps imparti

Le facteur temps est très important au Japon. On ignore le temps que vos hôtes sont prêts, ou peuvent tout simplement, vous consacrer. Une chose est sûre, c'est qu'il faut bien avoir à l'esprit qu'il est limité.

Selon un mode désormais rôdé, le questionnaire est envoyé une à deux semaines avant la visite, le but étant d'obtenir des réponses précises sur le projet de nouveau bâtiment : origine du projet, nom de l'architecte et/ou du cabinet d'architecte, coûts, calendrier du projet et des travaux. Il s'agissait aussi de récupérer des documents importants : programme fonctionnel ou cahier des charges de la future bibliothèque, rapports d'activité, plans, brochures diverses, etc.

L'expérience a démontré que cet outil était adapté. Il n'a posé aucune difficulté à mes interlocuteurs. À chaque visite organisée, une pile de documents m'attendait, à la place qui m'était attribuée, dans la salle où se tenaient les échanges.

⁷ Voir Annexe 4

Les visites

Redémarrant le projet en juin 2020, mon retour à l'époque étant programmé en septembre, le temps était compté. Pour collecter le plus vite possible des données, les traiter et rédiger un rapport, l'option la plus réaliste était d'organiser à brève échéance un programme de déplacements où je visitais seule des bibliothèques. C'est dans cette optique que le déplacement sur l'île de Kyushu a été organisé.

Ces premières visites ont été scindées en deux étapes, avec un temps d'« immersion » dans les différents espaces en tant que visiteur anonyme avec une collecte de documents et des prises de notes, cette visite ayant lieu, en général, la veille. Une seconde visite, prévue le lendemain, a eu pour seul et unique objet de prendre des photos. Lors de la seconde étape, je déclinais mon identité et expliquais, en japonais, pourquoi je sollicitais une autorisation de prise de vue des espaces de la bibliothèque. S'il est interdit de prendre des photos dans les bibliothèques, il est, en revanche, facile d'obtenir une autorisation lorsque vous invoquez des motifs professionnels ou de recherche. L'autorisation vous est donnée sur-le-champ, à la condition expresse de ne pas photographier le public.

Sans prise de contact ni de rendez-vous préalable, ce premier déplacement n'a pas été exempt de rencontres, certes fortuites. J'ai eu des échanges, en anglais, avec deux bibliothécaires, l'une travaillant à la bibliothèque municipale de Taketa, et l'autre à la bibliothèque préfectorale d'Oita. Dans la nouvelle bibliothèque préfectorale de Nagasaki, située à Omura, au nord de Nagasaki, à trente minutes en train du centre-ville, j'ai pu rencontrer le directeur de la bibliothèque, présent ce jour-là, acceptant d'organiser une visite rapide de la bibliothèque, de prendre le temps de discuter avec moi et de me donner quelques noms de bibliothèques intéressantes à découvrir.

J'ai gardé en mémoire son salut au moment du départ. Restant dans le hall le temps que je sorte de la bibliothèque. Une marque de politesse. On ne s'en retourne à ses occupations qu'une fois que l'hôte s'est éloigné. Un exemple de l'ojigi, cet art du salut qui régit les relations sociales.

Le soutien apporté par des collègues japonais à partir de juillet a changé la donne. Le rythme des visites s'est accéléré. Elles ont eu lieu selon le protocole, décrit plus haut. Au delà des

aspects strictement méthodologiques, j'ai cherché aussi à m'adapter aux usages japonais, ou du moins selon ce que je pense en avoir compris, notamment en matière de gestion du temps.

Au gré des visites, une formule d'une heure et demie à deux heures s'est, petit à petit, imposée. Le temps aidant, j'ai compris qu'il valait mieux proposer un cadre précis aux personnes qui me recevaient. L'informel n'a pas sa place dans une visite officielle que vous avez sollicitée, et le fait de ne pas fixer vous-même une limite peut être, au pire, mal vécu, comme une attitude impolie et inopportune, comme un convive qui ne sait pas s'en aller au bon moment ou, dans le meilleur des cas, fort déconcertante, l'hospitalité japonaise voulant que l'on s'occupe de son hôte et qu'on ne le laisse pas livré à lui-même jusqu'à son départ. Dans ce cas, on met la personne dans l'embarras, car elle se croira obligée de vous accompagner et restera mobilisée.

Au Japon, une première réunion de prise de contact dure trente minutes sans qu'il n'y ait de garantie pour la suite. Alors deux heures, c'est beaucoup. La valeur temps n'est pas perçue, d'après l'expérience que j'en ai eu, de façon similaire. Après quelques visites, j'ai compris qu'il était indispensable de fixer un cadre temporel et d'annoncer un ordre du jour à l'avance. Les buts de votre visite étant désormais clairs pour eux ; la qualité des réponses fournies n'en sera que meilleure.

Aure règle importante : être rigoureux. Lorsque vous demandez une visite, le premier point est de fournir des informations précises sur ce que vous souhaitez recueillir ou ce que vous désirez savoir. C'est d'autant important que le recueil d'information a été réalisé en l'anglais. Généralement, le flou n'est de bon aloi. Il donne l'impression que vous ne savez pas ce que vous voulez ni où vous voulez aller. Ou au pire, que vous n'avez pas préparé. Le risque est de faire perdre du temps inutilement à votre interlocuteur et de passer pour un amateur. Ces règles, valables partout, sont encore plus importantes au Japon.

Déroulé type d'une visite

Il comprend d'abord un temps d'accueil avec la remise des cartes de visite de chacun, et un temps d'échange en commun, avant la visite, sur la base des réponses apportées par le questionnaire. D'une bibliothèque à l'autre, le rituel a été le même. Une salle de réunion était réservée. Une pochette de documents m'attendait. Les interlocuteurs s'installant en face de

moi pour commencer dialoguer, une fois que la traditionnelle et cérémonieuse séance d'échange de cartes de visites avait pris fin. Pour information, la carte de visite se donne à deux mains, la carte sur un support, par exemple un porte-carte, vous déclinez votre identité, l'échange de cartes donne lieu à un échange de salutations. Selon les sites, cet accueil et premier échange mobilise une personne voire une partie de l'équipe d'encadrement. En règle générale, un personnel parlant anglais était présent pour traduire. Il pouvait s'agir soit d'un bibliothécaire soit d'un personnel anglophone travaillant dans un service municipal.

L'organisation et l'ordre sont restés à l'appréciation de l'organisateur. Une fois terminée, le retour se faisait dans la même salle de réunion pour, le cas échéant, une dernière question. C'est à ce moment que je prenais congé, venait ensuite le reportage photographique.

Dans le déroulé classique, j'ai prévu ce reportage libre et de durée variable. A priori, il ne mobilise plus le personnel de la bibliothèque mais cette étape est laissée à l'appréciation de chaque bibliothèque. La plupart du temps, photographier les espaces publics ne pose pas de problème.

Dans d'autres lieux, plus rares, les prises de vue se sont faites pendant la visite, soit parce qu'il n'a pas été possible de ménager un temps pour de la prise de vue, notamment quand les visites s'enchaînent, soit parce que le personnel souhaite vérifier le contenu de vos prises de vues.

La photographie est un sujet sensible au Japon. On ne compte pas les lieux, musées, temples, sanctuaires, où il est explicitement demandé de ne pas photographier. Il est malséant de prendre une personne en photo contre son gré. Généralement, les personnes n'aiment guère être prises en photo, la consigne dans toutes les bibliothèques a donc été de ne pas photographier les personnes. Les photos de ce rapport sont donc pour la plupart sans usagers, à l'exception de quelques silhouettes, qu'il est difficile d'identifier, le port de masque rendant impossible toute identification.

Une fois l'autorisation accordée, on vous donne un brassard qui indique visuellement que la bibliothèque vous a habilité à photographier. J'avais élaboré un protocole de prises de vue photographique pour ne rien oublier d'important, mais trop rigide, j'ai fini par l'abandonner. Par contre, il reste quelques éléments incontournables à ne pas oublier : abords, entrées, points de contacts avec les publics, vues générales des salles.

Principales sources d'information

Elles ont servi à préparer les visites puis à compléter, et vérifier ce qui avait été compulsé. Ne connaissant au démarrage de l'étude pas toutes les sources d'information, je les ai découvertes petit à petit et ai appris à m'en servir de manière autonome. Mes interlocuteurs japonais, enseignants et bibliothécaires, m'ont également orienté vers des ressources indispensables.

Les sites Web institutionnels sont extrêmement riches. Parmi les incontournables, il y a le site du Ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sciences et des Sports, partiellement en anglais. Une rubrique concerne les bibliothèques. On y trouve de nombreux rapports et enquêtes sur les bibliothèques, ainsi que des informations sur les cursus de formation des bibliothécaires. Parmi les sites institutionnels très utiles, le Japanese Law Translation Database System donne accès à des textes de lois traduits en anglais.

Les sites des préfectures et des municipalités sont, eux aussi, des mines d'information, où l'on trouve des données très précises sur l'évolution de la démographie, sur la situation économique d'une ville ou d'une région mais aussi les procès-verbaux des conseils municipaux, des brochures de présentation, des documents officiels sur les projets urbains, etc. On peut aussi citer dans cette catégorie, les sites des chambres de commerce et d'industrie.

Parmi les sites professionnels, les nombreux sites de la Bibliothèque nationale de la Diète sont très précieux.

On en citera trois :

- le site des dépêches, le Current Awareness portal,
- le site d'archivage des sites Web, the Web archiving project, très utile quand vous recherchez des documents à priori indisponibles sur la version actuelle d'un site
- le site qui répertorie les bibliothèques touchées par les catastrophes naturelles, Hinagiku.

Sur le site général de la DNL, il y a quelques parties en anglais. On trouve les statistiques annuelles, avec des commentaires en anglais, mais l'essentiel reste en japonais.

Le site de la Japanese Library association est particulièrement riche en information. Il permet de se faire une idée de la vie de la profession au travers de l'activité des vingt-huit comités qui la compose. Essentiellement en japonais, il y a une partie en anglais mais qui n'est pas à jour.

La JLA publie deux outils essentiels déjà cités : le « Year book », le livre de l'année et les statistiques annuelles des bibliothèques japonaises, *Statistics on Library in Japan*. L'enquête est calée sur l'année fiscale qui démarre au 1^{er} avril jusqu'au 31 mars de l'année suivante.

A l'exception des bibliothèques gérée par la société privée CCC, les sites des bibliothèques sont, eux aussi, extrêmement riches. Dans bien des cas, on peut récupérer en version PDF les rapports annuels d'activité, voire même les programmes fonctionnels détaillés des projets de construction des nouvelles bibliothèques.

D'une manière générale, y compris en France, l'obtention de plans d'architecte n'est pas chose aisée. A l'exception de la bibliothèque de Setouchi, il n'a pas été possible de les récupérer. Faute de mieux, les plans qui figurent dans ce rapport sont issus, la plupart du temps, des guides de lecteur.

Les versions de Wikipédia, en anglais et en japonais, rendent aussi des services. N'ayant pas réussi, au début de mes recherches, à trouver la liste sur le site de la JLA, c'est dans la version japonaise de Wikipédia que j'ai récupéré la liste exhaustive des prix de l'architecture de la JLA.

Enfin, j'ai fréquenté assidument trois bibliothèques :

- la bibliothèque universitaire centrale du Campus Imadegawa, avec ses ressources papier et son portail de ressources électroniques (bases de données, portails de presse japonaise et internationale),
- la bibliothèque nationale du Kansai, la Kansai-Kan. À noter que la carte de lecteur est gratuite, y compris pour les étrangers. Sa durée de validité est de trois ans, l'échéance étant automatiquement repoussée dès que vous vous connectez sur le site de la DNL. Cette carte est valable dans les trois bibliothèques nationales du Japon,
- la bibliothèque préfectorale de Kyoto avec un fonds très riche, en libre accès, sur les bibliothèques et la bibliothéconomie.

La dernière source d'information provient de mes reportages photo. Au cours des visites, j'ai constitué un fonds photographique qui est la mémoire des lieux visités.

L'objectif de cette base documentaire était d'illustrer ce rapport et de pouvoir se remémorer les lieux. Elle permet aussi d'alimenter le blog, Bibliothèques au Japon. Les travaux d'archivage et de tri pour ne retenir que les meilleurs clichés sont en cours. Le fonds est estimé à cinq mille photos. Toutes les photos de ce rapport ont été prises par mes soins.

Les bibliothèques publiques au Japon

Repères terminologiques

En japonais, bibliothèque se dit «toshokan». Le mot est composé de deux mots : tosho – le livre – et kan – le bâtiment public. Deux autres termes ont également désigné la bibliothèque : «shojakukan», son autre prononciation est «shosekikan», et «bunko».

Le mot plus ancien de «shojakukan», qui a servi de dénomination pour la première bibliothèque publique construite sous l'ère Meiji, est tombé en désuétude. Quand au terme de «bunko», il est maintenant utilisé uniquement pour nommer les bibliothèques pour enfants tenues par des bénévoles. Après une période très faste pendant l'après-guerre, les bunko ont diminué au profit des bibliothèques publiques gérées par des professionnels.

Le terme actuel de toshokan s'est imposé à la fin des années 1890, avec la promulgation en 1899 des premiers statuts concernant les bibliothèques. S'il existe un terme japonais pour désigner spécifiquement la « bibliothèque », la bibliothèque moderne japonaise est un produit d'importation occidentale dont les origines remontent à l'ère Meiji.

Repères historiques

En 1853, les Etats-Unis mettent fin au «sakoku», littéralement «fermeture du pays», la politique isolationniste du Japon qui a duré pendant deux siècles, de 1650 à 1852. Quelques années après la réouverture du pays, plusieurs ambassades de haut-dignitaires japonais partent vers les Etats-Unis et l'Europe. Les buts sont autant politiques que scientifiques. Politiques, car il s'agit de renégocier les traités «inégaux» qu'a signés le Japon avec les puissances occidentales. Scientifiques, car il s'agit aussi d'observer et d'étudier la civilisation occidentale dans toutes ses dimensions afin d'en tirer les enseignements utiles pour moderniser le pays.

Révolution Meiji et l'influence occidentale

Ces voyages vont être déterminants pour l'évolution et la modernisation du Japon. La première mission diplomatique aux États-Unis, en 1859, est de celles-là.

Yukichi Fukuzawa, figure historique majeure du Japon moderne, y participe. Il est l'un des premiers à visiter des bibliothèques occidentales. À son retour, il fonde une école qui deviendra plus tard l'université Keio, l'un des plus grandes universités privées du Japon.

Fujimaro Tanaka, ministre de l'Éducation, des sciences et de la culture, et Josef Hardy Neesima, fondateur de l'université de la Doshisha, seront en 1871 tous deux membres de la mission Iwakura en 1871, une autre mission très importante.

Tanaka Inagi, premier directeur de la bibliothèque impériale, visite en 1890 la bibliothèque du Congrès à Washington et plusieurs bibliothèques nationales en Europe afin de poser les fondements de la future bibliothèque nationale japonaise.

D'inspiration occidentale, le modèle moderne de la bibliothèque japonaise est de ce fait un modèle récent dont l'histoire n'a qu'un siècle et demi.

Premières bibliothèques publiques

Pendant l'époque moderne, il y a deux périodes importantes dans le développement des bibliothèques publiques. La première correspond à la fin de l'ère Meiji (1868-1912). Les premiers bâtiments datent du début des années 1870. En 1872, puis en 1875, deux bibliothèques publiques ouvrent à Tokyo, le Shojakukan (la « Maison des livres ») ou Shosekikan, cité plus haut, qui est l'ancêtre de la bibliothèque nationale du Japon, et à Kyoto, le Shusoin (l'Institut des livres).

On assiste à une première vague de constructions de bibliothèques préfectorales et municipales. En 1911, à la fin de l'ère Meiji, on dénombre 541 bibliothèques publiques. Une grande partie des bibliothèques préfectorales parmi les plus anciennes datent de cette période, parmi elles, on dénombre la bibliothèque préfectorale de Kyoto (1898), la bibliothèque

préfecturale d'Osaka (1904) ou la bibliothèque préfectorale d'Okinawa (1910). Le développement des bibliothèques se poursuit encore pendant l'ère Taisho (1912-1926).

Période de recul

Dans les années 30, les gouvernements se lancent dans une politique expansionniste en Asie. La Chine est envahie. Sur le plan intérieur, le climat est à la violence, et la période est marquée par un net recul des libertés publiques. Les bibliothèques deviennent un sujet secondaire et les constructions se raréfient.

Au sortir de la guerre, en 1945, la situation des bibliothèques est à l'image du pays, totalement exsangue, et largement ravagé par les bombardements massifs. La moitié des surfaces des grandes villes a été détruite. En 1947, il ne reste plus que 1547 bibliothèques. Seulement 9 % d'entre elles possèdent plus de 3 000 volumes.

Redémarrage de l'après-guerre

En 1947, une mission américaine se rend au Japon pour émettre des recommandations sur ce que doivent être les bibliothèques publiques dans un contexte politique renouvelé. Les principes retenus illustrent ce que doivent être les bibliothèques dans un pays démocratique : gratuité, financement par des fonds publics, égalité d'accès quelles que soient l'origine et la condition sociale. La commission préconise la création de bibliothèques centrales dans les grandes villes et la construction d'annexes.

Une loi pour les bibliothèques publiques

En 1950, une loi⁸ sur les bibliothèques publiques est promulguée. Elle reprend largement les conclusions de la mission. Dans le premier chapitre, les articles de 1 à 9 édictent un certain nombre de principes généraux : définition de la bibliothèque, son rôle, son personnel, la formation du personnel. Le deuxième chapitre concerne plus spécifiquement les bibliothèques

⁸ La dernière version datant de 2008 est uniquement consultable en version papier. Uniquement en version papier. Référence DNL : <https://id.ndl.go.jp/bib/000010665832>
La version de 1985 consultable sur internet : <http://www.jla.or.jp/portals/0/html/law-e.html>

publiques avec les articles de 10 à 23. Le chapitre suivant porte sur les bibliothèques privées, des articles 24 à 29.

La loi précise que ce sont les gouvernements locaux qui assurent l'administration des bibliothèques. Amendée à plusieurs reprises, la loi de 1950 est toujours en vigueur, la dernière version date de 2008.

Le terme de « public » est à comprendre dans une double acception, ce qui n'est pas sans entretenir une certaine ambiguïté. Par public, il faut entendre que la bibliothèque publique est un lieu public, c'est-à-dire un lieu ouvert au public. Dans ce sens, elle peut être aussi bien publique que privée. Il faut aussi le comprendre dans le sens « occidental », la bibliothèque est un service public, dans la mesure où elle est financée par des fonds publics.

Le « boom » des années 70

Il faut attendre la fin des années soixante et le début des années soixante-dix pour constater à un développement sans précédent des bibliothèques publiques. Plusieurs facteurs expliquent cet état de fait. D'abord, l'économie japonaise est en très forte croissance. Le Japon devient en 1968 la deuxième puissance économique mondiale après les Etats-Unis. Par ailleurs, les citoyens japonais, qui sont de gros lecteurs, sont de plus en plus nombreux à demander des bibliothèques.

L'association des bibliothèques japonaises accompagne cette évolution. En 1963, suite à des enquêtes de terrain, elle publie un rapport « Public libraries management in medium to small libraries » qui fournit un ensemble de préconisations pour gérer les bibliothèques des villes de 50 000 à 200 000 habitants. Le modèle émergent est un modèle dont la principale activité est le prêt de documents qui rencontre un franc succès avec l'essor des bibliobus.

L'exemple phare de cette époque est la bibliothèque d'Hino, à l'est de Tokyo, qui met en service son premier bibliobus en 1965. La bibliothèque centrale ouvre en 1973, construite par Kito Azusa (1926-2008), considéré comme le pionnier en matière d'architecture de bibliothèques au Japon, avec, à son actif, une trentaine de constructions. La ville de Nagoya

est la première grande ville du Japon à se prévaloir d'un réseau de bibliothèques avec une bibliothèque centrale, construite en 1964, et une annexe par district.

L'augmentation des bibliothèques se poursuit jusqu'à la fin des années quatre-vingt-dix. De 384 bibliothèques (1967), on atteint le chiffre de 664 (données 1997) pour les villes, et de 218 (1967) à 829 (données 1997) pour les villages et les bourgs. Malgré ces augmentations importantes, le taux de couverture de bibliothèques sur le territoire japonais est très variable selon les régions. Si les grandes villes ont un réseau de bibliothèques avec des bibliothèques centrales et des annexes, la situation est beaucoup plus contrastée dans les villages et les bourgs où les bibliothèques, lorsqu'elles existent, se réduisent à de petites surfaces. Dans bien des endroits, il n'y a pas encore de bibliothèques.

Le taux moyen de couverture est sans commune mesure avec des pays occidentaux. La comparaison avec un pays comme la Finlande, particulièrement bien doté, monte un écart considérable. On compte 22,26 bibliothèques en moyenne pour 100 000 habitants en Finlande pour 2,31 bibliothèques pour 100 000 habitants au Japon (données 2006).

D'une manière générale, la taille des bibliothèques reste modeste. Globalement, sur le plan architectural, les bibliothèques publiques sont, à quelques exceptions près, des bâtiments essentiellement fonctionnels, dont le caractère pratique est la finalité première. Peu attractifs, ils se ressemblent à peu près tous. Le mobilier des bibliothèques de cette époque, avec des rayonnages, des tables et des chaises, identiques d'un établissement à l'autre, est une bonne illustration de cette uniformité.

Années 2000, le tournant

Après l'éclatement de la bulle foncière, la situation économique japonaise se fragilise. Le gouvernement japonais se lance dans une politique de libéralisation avec, à la clé, des mesures de décentralisation avec des transferts de charges sur les collectivités locales, le regroupement de villes et de villages, la mise en œuvre du new public management (NPM) dans le secteur public et des privatisation d'entreprises publiques.

Certaines mesures ont eu un impact important sur les bibliothèques. Responsables de la maintenance des équipements publics et des infrastructures, les collectivités voient leurs charges s'alourdir et cherchent par conséquent à faire des économies. En 2003, la loi de révision des collectivités locales donne la possibilité aux dites collectivités de confier la gestion d'institutions publiques, qui relèvent de leur responsabilité, à des entreprises privées.

Les bibliothèques sont incluses dans le périmètre. Dès 2005, le mouvement de «privatisation» des bibliothèques publiques commence, l'objectif étant pour les collectivités, de rationaliser et de réduire les coûts de fonctionnement⁹.

Les bibliothèques publiques se retrouvent dans une situation compliquée. Si l'activité continue de croître, avec davantage de prêts et une fréquentation en hausse, les moyens humains et budgétaires sont en baisse. Les regroupements de localités créent, de fait, des réseaux documentaires avec des centrales et des annexes. Les bibliothèques prennent du retard dans l'informatisation. La prise en compte des nouvelles technologies est très limitée. Le développement de la gestion déléguée accroît la précarisation des employés. Le recours massif aux contrats à durée déterminée et à l'intérim se généralise au détriment des postes de titulaires qui diminuent.

Centré sur la communication et la circulation des livres et des documents, le modèle qui a fleuri dans les années soixante et soixante-dix a vieilli et doit évoluer en se tournant davantage vers les services à l'utilisateur. Le contexte a changé et exige une remise en question. Il faut impérativement prendre en compte le passage à une société de l'information basée sur le développement des outils numériques, et l'omniprésence d'Internet.

En 2006, un rapport du ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Sciences et de la technologie (MEXT) souligne les insuffisances de l'ancien modèle et fixe les orientations à suivre : « Le service de bibliothèque axé sur les prêts qui a commencé à la fin des années 1960 a entraîné l'augmentation du nombre de bibliothèques, l'accroissement des documents et l'augmentation du personnel, et l'augmentation spectaculaire de l'utilisation des bibliothèques.

⁹ En 2019, sur les 3294 bibliothèques publiques comptabilisées au Japon (bibliothèques municipales et bibliothèques préfectorales donnée JLA 2019), 582 bibliothèques (données JLA 2020) sont passées sous un mode de gestion privée, soit 17,67 %.

Cependant, on ne peut pas dire que le soutien à la recherche, les services de référence et la fourniture d'informations d'actualité, énumérés dans la Loi sur les bibliothèques, soit encore suffisant. À l'avenir, les bibliothèques devront résoudre les problèmes régionaux et promouvoir la région en fournissant des services et des informations comme ceux-ci en plus des services conventionnels. C'est le nouveau rôle de la bibliothèque en tant qu'établissement d'éducation sociale. »

Le rapport émet neuf propositions, destinées à diversifier les collections, à fournir des réponses prenant davantage en compte les publics avec des services mieux adaptés à leurs besoins et à intégrer les nouvelles technologies.

Les axes de développement sont les suivants :

1. Promouvoir la compréhension de l'importance des activités de la bibliothèque ;
2. Améliorer et promouvoir des services de référence ;
3. Améliorer les fonctions d'assistance à la résolution de problèmes ;
4. Développer une bibliothèque hybride utilisant une combinaison de supports papier et électroniques ;
5. Fournir divers documents ;
6. Améliorer des services aux enfants et aux jeunes ;
7. Coopérer avec d'autres bibliothèques et organisations apparentées
8. Coopérer avec les écoles ;
9. Mieux comprendre et prendre en compte du système du droit d'auteur.

Nouvelles politiques

Le déclin démographique et le dépeuplement des régions avec, pour conséquences, le renforcement des disparités entre les grandes métropoles et le reste du Japon, conduisent le gouvernement Abe, arrivé à la tête du gouvernement en 2012, à lancer dans le cadre des Abenomics, une politique d'aide aux régions. Face aux changements à venir, les gouvernements locaux mettent en place des plans de réorganisation urbaine, en privilégiant les centres-villes et en cherchant à maximiser les fonctions urbaines. Le but est de promouvoir une ville « compacte », une ville où les habitants, avec, parmi eux une population de plus en

plus âgée, trouvent dans un périmètre restreint toutes les commodités et où les déplacements sont, de fait, limités. Une priorité dans ce contexte de baisse.

Aidés au niveau national, les programmes de revitalisation lancés par les collectivités locales ont abouti dans certaines régions à la construction, ou à la reconstruction de nouvelles bibliothèques, même si elles n'étaient pas, à priori, éligibles ou prioritaires.

À la lecture des programmes fonctionnels détaillés, on voit que la bibliothèque prend une importance qu'elle n'avait sans doute pas auparavant. Elle est perçue comme une institution clé dans la vie des citoyens, avec des services à forte valeur ajoutée, au service de toute la population. Dans cette optique, au-delà même de l'utilité potentielle qu'elle procure à chaque citoyen dans le soutien et la recherche d'information, la bibliothèque a une fonction sociale de développement d'une vie communautaire. De services fonctionnels, essentiellement pratiques, on passe à une autre dimension, où la bibliothèque s'affirme davantage comme un « objet politique ».

Depuis une vingtaine d'années, le nombre de bibliothèques construites a baissé. Le chiffre est à pondérer en raison des fusions de villes et de villages. Il s'est stabilisé autour d'une moyenne de trente à quarante constructions par an. S'il s'agit pour l'essentiel de reconstructions, ces nouvelles bibliothèques et les contextes qui les ont fait émerger offre un réel champ d'étude.



Entrée de la bibliothèque. Allée entre la bibliothèque et la salle publique municipale.

La bibliothèque municipale de Setouchi

La ville de Setouchi et sa région

Située au sud-est de la ville d'Okoyama, capitale de la préfecture éponyme, la ville de Setouchi a été créée en novembre 2004. Elle résulte du regroupement de trois bourgs, avec Osafune au nord, Oku au sud-ouest et Ushimado au sud-est. L'ensemble constitue un territoire de 128 km² avec une population de 37 317 habitants¹⁰ qui décroît faiblement. Oku est la ville la plus peuplée avec près de la moitié de la population de Setouchi. C'est aussi l'une des cités dortoir de la ville d'Okayama.

Les trois anciens bourgs sont reliés entre eux grâce à réseau routier dense et en bon état. En train, la ligne Ako relie Okayama à Oku en 30 minutes. Les deux localités d'Oku et d'Osafune sont, quant à elles, à cinq minutes en train. Depuis la gare d'Oku, un bus dessert, en 30 minutes, la ville d'Ushimado.

Depuis plusieurs années, les sept préfectures¹¹ donnant sur la mer intérieure de Seto, ont misé sur le développement du tourisme pour redynamiser l'activité économique. La ville de Setouchi participe à cette politique générale et communique largement sur ses atouts. En complément du site officiel de la municipalité, un site internet accessible en plusieurs langues, dont le français, présente les différents sites touristiques des trois anciens bourgs, désormais réunis. L'initiative citoyenne comme démarche structurante dans les projets de revitalisation de la ville est encouragée. Elle a été, comme on le verra plus loin, la « marque » de fabrication de la nouvelle bibliothèque de Setouchi.

À trois kilomètres d'Oku, Osafune a été l'un des hauts lieux de fabrication des sabres japonais à partir de la période d'Heian. Le musée Bizen Osafune présente une importante collection de ces pièces exceptionnelles, réalisées par des armuriers dont le savoir-faire se transmet de père en fils. Les premiers sabres datent de la fin du XII^e siècle. On peut découvrir, pendant des démonstrations organisées les week-ends, les techniques traditionnelles de fabrication de ces

¹⁰ Données mars 2019

¹¹ Les sept préfectures autour de la mer intérieure de Seto sont, sur l'île d'Honshu, les préfectures de Yamaguchi, Hiroshima, Okayama et Hyogo, et sur l'île de Shikoku, Ehime, Kagawa et Tokushima.

armes uniques, ainsi que les différents corps de métiers qui interviennent dans le processus de fabrication. À côté du musée, un mémorial a été édifié en hommage au maître d'arme, Toshimitsu Imaizumi (1898-1995), qui a maintenu la tradition de cet artisanat pluriséculaire.

Au bord de la mer de Seto, Ushimado est un important port de pêche et de plaisance. Entourée de montagnes, la ville a connu une période prospère à la période d'Edo. De nombreuses maisons de cette époque demeurent le long de la rue principale. Un ensemble de temples et de sanctuaires, sur les hauteurs de la ville, témoignent de ce riche passé. Le musée municipal, le Musée culturel Kaiyu, retrace l'histoire des douze délégations coréennes qui se sont succédées entre 1607 et 1811, en pleine période de fermeture du Japon, pour maintenir des relations diplomatiques entre les deux pays.

La ville est réputée pour ses couchers de soleil et pour la beauté de ses côtes. La mer de Seto a d'ailleurs été surnommée la mer Egée du Japon. La ville est jumelée avec l'île de Mytilène depuis 1982. Dans le centre, le visiteur découvre un moulin à vent grec, d'une blancheur éclatante. Un hôtel de luxe à la blancheur non moins éclatante avec un piscine d'un bleu vif rappellent indubitablement les Cyclades. Si le tourisme constitue un débouché important, l'activité agricole est loin d'être négligeable, Ushimado étant l'une des zones les plus importantes de production d'olives du pays, avec une oliveraie de près de 2 000 oliviers sur une dizaine d'hectares. Avec l'agriculture, la pêche et l'ostréiculture sont les activités principales de la région.

Comme Osafune et Ushimado, la ville d'Oku est une ville d'histoire. Outre le temple Yokeiji datant de la période Heian, des fouilles réalisées en 1933 ont exhumé des poteries et des amas coquilliers, provenant de l'ancien village de Kadota Kaizuka, datant la période Yayoi. Le site a été désigné site national en 1985. En 1983, les vestiges ont rejoint le Musée municipal d'Oku.

La poterie est l'une des activités les plus anciennes et les plus répandues dans la région. Non loin de là, la ville de Bizen, est réputée mondialement pour ses poteries. Sur la route entre Oku et Ushimado, des anciens fours ont été retrouvés. Le musée Sabukaze conserve toute une collection de poteries et organise régulièrement des ateliers d'initiation.

La bibliothèque de Setouchi : le projet

Il y a eu une petite bibliothèque de 500 m² à Oku, avant la nouvelle bibliothèque de Setouchi. La situation était peu satisfaisante au vu de ce qui en est dit sur le site touristique de la ville qui évoque « l'état inacceptable de l'ancienne bibliothèque ». L'idée d'en construire une nouvelle relève d'une décision politique forte. Lors des élections municipales de 2009, le maire sortant, décide d'inscrire dans son programme électoral un projet de nouvelle construction.

La désignation d'un chef de projet

En octobre 2010, un an après son élection, la maire charge une commission de la conception du programme. À la suite d'une pétition, des citoyens de la ville demandent, et obtiennent, d'être associés au projet. En 2011, un professionnel des bibliothèques expérimenté et reconnu, en la personne de Manabu Shimada, est recruté en tant que futur directeur. Il a plusieurs constructions de bibliothèques à son actif, notamment dans la ville d'Higashiomi, dans la préfecture de Shiga. Chef de projet, interlocuteur privilégié de la municipalité, des bibliothécaires, des habitants et de l'architecte, il va jouer un rôle majeur dans la réussite du projet.

Les «Toshokan Future Meeting»

A l'écoute des citoyens et pour respecter leur souhait, Manabu Shimada organise à partir du mois de novembre 2011 les «Toshokan Future Meeting», des ateliers participatifs de consultation citoyenne, afin de recueillir les attentes de la population. Les réunions qui ont rassemblé jusqu'à 200 personnes se poursuivront jusqu'en 2016. Les participants de la première heure, femmes au foyer et retraités, sont ceux qui ont du temps disponible, mais le groupe s'étoffe petit à petit. Parallèlement, des groupes de volontaires se constituent. Une association des amis de la bibliothèque est créée. Tous vont soutenir le projet avec constance.

Une démarche participative

Avec une vingtaine de sessions organisées, ces ateliers citoyens ont joué un rôle très important dans la définition du programme. Tous les documents produits, résultats des différentes enquêtes, comptes-rendus de réunion, supports de présentation, sont encore consultables, en accès libre, sur le site internet de la bibliothèque. A leur lecture, on peut reconstituer les étapes successives du projet, et mesurer la richesse de ce travail collectif. De nombreuses photos témoignent de l'investissement des habitants de Setouchi. Le travail a commencé par un temps d'état des lieux, marqué par les visites des trois bibliothèques. Des intervenants

extérieurs ont été invités pour nourrir la réflexion concernant le rôle que doit jouer une bibliothèque publique dans une société du savoir. Des temps de réflexion et de partage collectifs ont eu lieu à plusieurs reprises pour que les citoyens puissent répondre à la seule question qui vaille la peine d'être posée : « Qu'est-ce que je veux faire à la bibliothèque ? ».

La consultation citoyenne a concerné tout le monde, y compris les jeunes. Des écoliers, des collégiens et des lycéens ont formulé, lors de séances de travail spécifiques, leurs attentes en terme d'offre documentaire, de services et d'équipements. Une réunion d'approfondissement s'est tenue pour préciser et détailler les différents usages des espaces de la future bibliothèque.

La bibliothèque devant être construite à la place de l'ancien musée municipal, une séance spéciale a porté sur les modalités d'intégration des collections du musée. Les citoyens ont été invités à réfléchir sur comment faire « dialoguer » les livres et les objets afin de les valoriser.

Enfin, le projet architectural, qui a été retenu a fait, lui aussi, l'objet de discussions lors d'une séance de présentation spéciale.

Le projet de construction a initié une dynamique de modernisation qui a bénéficié aux annexes. Les petites bibliothèques d'Osafune et d'Ushimado ont vu leur offre documentaire, leur offre de service, leur aménagement intérieur et leur fonctionnement enrichis et améliorés.

« Amener, trouver, partager ».

La philosophie de la bibliothèque de Setouchi se résume en un mot «Momiwa».

Le terme a été choisi à la suite d'une consultation citoyenne qui a réuni 777 propositions.

Momiwa provient de la contraction de trois mots en japonais : mochiyori, qui veut dire littéralement repas-partage, un repas à la « fortune du pot », l'idée étant d'apporter, kizuki qui veut dire « trouver » et wakeau qui veut dire « partager ». Le savoir est effectivement nourriture de l'esprit.

Momiwa Hiroba, c'est l'endroit pour « amener, trouver, partager ». C'est non seulement le nom de la bibliothèque, mais c'est aussi le nom du café de la bibliothèque.

Pour Manabu Shimada, une bibliothèque ne s'adresse pas à des clients mais à des citoyens. Le but de ce projet, réalisé sur un mode collaboratif, était de faire des habitants des acteurs à part entière, des personnes «responsables» qui «nourrissent la bibliothèque», prenant, en quelque sorte, leur destin en main. Eux seuls étaient détenteurs des réponses aux questions de fond : «Quel type de bibliothèque voulons-nous créer ? Que voulons-nous y résoudre ? À quoi ressemble le bonheur pour nous ?».

Selon lui, la bibliothèque est « un endroit où les gens peuvent trouver des informations qui les aider à résoudre des problèmes concernant leur famille et leur travail ». Les bibliothèques peuvent aider à résoudre à la fois les défis du « moi dans la société » et du « moi libre en tant qu'individu ».

Sept lignes directrices ont structuré le projet. La nouvelle bibliothèque devant être :

1. un lieu où les citoyens peuvent parler de leurs rêves, élargir le champ des possibles et développer leurs potentialités,
2. un lieu utile où l'on peut « construire » la communauté,
3. une place utile qui soutient la croissance et l'éducation des enfants,
4. un endroit qui permet aux personnes âgées de rayonner,
5. un endroit de rencontre, d'art et de culture,
6. un espace pour tous,
7. un endroit pour découvrir et diffuser le charme de la ville de Setouchi.

Le cahier des charges énumère les différents publics cibles de la future bibliothèque : les parents et les enfants en bas âge, les écoliers et les collégiens, les lycéens et les étudiants, les personnes âgées, les personnes en situation de handicap, et toute personne qui vient chercher des solutions et une aide dans la vie quotidienne sur la santé, l'éducation des enfants, le bien-être ou le travail. En somme toute la population. La bibliothèque couvre tous les champs de la vie. Elle doit être un soutien pour la « maison»¹² et proposer des ressources qui facilitent et aident tout à chacun dans sa vie quotidienne. Enfin, la bibliothèque doit aider ceux qui travaillent, les actifs, et soutenir toute personne tout au long de sa vie professionnelle : recherche d'un nouvel emploi, reconversion ou création d'entreprise.

¹² Le terme japonais de katei est utilisé. 家庭 se traduit par maison, foyer, famille, maisonnée, ménage. On pense au domus latin. Katei, c'est à la fois une petite communauté familiale (famille, couple, parent et enfant) et le lieu où elle vit.

Incontestablement, la bibliothèque se doit d'être au service de la communauté. C'est là sa vocation. Momiwa Hiroba est un lieu « multiple » où l'on peut lire, faire ses devoirs, étudier, se détendre, rencontrer des amis en buvant un café, rechercher des informations pratiques, partager ses lectures, se réunir, se divertir, organiser des événements, participer ou assister à des événements culturels, faire des réunions, créer et partager des savoirs. En un mot améliorer son existence.

Ancré dans un territoire, avec son histoire particulière, Momiwa Hiroba est un endroit de transmission et de valorisation du passé, où chacun peut apporter son savoir, son savoir-faire et sa mémoire. Toute contribution est la bienvenue, car elle est source de partage et d'enrichissement de la communauté. Pensée par les citoyens, la bibliothèque est devenue après son ouverture un lieu de participation et de création citoyenne.

Comme le souligne Manabu Shimada : « L'une des principales caractéristiques de la bibliothèque publique de Setouchi est qu'elle a été conçue sur la base des opinions des citoyens. De plus, depuis son ouverture, la bibliothèque organise des événements culturels liés au livre. Le but de ces activités est d'enrichir notre communauté en trouvant nos propres « histoires » avec les gens qui se rassemblent à la bibliothèque pour enrichir leur propre vie ».

Le programme architectural

Il repose sur un schéma fonctionnel, détaillé dans le programme général. Le descriptif de la future bibliothèque précise les grands principes d'organisation spatiale ainsi que les volumétries en terme de surfaces et de collections. Il a fallu tenir compte des contraintes du lieu, et de la forme du terrain, entouré de rues et d'habitations. Construit à la place du musée, longeant une rue principale, juste à côté de la salle municipale¹³, le terrain, en forme d'un « L », était d'une surface limitée. Il a également fallu tenir compte de l'environnement général du quartier et de l'esthétique architecturale de la salle publique municipale afin que le nouveau bâtiment s'intègre harmonieusement dans l'ensemble. Le cahier des charges insiste aussi sur la nécessité de construire un bâtiment simple d'utilisation et d'entretien, confortable

¹³ Après la seconde guerre mondiale, de nombreuses municipalités se sont dotées de salles dénommées « salles municipales » qui avaient des missions socio-éducatives. Certains de ces centres socio-culturels ont créé des bibliothèques.

notamment au niveau visuel, acoustique et thermique, économe et de haute qualité environnementale.

Le choix de l'architecte

En juillet 2013, le cabinet de l'architecte Hisao Kohyama, le Toshio Koyama Building Research, est le lauréat d'une consultation qui a réceptionné quarante quatre offres.

Né en 1937, professeur émérite à l'université de Tokyo, auteur de plusieurs ouvrages, Hisao Kohyama a réalisé plusieurs bâtiments prestigieux comme le Kumano Hongu Heritage Center (1999), le Tokyo Metropolitan Theater (2012) ou le théâtre Rohm à Kyoto (2016). Bien qu'ayant peu construit de bibliothèques, il reçoit en 1996 le prix de l'architecture de la Japanese Library Association pour la Bibliothèque centrale de la Women Sagami University à Kanagawa.



Vue d'ensemble de la bibliothèque de Setouchi.

D'après Manabu Shimada, l'architecte n'a pas cherché le geste architectural pour lui-même. Cette démarche n'aurait pas été, de son point de vue, appropriée pour un bâtiment public de ce type, mais son intention, avant tout, a été de répondre au cahier des charges et aux aspirations des citoyens, en construisant une bibliothèque, « leur » bibliothèque où ils se

sentent chez eux. Homme « humble », selon les termes de Manabu Shimada, il a pris en considération les modifications suggérées par les habitants. La distribution des espaces a été révisée. La grande salle de réunion et de spectacle, prévue au second étage dans le projet initial, a été, pour faciliter l'accès et le transport des matériels, déplacée au 1^{er} niveau, en face de l'entrée secondaire.

Après la destruction des locaux de l'ancien musée, les travaux de construction démarrent en décembre 2014 et se terminent en février 2016. Inaugurée le 18 mai, la bibliothèque a ouvert au public le 1^{er} juin 2016.

La nouvelle bibliothèque de Setouchi

Bien située, la bibliothèque est facile d'accès. À 10 mn à pied de la gare d'Oku, il faut, pour s'y rendre, suivre la grande route le long de la zone commerciale, puis passer devant la mairie. En briques rouges, la grande salle publique municipale, sert de point de repère pour se diriger vers la bibliothèque.

Les abords et l'environnement extérieur

Le quartier est résidentiel, et environné d'établissements scolaires. Un bus dessert la bibliothèque avec un arrêt, en face de la mairie.

Le stationnement est aisé. Il y a, autour de la bibliothèque, deux grands parkings, l'un pour les usagers de la bibliothèque et l'autre pour ceux de la salle municipale, avec, pour chacun, quelques places handicapées. Un emplacement pour les vélos a été prévu. Le stationnement est gratuit.

Construit sur un angle, le bâtiment s'imbrique dans celui de la salle publique. Avec ses teintes foncées et ses murs de couleur brique, son esthétique est en harmonie avec celle de la salle municipale.

Les grandes façades vitrées de la bibliothèque sont orientées vers le jardin. Du côté inverse, les murs sont pleins, avec, en alternance, des ouvertures, étroites et hautes.



Vue générale. A gauche, la bibliothèque. A droite la salle publique municipale.

La région bénéficiant d'un très bon ensoleillement pendant une longue période de l'année, il y a deux espaces en plein air, de part et d'autre de la bibliothèque.



Photo de gauche : entrée de la bibliothèque vers le parking. Photo de droite : vue arrière. A gauche la salle municipale. A droite la bibliothèque avec son garage.

Côté extérieur, face à la rue intérieure menant au parking, une petite terrasse en bois, environnée d'un jardin, a été aménagée.

En face de la salle publique municipale, se trouve l'Olive garden. A chaque coin de la pelouse, des oliviers ont été plantés. L'arbre est l'un des symboles de la région. L'Olive garden est une

aire de détente et de convivialité, où les enfants peuvent jouer et où l'on peut pique-niquer en famille ou entre amis.

L'Olive garden est l'un des lieux de convivialité de la bibliothèque. On s'y rassemble pour des événements festifs. C'est là que chaque année se tient en juin, mois anniversaire de l'ouverture de la bibliothèque, la Momiwa Matsuri.

Il y a, à côté du jardin, une terrasse, avec, pendant la belle saison, des tables et des parasols. Orientée côté sud, la terrasse est visible de l'intérieur de la bibliothèque, via les grandes baies vitrées.

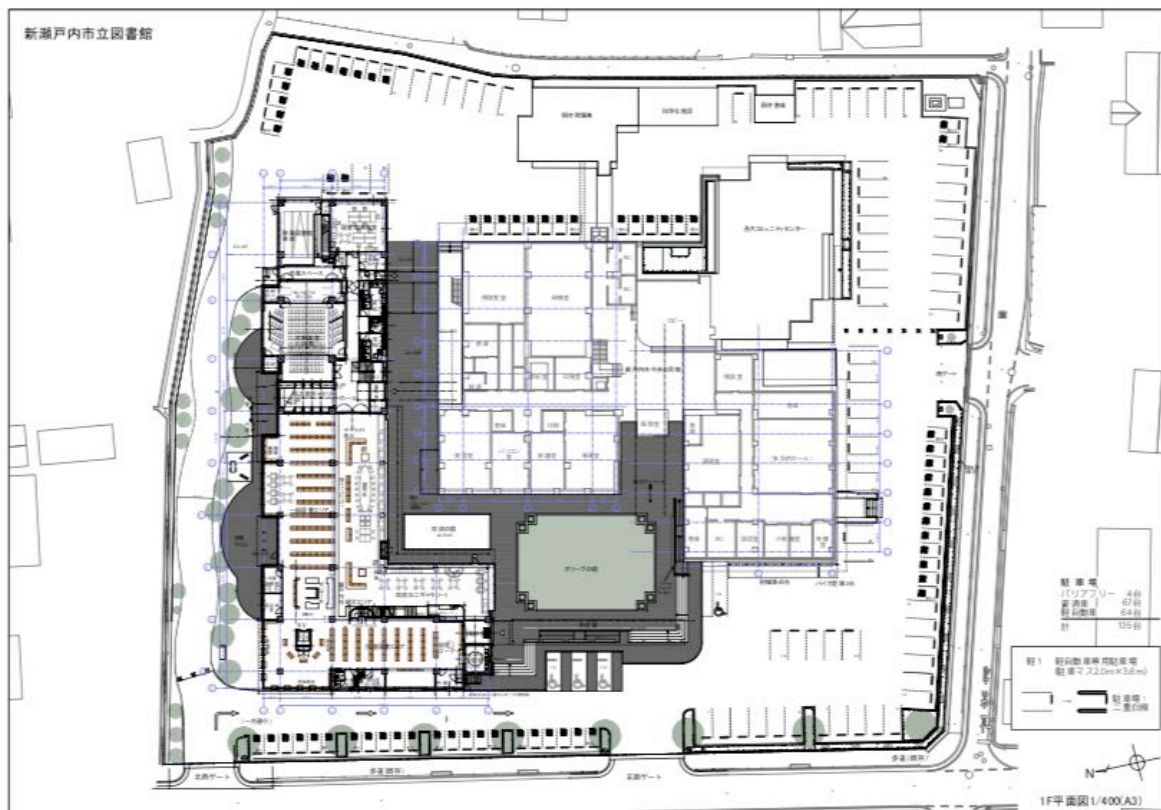
L'ensemble agrmente la bibliothèque. Le lecteur peut, de la mezzanine, bénéficier de la vue et contempler ce cadre agréable et reposant.

L'Olive garden



L'organisation générale du bâtiment

La bibliothèque occupe deux niveaux. Les espaces publics se répartissent entre les différentes salles de lecture, des salles de travail en groupe, et une petite salle d'exposition. L'orientation générale du bâtiment est nord-sud.



Plan général

Les espaces du rez-de-chaussée

Les accès

Il y a deux entrées. Parallèle à la rue, l'entrée principale est composée d'une allée de quelques mètres, dotée d'un toit pour se protéger de la pluie. L'accès pour les personnes à mobilité réduite se fait par une rampe à plan incliné. À gauche, en retrait, on distingue une boîte de retour des documents, encadrée dans le mur extérieur.



Entrée principale. A droite, l'Olive garden.

Une plaque avec le nom de la bibliothèque et son logo a été apposée. Avec son double S, il rappelle à la fois la tranche d'un livre et le "S" de Setouchi. L'entrée principale est en angle droit, dans l'axe de la bibliothèque pour enfant.

L'accès par l'entrée secondaire se fait via le parking de la salle publique municipale, en empruntant un chemin longeant la cour intérieure. A droite de l'entrée, on aperçoit une mosaïque. Elle a été réalisée en collaboration avec le Kanfu Ceramic Center pour commémorer la fin de la construction de la bibliothèque. Elle est formée de 3 200 petites tuiles modelées par les habitants de Setouchi.

Une fois passées les portes coulissantes, on trouve, dans le sas d'entrée, une dizaine de consignes, gratuites, pour déposer ses effets et bagages personnels. Le petit hall d'entrée distribue plusieurs espaces avec, sur la gauche, la bibliothèque, en face, la salle d'exposition des marionnettes de Kinesuke Taketa et une grande salle polyvalente. Sur la droite, se trouvent des toilettes, et, au fond, les espaces professionnels. Il y a un escalier pour accéder au 2^{ème} étage.

Dans le hall d'entrée, le grand moulage des amas coquilliers, découverts non loin de là, datant de la période Yayoi, appartenant à l'ancien musée, a été fixé au mur.

Le café Momiwa

Une fois passée l'entrée, on est, d'emblée, dans l'espace Café. Avec ses façades vitrées, de double hauteur, et un aménagement où dominant le blanc crème et le beige clair, l'ensemble est lumineux. L'espace est ouvert. D'un seul coup d'œil, on appréhende le café, la banque d'accueil, et sur la gauche, la mezzanine et son escalier.

Le Café Momiwa est l'un des endroits emblématiques de la bibliothèque et l'un des éléments constitutifs de son identité. Il n'est pas courant de placer un café dans une bibliothèque. Généralement, les cafés, quand il y en a, sont, à l'extérieur, de préférence dans les halls, afin d'éviter les nuisances sonores et pour préserver les documents.



Le café Momiwa vu de l'entrée principale

Ce choix qui n'est pas commun marque donc clairement la volonté d'inscrire la dimension conviviale de cette bibliothèque. Entre la table filante le long de la façade vitrée et les petites tables rondes posées au milieu, le café propose 24 places assises. La Café se compose de la salle, d'un comptoir, utilisé pour diffuser des informations ou vendre des produits, d'un point

d'eau et de deux distributeurs de boissons. Il est autorisé de manger et de boire dans la bibliothèque. Le bruit est accepté. Le parti pris a été de prévoir des endroits fermés pour ceux qui souhaitent s'isoler et étudier ou lire dans le silence. Certaines salles de groupe servent, pour partie, à cet usage silencieux.



Le Café Momiwa vu de la banque d'accueil

Le café Momiwa a été dimensionné pour accueillir des petites réunions ou des petits événements. C'est l'endroit où l'on peut s'arrêter pour discuter, prendre un café, consulter un journal ou ses mails, le Wifi ayant été installé dans toute la bibliothèque. C'est aussi un espace de circulation avec l'escalier d'accès à la mezzanine, et dans l'axe, à quelques mètres, la banque d'accueil.

La banque d'accueil

La banque d'information et de service a été positionnée à l'intersection des deux couloirs de circulation. Elle est dotée de deux postes de travail équipés, et sa capacité maximale est de quatre agents postés. Si, du côté de l'entrée principale, la banque est parfaitement visible, elle l'en moins côté entrée secondaire. Toutefois, quelle que soit l'entrée choisie, le tracé de la circulation conduit naturellement vers elle. Les services assurés à la banque sont classiques : délivrance de la carte de la bibliothèque, informations générales, modalités de prêt et de retour des documents, gestion des réservations des salles de travail en groupe qui ne sont pas en accès libre, comme tel est le cas de la petite salle de e-learning, située juste derrière la banque.

La bibliothèque pour enfants

En forme de rectangle, elle se situe sur le petit côté, le côté ouest, le long de la rue principale, avec trois zones principales : une partie centrale avec la majorité des collections, meublée de quelques tables basses, un coin de consultation des livres d'images grand format côté fenêtre, le coin des livres d'images et, au fond, la salle de l'heure du conte.

A proximité, on trouve les collections de kamishibai¹⁴ et les livres d'images pour les bébés. L'accès à la salle de l'heure de conte se fait par une petite porte, à hauteur d'enfant. C'est à ce genre de détail, demandé par les habitants, que l'on remarque le caractère du fait « sur mesure » de la bibliothèque.

La collection rassemble près de 4 000 ouvrages. Les rayonnages muraux proposent à l'entrée les nouveautés récemment intégrées, puis les livres de vulgarisation scientifique et

¹⁴ Le kamishibai ou « théâtre d'images » signifie littéralement : « jeu théâtral en papier ». C'est un genre narratif japonais, sorte de théâtre ambulant où des artistes racontent des histoires en faisant défiler des illustrations devant les spectateurs. On en trouve quasiment dans toutes les bibliothèques pour enfants et sont utilisés pour « l'heure du conte ». Il existe aussi des versions pour adultes, et plus spécifiquement pour les personnes âgées.

d'arithmétique. Les rayonnages centraux proposent les ouvrages sur l'éducation des enfants, les livres de jeux. Le tiers des collections est consacré aux livres d'apprentissage à la lecture.

On retrouve les commodités habituelles, avec des toilettes pour enfants, une salle de lactation et une zone à langer et un petit lit. La circulation se fait par deux allées latérales qui distribuent l'ensemble. On fait aisément le tour de la salle. Pour finir, il y a, à gauche de l'entrée, un petit espace, légèrement en retrait et caché, construit sous l'escalier principal, où les enfants peuvent lire à l'abri des regards, dans l'intimité. Il répond à une demande spéciale, formulée par les enfants, pendant les « Toskokan future meeting », qui voulaient un endroit « secret ».

La bibliothèque pour adultes

L'espace magazines est à côté de la bibliothèque pour enfants, installé dans l'un des coins de la bibliothèque, côté rue principale. Vitré, l'espace est lumineux. Les titres, une quarantaine, s'adressent au grand public. On peut les feuilleter et les consulter debout ou bien s'installer sur les chaises placées juste à côté.



Vue sur le rez-de-chaussée depuis la mezzanine. Au fond à droite, l'espace de consultation de journaux, les objets « anciens ». A gauche, les collections pour adultes.

Coté collections, le public peut trouver des ouvrages sur l'artisanat, la cuisine, les médecines douces, le jardinage, les animaux, puis la littérature, avec la poésie, les romans et les romans historiques et des guides de voyages. Des conseils de lecture rédigés par les habitants sont régulièrement affichés.

Trois des rayonnages sont dotées de vitrines où sont exposées des poteries de la région. Ce mobilier a été fait sur-mesure. Un accord avec le Musée de Sabukaze a été passé pour les renouveler les objets quatre fois par an.

De petits tréteaux servent à mettre en avant quelques ouvrages. À part quelques fauteuils placés, côté fenêtre, les assises sont peu nombreuses, la destination des collections est davantage tournée vers l'emprunt que vers la consultation sur place. C'est aussi par ce côté que l'on accède directement à la petite terrasse en bois, entourée d'un jardin.



La route de la découverte de Setouchi. Exposition permanente

Au milieu du couloir central de circulation, il y a les panneaux d'exposition sur la ville de Setouchi, intitulés « la découverte du chemin de Setouchi » qui déroulent la chronologie de la région, depuis 20 000 ans avant notre ère. A coté, se trouve l'espace de consultation de la

presse quotidienne. Le petit kiosque à journaux d'une douzaine de titres met à disposition la presse locale et nationale. Tous les jours, il est fréquenté par des habitués, principalement des retraités. À proximité des tables de lecture des journaux, il y a des tables hautes où sont posés de vieux objets : boîte à bento, chaufferette, téléphone en bakélite, magazines pour les enfants qui rappellent un passé encore proche mais révolu. Dans la même zone, des tables d'exposition, régulièrement renouvelées, donnent des informations sur des sujets divers, relatifs à l'histoire et la culture de la ville : spécialités locales, inondations ou tremblements de terre, etc.

Les salles de travail en groupe

En regard de sa taille, la bibliothèque en est bien pourvue. Proche de la banque de salle, on trouve une petite salle de e-learning pour suivre de Moocs ou des conférences. Il y a aussi une petite salle de lecture pour lire au calme.



La « Heya no tsudo », littéralement, la salle de réunion.

La bibliothèque possède une grande salle polyvalente, la « Heya no tsudo ». Littéralement, la salle de réunion. C'est par excellence le lieu de la communauté, elle est donc, avec le Café Momiwa, l'un des espaces les importants de la bibliothèque. Utilisée ordinairement comme salle de travail et d'étude, elle est équipée pour accueillir des conférences, organiser des

projections et monter des spectacles. Une scène avec les installations idoines a été spécialement construite pour les spectacles de marionnettes.

La salle d'exposition

Situé en dehors de la bibliothèque, une petite salle d'exposition dénommée la Galerie rend hommage à l'œuvre de Kinosuke Taketa (1923-1979), originaire d'Oku, célèbre marionnettiste à fil. Vitrines avec de nombreuses marionnettes, dont la célèbre petite Yukinko, photos de personnages, portraits et outils de l'artiste, documentaires et enregistrements de spectacles rendent compte de l'univers de l'artiste. Tous les ans, un festival de spectacle de marionnettes accueillant des troupes amateurs est organisé en collaboration avec la salle publique municipale.



La salle d'exposition Kinosuke Taketa. Yukinko.

Les espaces du second niveau

Cet étage est occupé par une mezzanine et des espaces de travail collectifs. L'éclairage principal vient de la lumière renversante de la façade sud. Du côté nord, des grandes

ouvertures apportent un complément de lumière naturelle. Ce niveau est davantage tourné vers l'étude. On y trouve l'essentiel des places de travail avec la table filante côté mezzanine et les salles de travail en groupe. La bibliothèque propose au total 200 places.

Les espaces de la bibliothèque sur la mezzanine

Situé au même emplacement que la banque d'accueil, à l'intersection des zones de circulation, un petit bureau avec assise propose un service de recherche documentaire. A proximité, se trouve un espace de huit ordinateurs où l'on peut consulter Internet, des bases de données commerciales et juridiques, et des journaux en ligne. Un service de photocopie et d'impression est disponible. Un bibliothécaire assure des permanences en continu pour répondre aux questions professionnelles ou de la vie quotidienne.



Espace internet

Il y a quatre collections à cet étage. L'une est destinée à des adolescents et des adultes, et s'appelle « Chadults ». On trouve aussi une petite collection audiovisuelle, avec des DVD et des CD, des collections à destination des collégiens, lycéens et des étudiants, des collections spécialisées dans les domaines de l'éducation, de la médecine, des sciences politiques, de l'économie, de l'histoire et de l'artisanat local (sabres, poteries). Des fonds sur l'histoire du Japon et sur la région, avec un espace d'exposition à visée patrimoniale, complètent

l'ensemble. Les collections en libre accès atteignent les 109 000 documents sur les deux niveaux, ce qui, rapporté à la population, est une offre confortable.



La mezzanine. La table filante

Les salles de travail en groupe

Elles sont au nombre de trois, avec une petite salle de tchat et de travail en groupe, près du point de renseignement, une salle de travail individuel avec le Wifi, destinée à toute personne

souhaitant s'isoler, et une salle de groupe qui sert de salle de réunion, avec du mobilier roulant. Elle sert de salle de lecture ou de salle de classe en cas de nécessité.

Setouchi, la bibliothèque citoyenne

Malgré une surface relativement modeste, la bibliothèque de Setouchi offre une variété d'espaces et de services qui répond à l'ensemble des besoins de la population. L'ambiance est agréable et conviviale, comme ses habitants le souhaitaient. L'innovation n'est sans doute pas à chercher dans la conception architecturale, quoique l'ensemble ait été très bien pensé. L'innovation est ailleurs. Dans la démarche.

Lieu de mémoire, environné de traces qui témoignent du passé et de l'histoire de la région, c'est une bibliothèque « enracinée ». Lieu de convivialité, elle propose un café, un jardin et deux terrasses. Lieu communautaire, elle est là pour renforcer les liens entre les personnes.

Mais la grande réussite de Setouchi est d'avoir su créer une bibliothèque citoyenne avec les citoyens pour les citoyens.

En effet, Setouchi résulte d'une aventure démocratique où des habitants sont devenus des citoyens de plein exercice. Dès le départ, la démarche, participative, progressive, concertée s'est avérée particulièrement féconde et inspirante.

Preuve de la force de la démarche, la bibliothèque de Setouchi inspire d'autres projets. Après une visite de la bibliothèque de Setouchi, les porteurs de projets de la nouvelle bibliothèque de Nishinoshima, dans la préfecture de Shimane, ont choisi, eux aussi, d'associer la population dans le processus de réflexion. C'est également le cas de la bibliothèque de la ville de Chizu, dans la préfecture de Tottori, qui a lancé en juillet 2020 une consultation citoyenne.

Un an après son ouverture, en 2017, la bibliothèque de Setouchi a reçu le prix de la Bibliothèque de l'année, et le prix du Public, qui, lui, ne s'y est pas trompé.



La bibliothèque municipale de Taketa. Espace adulte.

La bibliothèque municipale de Taketa

Taketa et sa région

Située au sud-ouest d'Oita, la capitale de la préfecture éponyme, Taketa est une petite ville dans l'île de Kyushu. La ligne de train Hohi fait la liaison entre la ville de Kumamoto, à l'est, et la ville d'Oita, à l'ouest, et relie l'axe central ouest-est de l'île en une heure et demie. Taketa se trouve sur ce trajet.

À proximité du Parc naturel du Mont Aso, Taketa est enchâssée dans une région montagneuse, avec au nord-ouest la chaîne de montagnes Kuju, et à l'ouest, le mont Aso. En activité et particulièrement dangereux, le Mont Aso est l'un des plus grands volcans du Japon, avec une quinzaine de cônes volcaniques. Il forme l'une des plus grandes caldera du monde.

Les activités économiques de la ville et de ses alentours reposent essentiellement sur l'agriculture et le tourisme. Fertile, la région produit du riz, des tomates, des shiitake, une variété de champignons, des kabosu, et du safran. Dans la nature environnante, belle et sauvage, on peut pratiquer différentes activités de montagne, avec des possibilités de randonnées pédestres et équestres.

Le thermalisme offre un autre débouché touristique, avec ses sources d'eau chaude réputées. Traversée par une rivière, on dénombre quatre onsen¹⁵ à Taketa. Un peu plus au nord, dans l'ancien village de Nagayu, le Nagayu Onsen est l'un des rares onsen à offrir au Japon une source d'eau chaude hautement gazéifiée.

La ville est une ancienne forteresse. Il ne reste plus que des vestiges du château, vieux de quatre siècles. À proximité, un sanctuaire shinto, le Hirose Jinja, surplombe le centre de la vieille ville et donne une vue imprenable sur les alentours. Comme autre curiosité touristique, on peut visiter l'ancienne demeure d'un samouraï et la maison de Rentaro Taki, un musicien originaire de la ville.

¹⁵ Un onsen, littéralement source d'eau chaude, désigne un bain thermal japonais, c'est à la fois la source, les bains mais aussi la station thermale construite autour des bains.

Une démographie en chute libre

En 2005, l'actuelle ville de Taketa a fusionné avec trois villes, Naoiri, Kusumi et Ogi. La superficie totale est de 477 km². Le dernier recensement en 2015 a comptabilisé 22 332 habitants. La densité est faible avec 50 habitants au kilomètre carré. Le taux de vieillissement y est très élevé avec 46 % de la population qui a plus de 60 ans. Et comme toutes les campagnes japonaises, le village a connu une perte de sa population qui a migré vers les zones urbaines. Les projections de la ville en matière de démographie ne prêtent pas à l'optimisme. Les courbes font état d'une chute brutale de la population dans les vingt-cinq ans à venir avec 16 500 habitants prévus en 2030, et 11 500 habitants en 2045.

Les impacts du dépeuplement

Les problèmes causés par le phénomène de baisse démographique ont des répercussions multiples. Faute de successeurs ou de candidats intéressés, la poursuite des activités agricoles est difficile. Sur le plan urbanistique, la ville se retrouve avec un parc immobilier public surdimensionné, de près de 300 établissements, qu'il n'est plus possible de maintenir. La situation est identique avec les maisons individuelles qui n'ont plus de propriétaires et sont à l'abandon.

Les plans de "remigration"

Les autorités politiques locales, qui ont pris la mesure du problème depuis plusieurs années, ont mis en place, avec le soutien financier du gouvernement central, des plans de revitalisation pour lutter contre ce déclin qui semble inéluctable. Plusieurs plans se sont succédés.

Le dernier en date qui a été lancé en 2020, avec des objectifs à l'horizon de 2025, vise à privilégier la qualité de vie des habitants dans un cadre sain et naturel pour une communauté beaucoup plus réduite.

Les entreprises n'en sont pas pour autant négligées et font parties de cibles. Ainsi, la ville qui vante ses atouts et ceux de la région, recherche des entreprises intéressées pour s'installer ou qui s'engagent sur le financement de projets de revitalisation. Les incitations ne manquent pas, avec, par exemple, des réductions d'impôts particulièrement avantageuses.

Du côté des particuliers, Taketa a lancé un programme d'accession à la propriété pour les candidats au retour au village natal, au « furusato », à ceux qui sont originaires de la ville. Il s'adresse aussi à tous ceux qui sont désireux de changer de cadre de vie. L'accompagnement est à la fois financier, avec des aides, et humain, avec des personnes "ressources", vivant sur place, qui se chargent de faciliter l'arrivée et l'intégration des nouveaux arrivants.

Le site web de la ville se fait l'écho de ces anciens habitants de grandes métropoles comme Osaka ou Tokyo, qui ont fait le choix, célibataire ou en famille, de la campagne et d'une meilleure qualité de vie. Certains ont repris une activité locale. D'autres travaillent à distance mais dans un tout autre environnement. Plusieurs petites vidéos, disponibles sur la chaîne YouTube de la ville, ont été tournées avec ces nouveaux ruraux qui témoignent de leur changement de vie.

Rendre la ville plus attractive

Afin de rendre sa ville plus attractive, Shuto Katsuji, le maire en exercice, reconduit depuis sa première élection en 2009, s'est lancé dans un programme de modernisation des équipements publics. Le but est aussi renforcer la notoriété de la ville. Décidé par le maire, le projet de nouvelle bibliothèque municipale qui a ouvert ses portes en 2017 s'inscrit dans cette démarche.

Le bibliothèque de Taketa : le projet

Dès son origine, au début des années 2010, le projet de la nouvelle bibliothèque de Taketa a été intégré dans l'une des projets de revitalisation de la ville. Au-delà même de l'intention de faire parler de Taketa, la ville avait besoin d'une bibliothèque digne de ce nom. Installée dans une école dans un local très petit de 560 m², l'ancienne bibliothèque datait de 1960. Vétuste, elle ne répondait plus aux normes de sécurité en vigueur. La programmation de la nouvelle bibliothèque a été finalisée en 2015.

Le programme architectural

Il allie tradition et modernité. La force de ce projet est d'avoir su insérer harmonieusement le nouveau bâtiment dans cette ville forteresse qu'est Taketa. Construite dans le quartier

résidentiel et historique, non loin du château, la bibliothèque est aisément identifiable tout en étant parfaitement intégrée dans le paysage urbain.

Il suffit de monter jusqu'au Hirose Jinja pour s'en rendre compte. Tout en modernisant leur agencement avec une alternance de cinq toits en pignon, les toits de la bibliothèque s'inspirent des modèles des maisons traditionnelles.



Bibliothèque de Taketa. Vue sur les toits de la bibliothèque.

De plain-pied, avec ses murs blancs et seulement quelques ouvertures aux dimensions modestes, l'architecture extérieure de la bibliothèque renvoie à l'esthétique des châteaux moyenâgeux. On pense, par exemple, au château d'Hikone, dans la préfecture du Shiga.

Le choix de l'architecte

C'est un cabinet d'architecte basé à Oita qui a été choisi pour la construction du nouvel équipement : le Takao Shiotsuka Atelier. Né en 1965, diplômé de l'université d'Oita, Takao Shiotsuka possède son propre cabinet d'architecture depuis en 1994, et réalise des constructions pour des particuliers, mais aussi des collectivités et des institutions publiques.

Bénéficiant d'une réelle notoriété, son travail fait souvent l'objet d'articles dans *Shinkenchiku*, le magazine de référence en matière d'architecture au Japon. Le projet de Taketa a été présenté dans l'un des numéros, en 2017¹⁶. C'est son premier projet de bibliothèque.

La nouvelle bibliothèque de Taketa

À dix minutes à pied de la gare de Bungo-Taketa, la bibliothèque est en plein centre-ville. Située à quelques mètres de l'ancienne bibliothèque, elle a été construite sur l'emplacement d'une école primaire. Signe des temps, la baisse de la natalité aidant, le cas n'est pas isolé. On verra plus loin que la nouvelle bibliothèque préfectorale de Kochi, a été construite à la place d'une école primaire qui a été détruite.



Entrée côté rue. Entrée de la bibliothèque à droite.

¹⁶ « Numéro de juin 2017 Nouvelle architecture - Bibliothèque publique de Taketashi - TAKAO SHIOTSUKA ATELIER ».

Les abords et l'environnement extérieur

À l'intersection de deux rues, dont l'une est dans le prolongement de l'un des grands axes de la ville, la bibliothèque est facilement accessible par la route. Un parking de trente-quatre places a été aménagé ainsi qu'un parking à vélo. Le parking s'avère particulièrement utile dans une zone où les possibilités de stationnement sont rares.



Vue entrée côté parking

L'organisation générale du bâtiment

Par rapport à l'ancienne bibliothèque, la surface a été multipliée par trois, avec une surface de 1 577 m². La bibliothèque est sur deux niveaux. La majeure partie de la bibliothèque est de plain-pied, et représente les trois-quarts de la superficie totale. Il y a deux mezzanines, de superficie égale, de 330 m² au total. Situées dans la partie adulte, elles sont repérables, de part et d'autre, sous la forme de deux grands triangles vitrés, la solution de la mezzanine ayant l'avantage d'optimiser la place tout en diversifiant les espaces.

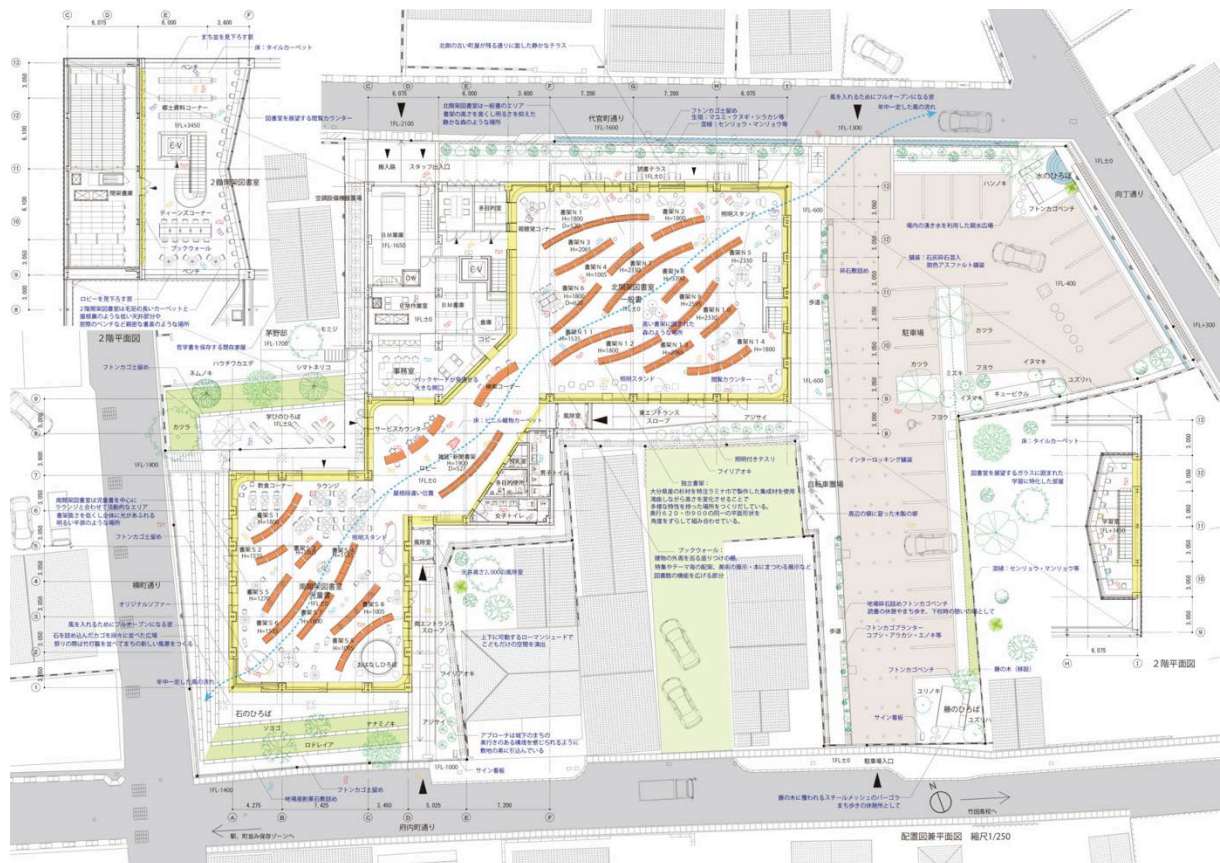
Les espaces du rez-de-chaussée

Les accès

Bâtiment unique, la bibliothèque est accessible par deux entrées. L'une se fait directement par le parking, côté bibliothèque pour adultes. La seconde se fait par la rue et donne accès directement à la bibliothèque pour enfants.

Côté parking et côté piéton, les deux accès sont identiques, avec deux rampes en pente légèrement inclinées, accessibles en fauteuil roulant. Chaque entrée possède une double série de portes vitrées coulissantes, avec un sas. À partir des deux entrées, la circulation converge vers la banque d'information et de service.

Le premier niveau est réparti en trois sous-ensembles, délimitées en jaune sur le plan ci-dessous, avec un espace pour les enfants à l'ouest (à gauche du plan), un espace pour adultes à l'est (à droite) et une zone d'accueil et de services, au centre, entre les deux espaces, avec à sa périphérie, une zone de détente (Lounge, magazines, journaux, accès terrasse).



Plan général de la bibliothèque. A gauche, la bibliothèque pour les enfants. A droite, la bibliothèque pour adultes

Cette répartition, bien nette, a l'avantage de séparer en deux parties bien distinctes l'espace pour enfants de la partie adulte, et d'offrir une très bonne lisibilité en terme de repérage.

Une banque d'accueil au centre

La banque d'accueil a été placée à l'intersection des axes des deux couloirs d'entrée. Les fonctions sont classiques : informations générales, inscriptions et délivrance de cartes de lecteurs, prêts et retours de documents, demandes de renseignements et gestion des petites salles de travail en groupe.



Accueil. Banques de service.

La banque d'accueil se compose de trois modules distincts, disposés en arc de cercle, qui ferment la partie back office¹⁷. Une série de rayonnages a été fixée au mur pour stocker les ouvrages de références et de poser quelques éléments de décoration.

Les modules sont de taille et de hauteur différentes pour répondre à différentes situations d'accueil. De largeur inégale, deux modules sont prévus pour un seul poste de travail, le troisième pour deux places de travail. Le module le plus bas est adapté aux personnes en fauteuil roulant.

Tous ces modules sont équipés d'ordinateurs portables. Les opérations de prêt-retour sont assurées par le personnel, la bibliothèque ne possédant pas d'automate de prêt. Cette solution était inutile pour une bibliothèque de cette taille. La bibliothèque est largement fréquentée par des habitués qui connaissent le personnel, le passage en banque pour emprunter ou rendre ses documents est une occasion d'échanger avec les bibliothécaires.

En arrière-fond, une porte-fenêtre vitrée donne accès à une petite terrasse privative que le public peut utiliser pour se restaurer.

Derrière les trois modules, se trouvent, la zone d'appui, avec deux bureaux de travail, et un garage pour le bibliobus. La proximité de la salle arrière de travail et de la zone d'interaction avec le public offre des avantages d'ordre fonctionnel tout à fait évident pour le personnel qui peut passer de la partie publique vers la partie interne de manière totalement fluide.

Quelques zones gravitent autour de l'accueil, avec les magazines, l'espace de consultation internet et l'espace Lounge.

La zone des magazines

Elle est face à l'accueil. L'ensemble des magazines est présenté sur un grand meuble, composé de huit modules à double face, qui sépare visuellement la banque d'accueil de la zone des commodités, dotée de quelques casiers et de toilettes. Côté toilettes, dépliants et brochures concernant la ville et la région sont en accès libre.

¹⁷ La photo, prise en juin 2020, permet de découvrir comment les mesures de prévention en lien avec l'épidémie de SRAS-COV2 ont été adaptées. Chaque module est équipé d'un portique en tubes de métal portant un film plastique de séparation entre le public et les agents. Les écarts nécessaires pour respecter la distanciation sociale ont été matérialisés par un marquage au sol avec du film adhésif rouge.



Espace de consultation Internet. A l'arrière plan, les magazines.

De l'autre côté, une collection de soixante-quatre titres de magazines avec, pour chacun d'entre eux, une partie de numéros antérieurs, est consultable en libre accès et empruntable, à l'exception du dernier numéro.

La zone de consultation internet

Elle a été positionnée à proximité de la banque pour le cas échéant aider les usagers à se servir des quatre ordinateurs posés sur une grande table, elle aussi de forme arrondie.

L'espace Lounge

À l'entrée de l'espace enfant, à droite, à côté de la terrasse, un petit espace de détente a été aménagé avec quatorze petites tables carrées et une vingtaine de chaises.



Au premier plan, l'espace Lounge. En arrière plan la bibliothèque pour enfants.

On y consulte la presse quotidienne avec une dizaine de titres disponibles. Dans le coin, à droite, légèrement isolé et fermé par un rayonnage de six modules, il est permis de boire et de manger.

La bibliothèque pour enfants

Elle représente une part importante de la bibliothèque, avec 23 000 ouvrages, soit près d'un tiers de la totalité des collections, répartie dans les neuf rayonnages, en forme courbe, placés au milieu de la salle. Comme dans maintes bibliothèques publiques japonaises, les rayonnages sont numérotés afin de repérer plus facilement le rayonnage que l'on recherche.

En bois, le mobilier a été adapté à la taille des enfants avec des rayonnages, des tables et des assises basses. L'esthétique du mobilier a été choisie avec soin.

Des assises sont en forme d'animaux et colorées dénotent d'une intention ludique.



La bibliothèque pour enfants

En forme de cercle pour créer une ambiance intime, comme un cocon, l'espace pour « l'heure du conte » a été placé dans un des coins, au fond de la salle, afin de l'isoler et d'atténuer le bruit.

Un ensemble de huit modules de rayonnages bas « ferme » la zone. L'usage de rideaux pour délimiter l'espace, le temps des lectures collectives, est une solution pratique pour optimiser la surface disponible. Une fois la séance de lecture terminée, les rideaux sont levés et l'espace est rendu à la bibliothèque comme lieu de lecture.



La bibliothèque pour enfants



Salle de l'heure du conte

La bibliothèque pour adultes

Très lumineuse avec ses grandes baies vitrées sur la partie élevée des murs, et d'une grande hauteur de plafond, la salle pour adultes est spacieuse.

Dans une région où l'ensoleillement est important, la partie basse des murs est dotée d'ouvertures en nombre limité pour assurer une protection au soleil et à la chaleur. Il est possible cependant d'ouvrir les fenêtres pour créer des appels d'air. Les vitrages ont été placés dans la partie la plus haute. L'alternance des cinq toits en pignon, de hauteurs différentes, fait entrer une lumière zénithale

Comme pour la bibliothèque pour enfants, grâce à un assemblage par modules, les rayonnages sont en forme de courbes et offre une fluidité en terme de circulation. L'alternance de rayonnages de hauteur différente vient casser l'uniformité de l'ensemble sans nuire à la visibilité.



Salle de lecture pour les adultes

La salle principale est dotée de quelques places de consultation, avec une grande table ovale, des petites tables rondes, mais ce sont les collections qui occupent la majorité de l'espace. Les

collections pour adultes représentent un peu plus de la moitié des collections. Comme dans la bibliothèque pour enfant, on trouve un poste de consultation avec écran tactile pour consulter le catalogue de la bibliothèque dont l'interface a été délibérément simplifiée afin de faciliter la consultation.



Assises

Les différents coins de la salle ont été utilisés pour créer des petits espaces spécifiques : zone de détente à proximité de fenêtre avec vue sur la rue, zone d'écoute de CD, petit espace d'exposition. Le choix du mobilier concourt à l'esthétique du lieu. Il se signale par sa variété, avec des modèles de tables différents et de dimension variable, des chaises et quelques poufs, pour la consultation rapide, la lecture et le travail studieux ou pour des usages de détente.

Les salles de travail en groupe

Il y a deux petites salles de groupe. En face de la cage d'escalier, côte à côte, on trouve une petite salle de formation et une salle polyvalente et modulable. Le nombre de places est de 8 à 10 par salle.

Les espaces du second niveau

Il s'agit de deux mezzanines qui se font face, à chaque extrémité de la grande salle de lecture. Chacune a son esthétique propre, avec des aménagements nettement différenciés. L'une est affectée au travail studieux. Le public cible est un public de collégiens et de lycées qui peuvent venir y faire leurs devoirs. L'aménagement mobilier se résume à une grande table filante. Via les grandes parois vitrées et les vasistas, on a vue sur la salle de lecture. L'ensemble est sobre : environnement blanc, mobilier de bois clair et moquette chinée. Il n'y pas de collection, à

l'exception de quelques usuels et guides, rangés dans les rayonnages le long de l'escalier qui mène à la mezzanine. Par sa position en retrait, l'endroit est propice au travail dans le calme.



Mezzanine et salle d'étude

Accessible par un escalier et par un ascenseur, la seconde mezzanine, proche de l'entrée principale, permet, elle aussi, de s'isoler. C'est un espace de lecture et d'étude, avec une table filante et des quelques places de lecture. Curieusement, elle rassemble deux collections qui ont peu de points communs, avec d'un côté, le Teen's corner, le fonds pour adolescents, et de l'autre côté, le fonds d'histoire locale.



Mezzanine – Le Teen's corner – Espace de lecture et de travail

La décoration et l'aménagement sont plus recherchés. Ils procèdent du même parti pris esthétique que pour le premier niveau. Les meubles sont dans la même gamme : petites tables rondes aux plateaux colorés, grande table de lecture. Elles sont équipées de lampes individuelles

La bibliothèque de Taketa, Prix 2019 de la JLA

Ouverte en 2017, belle et attractive, la nouvelle bibliothèque de Taketa a connu une forte augmentation de sa fréquentation et un élargissement de ses publics, certains venant des petites villes environnantes.

Au total, la bibliothèque propose une collection de 152 140 ouvrages dont plus de la moitié en libre accès avec un ensemble de 213 places. Pour une population de 22 332 habitants, la bibliothèque de Taketa propose une offre documentaire abondante et un équipement de belle facture.

L'offre est majoritairement tournée vers le livre. La place accordée aux nouvelles technologies reste limitée avec le coin internet, mais il n'en reste pas moins que ce nouvel équipement avec ses espaces variés offre de nombreuses possibilités. Si la majorité des places sont destinées au travail individuel, la bibliothèque n'a pas pour autant oublié des espaces de travail collectifs.

Autre fait notable, les règles d'usage ont été assouplies et il est possible de boire et manger, à l'intérieur et à l'extérieur de la bibliothèque, avec des petits coins de convivialité. Le modèle est donc classique mais il a été modernisé.

Lumineuse, esthétique et fonctionnelle, la bibliothèque de Taketa est une bibliothèque de caractère. Elle se distingue par la beauté de ses mobiliers, par sa décoration soignée et par sa hardiesse dans l'organisation de ses collections, le choix des rayonnages courbes favorisant la fluidité des circulations. À la confluence de la tradition et de la modernité, l'extérieur du bâtiment est également une réussite.

La bibliothèque de Taketa a été récompensée en 2019 par le Prix Architecture de la Japanese Library Association.



La bibliothèque municipale de Tamano

La ville de Tamano et sa région

À l'est du Japon, la mer intérieure de Seto est composée de nombreuses îles. Pour les rallier, la voie maritime a été longtemps le moyen unique. Située à la pointe sud de la préfecture d'Okayama, la ville portuaire de Tamano a été créée en 1940. Son grand port, le port d'Uno, a été l'une des portes d'entrée principale pour rejoindre en bateau, Takamatsu, la grande ville du nord de l'île de Shikoku. La mise en service en 1988 du grand pont de Seto qui relie dans les départements d'Okayama et de Kagawa, une série de cinq petites îles, a affecté le transport maritime de la région. Après une longue période prospère, marquée par l'activité portuaire, le commerce et l'industrie des chantiers navals, la ville recherche d'autres débouchés. Le tourisme en est l'un des principaux.

Depuis 2010, se tient, tous les trois ans, le festival d'art contemporain de Setouchi, dans plusieurs îles de la mer intérieure de Seto. À seulement deux kilomètres en face du port d'Uno, l'île de Naoshima est mondialement connue comme un musée à ciel ouvert. Au début des années 80, le président-directeur général de la société Benesse, basée à Okayama, décide de faire construire, dans cette île sauvage, plusieurs musées. Il fait appel à Tadao Ando, qui signe plusieurs bâtiments du Benesse Art Site. L'île est parsemée d'œuvres d'art que les visiteurs peuvent découvrir dans un cadre naturel d'une beauté exceptionnelle. Partant d'Uno, les transbordeurs continuent à assurer régulièrement les liaisons entre Tamano et Takamatsu, et entre les îles de Naoshima et de Shodoshima.

Le déclin démographique de la ville de Tamano

Tamano connaît un déclin démographique important depuis plusieurs décennies. La population a culminé à plus de 78 500 habitants dans les années 70, le dernier décompte de la population, datant de 2020, mentionne 56 793 habitants. Les projections prévoient une poursuite de la décroissance démographique. Certains quartiers se dépeuplent. À défaut d'enrayer le phénomène, les autorités politiques locales se sont lancées dans une réorganisation du schéma urbanistique en cherchant à redynamiser le centre de la ville et à améliorer la vie des habitants.

Revitaliser le quartier centre-ville du port d'Uno

Le plan de revitalisation du centre-ville de Tamano qui a été formalisé en 2012 est une réponse à ces objectifs. Le projet de nouvelle bibliothèque a été inscrit dans ce programme. Son plan de base s'appuie sur un triple constat : la baisse de la démographie et son impact sur l'urbanisme, la vétusté de plusieurs équipements publics qu'il faut renouveler, dont la bibliothèque et les salles publiques du centre culturel construites dans les années 70, et la perte de vitesse de l'activité et de l'animation en centre-ville.

Centraliser des fonctions urbaines dans un lieu unique

Les villes qui font face à une baisse drastique de leur population et à un ralentissement de l'activité économique se retrouvent pour beaucoup dans des situations budgétaires critiques. Les rentrées d'impôts baissant, les autorités locales de Tamano ont opté pour un processus de centralisation des fonctions urbaines pour utiliser au mieux des ressources qui se réduisent. Dans le cas présent, rassembler dans un même lieu la bibliothèque et les espaces du centre culturel municipal est le choix qui a été retenu.

Le nouvel équipement a été installé dans un centre commercial, juste en face de l'hôtel de ville. Cette opération a été rendue possible grâce à la cession de locaux commerciaux appartenant à une société foncière du port d'Uno, la Uno Port Land Co., Ltd, moyennant l'exonération de taxes, la condition étant que des services publics s'y installent et que la municipalité en assure la gestion et la maintenance.

Cette opération de rénovation et de relocalisation a offert plusieurs avantages. Tout d'abord, l'existant a été fortement amélioré avec des espaces complètement neufs et beaucoup plus grands. Pour la bibliothèque, la superficie a été quasiment multipliée par trois avec 2260 m² (760 m² auparavant), et par deux pour les salles publiques du centre culturel avec 1708 m² (900 m² auparavant). Le regroupement dans un même lieu a permis de faire des économies d'échelle. Enfin, la concentration de fonctions commerciales et culturelles dans un lieu unique, avec des synergies potentielles, offre des perspectives intéressantes en terme de fréquentation.

Dans un environnement fréquenté par une clientèle venant régulièrement, largement fidélisée, la mairie de Tamano a fait le pari que la future bibliothèque et les salles publiques pourraient

tirer parti des atouts offerts par cet emplacement très passant, drainant ainsi, de facto, un vivier de personnes plus important.

Au-delà des considérations politiques, au-delà même des enjeux liés à la redynamisation du centre-ville, et au-delà des objectifs de rationalisation de la gestion des deniers publics, ce regroupement a procuré aux habitants des avantages avec des trajets en moins, et, à la clé, des économies de temps et d'argent.

La bibliothèque de Tamano : le projet

La conception et la rédaction du projet ont été confiées au Conseil de l'éducation de la mairie et à la Division de l'éducation sociale. Les autorités locales ont cherché à monter un vrai projet, construit et étayé, ne se réduisant pas à une simple opération de rénovation et d'optimisation de moyens.

Favoriser la formation tout au long de la vie

Le programme fonctionnel détaillé propose un projet éducatif au service de la population. Il affirme l'importance de la formation tout au long de la vie, à l'heure où la société change et au moment où les besoins, les attentes et les modes de vie des habitants ont, eux aussi changé. La bibliothèque comme le centre culturel ayant des finalités éducatives et culturelles, le projet propose un nouvel équipement aux missions rassemblées. L'idée principale est d'encourager les interactions, en s'appuyant sur les points forts de la bibliothèque et du centre culturel, selon des modalités renouvelées. Dans cette optique, le programme de la ville a fixé des axes de développement pour les deux structures.

Quatre axes forts pour la bibliothèque

Le programme a été articulé autour de quatre axes forts. Tout d'abord, la bibliothèque doit proposer une offre renouvelée et diversifiée, en rupture avec la situation ancienne. Elle doit fournir des informations et des services utiles à chaque citoyen pour l'aider à résoudre ses problèmes dans sa vie de tous les jours. La bibliothèque doit concourir à son bien-être et à son développement, personnel ou professionnel. Facile d'accès, la bibliothèque se doit d'être un lieu où l'on peut lire dans un environnement agréable.

Deuxième axe, la bibliothèque doit fournir de l'information et de la documentation sur la ville et son histoire, sa culture, son industrie, et constituer au fil du temps un fonds à dimension patrimoniale. Dans ce périmètre, sont inclus les documents administratifs, les dépliants informatifs, les journaux et magazines. La bibliothèque a une mission de collecte, de préservation et de conservation, mais également de valorisation de ce type de documents qu'elle sera la seule à conserver.

Troisième axe, la bibliothèque est une institution qui doit rayonner sur la ville. Elle doit concourir à la promotion de la lecture dans sa zone de compétence, en lien avec l'ensemble des différents partenaires locaux : jardins d'enfants, écoles, résidences de personnes âgées, hôpitaux.

Enfin, la bibliothèque est un lieu communautaire, où les habitants peuvent se réunir, s'instruire et s'enrichir mutuellement. Où tout un chacun peut partager et échanger des informations et nouer des relations avec autrui.

Le centre culturel et les salles publiques

Comme pour la bibliothèque, l'usage et les attentes vis-à-vis de ces espaces ont changé avec le temps. Avec en date les dernières catastrophes naturelles, et notamment avec le grand tremblement de terre de 2011, les salles publiques municipales ne sont plus seulement des lieux d'apprentissage, mais ce sont aussi des endroits de rassemblement où de nouvelles solidarités peuvent se nouer, basées sur la collaboration et l'entraide mutuelle. On peut y organiser et mettre en œuvre des programmes de promotion pour l'éducation sociale dans le but de construire une communauté dynamique.

Rassembler, apprendre, joindre

Le projet de bâtir une communauté a été résumé par trois verbes d'action : "tsudo : rassembler", "manabu : apprendre" et "musubu : joindre". Les salles publiques doivent être le lieu où les personnes peuvent se réunir facilement. Elles doivent répondre aux besoins et aux attentes des résidents, les aider dans leurs apprentissages, notamment dans le domaine des nouvelles technologies. Enfin ces salles doivent servir de point d'ancrage pour développer des réseaux entre les différents groupes et institutions de la région comme les associations culturelles, les clubs sportifs, et les centres d'artisanat...

Le choix d'une gestion déléguée

Le document programmatique, qui insiste bien sur le caractère intégré du projet a été finalisé, en mars 2015. Une fois le programme validé, le calendrier de mise en œuvre du projet s'est déroulé rapidement.

Conformément à la législation en vigueur, autorisant la délégation de la gestion d'un service public à une entreprise privée, la municipalité a choisi en juin 2015 la société TRC pour gérer la bibliothèque. Le recours à des sociétés privées pour gérer des bibliothèques, publiques ou universitaires, s'est largement répandu dans un contexte de baisse budgétaire et de réduction de personnel. En 2019, on comptait ainsi 582 bibliothèques publiques gérées par des entreprises privées, sur un total de 3 303. Parmi ces entreprises privées, TRC est la société qui administre le plus de bibliothèques avec un taux représentatif de 17,62 %.

Une fois le prestataire retenu, la municipalité a décidé d'organiser avec les habitants trois réunions publiques, entre juillet et septembre 2015, pour les informer du projet et les inviter à donner leur avis.

Les travaux de réaménagement ont démarré en septembre 2016 et se sont achevés en février 2017. Le nouvel équipement a ouvert le 1^{er} avril 2017 avec un nouveau nom : la Tamano City Library & Community Learning Center (CLC).

Le coût de l'opération s'est élevé à 511 958 440 yens soit 4 266 545 euros. L'ensemble couvre une surface de 4178 m², dont 2260 m² ont été dévolus à la bibliothèque et 1 708 m² aux salles collectives, avec, 210 m² de circulations.

Le programme architectural

Le défi a été de reconverter un espace commercial en un lieu culturel. Il a fallu tout intégrer sur un même niveau : une bibliothèque, des salles de formation, des salles dédiées à l'animation culturelle, avec une variété d'usagers et d'usages, avec des flux et des modes d'organisation différents. Les premiers enjeux ont été d'ordre technique.

Il a fallu se plier à la conception du bâtiment d'origine et trouver des solutions de contournement face à certaines contraintes. Le poids des livres posait problème et aurait demandé un planché renforcé. Pour répartir la charge, la solution de rayonnages bas a été retenue. Ceux-ci ont été implantés avec des écartements importants, favorisant ainsi des circulations particulièrement larges. Les étagères de grande hauteur ont été fixées aux murs porteurs.

Des travaux d'électrification ont été nécessaires pour brancher les équipements mais aussi pour éclairer le lieu. Pour les équipements nécessitant des branchements, faute de plancher technique, le seul moyen a été de faire venir des câbles par le plafond (banque d'information, banque automatisée des prêts et des retours). La zone étant totalement « aveugle », sans fenêtre et donc sans lumière naturelle, l'éclairage, uniquement artificiel, a été renforcé.

La transparence, et tout ce qui peut favoriser le trajet de la lumière, ont été privilégiés. Les plafonds, les murs et les portes ont été peints en blanc de sorte à réfléchir la lumière.

L'absence de point d'eau a été également un problème, mais il a été néanmoins possible d'installer des toilettes pour enfants. Les toilettes pour adultes sont celles du centre commercial. Dernier point important, il a fallu mettre l'espace aux normes en matière de sécurité.

L'aménagement intérieur et l'esthétique du lieu ont été travaillés. Les architectes ont souhaité donner une identité forte à l'espace. La référence est la mer de Seto et au port d'Uno. Avec le bleu comme couleur prédominante pour les murs et les revêtements au sol, avec le bois utilisé comme matériau pour le plafond et les sols à l'entrée de la bibliothèque, avec la présence d'hublots vitrés, on pense, dès que l'on entre dans la bibliothèque, immédiatement à l'univers maritime.

La bibliothèque est comme un océan de savoir. Ses différents espaces, salles de lecture, salles de travail en groupe, sont autant d'îles parsemées sur la mer. Tels des bateaux ou de frêles esquifs, les personnes évoluent entre les rayonnages, les espaces de travail et autres commodités.

Le choix de l'architecte

C'est le cabinet Mikami Architects, dirigé par l'architecte Kazuhiko Mashiko, qui a été retenu. Le cabinet a, à son actif, de nombreuses constructions de bibliothèques, avec des chantiers de construction de nouvelles bibliothèques et des chantiers de rénovation ou de réhabilitation d'anciens bâtiments.

Auteur de plusieurs livres sur la construction de bibliothèques et régulièrement invité dans le cadre de journées d'études à la Bibliothèque nationale de la Diète ou lors de congrès et manifestations organisés par la Japanese Libray Association, Kazuhiko Mashiko est un expert reconnu en la matière. Lors de ces dernières années, Mikami Architects a réalisé plusieurs projets d'envergure, dont celui de la nouvelle bibliothèque municipale d'Anjo que l'on verra plus loin.

La nouvelle bibliothèque de Tamano et le Community Learning Center

Pour aller à la bibliothèque, il faut se rendre au centre commercial MERCA. Face de la mairie, il est en service depuis 1993 et a été rénové. Aisément accessible par les transports en commun, il est desservi par un service de bus avec un arrêt devant son entrée principale.

L'accès par le train avec la ligne JR West¹⁸ se fait par la gare d'Uno, à côté du port, à une quinzaine de minutes à pied. Les usagers peuvent venir par la route. Les espaces de stationnement sont nombreux, avec des parkings à l'extérieur du centre commercial, et plusieurs dans le centre même.

Les abords, l'environnement extérieur et intérieur

Proche du port, la zone, sans grand charme, est environnée de deux hôpitaux, d'un bureau de poste, d'un poste police, de restaurants et de commerces.

Le centre commercial s'étend sur une surface totale de 29 530 m², sur quatre niveaux. Le rez-de-chaussée regroupe un supermarché de produits alimentaires, un restaurant et divers commerces. C'est la zone la plus fréquentée tout au long de la journée.

¹⁸ JR ou Japan Railways Company est issue de la privatisation de la Japanese National Railways. Elle regroupe sept compagnies qui assurent la majeure partie du transport ferroviaire au Japon.



Centre commercial MERCA, à gauche l'entrée principale.

Le deuxième niveau est occupé pour près de la moitié par la bibliothèque et le learning center. Dans l'autre partie, juste à côté de la bibliothèque, se trouve un coffee shop. Le reste de la surface rassemble des commerces.

Au troisième niveau, il y a un parking, et une zone de jeux avec machines à sous et consoles de jeux vidéo en tout genre. Le niveau 4 est un parking.

Ouvert tous les jours, le centre est ouvert de 9 heures à 20 heures. La bibliothèque, à l'exception du lundi, est ouverte tous les jours de la semaine de 9 heures jusqu'à 21 heures. Dans le centre commercial, c'est donc la bibliothèque qui couvre l'amplitude horaire journalière la plus étendue avec douze heures d'affilée.

L'organisation générale des espaces de la bibliothèque et du Community Learning Center

Les accès

L'accès se fait principalement par l'escalator central. Il y a aussi un ascenseur pour les personnes à mobilité réduite.



A gauche, vue sur l'espace d'exposition – Au centre entrée de la bibliothèque – A droite, l'écran d'information

A l'arrivée, sur la gauche, la bibliothèque est reconnaissable son grand mur peint en bleu et ses hublots. Via les hublots, on découvre la Galerie, vaste espace d'exposition. A droite, par la grande baie vitrée, on appréhende du regard l'intérieur de la bibliothèque.

D'emblée, dans une ambiance bleutée, la bibliothèque se donne à voir. Et inversement, on voit, de la bibliothèque, le centre commercial. L'avantage, non négligeable, vu la configuration du lieu, est de faire venir de la lumière.

La bibliothèque est dotée d'une entrée unique, avec des portes coulissantes vitrées. Au milieu, un écran diffuse en continu des informations : jours et heures d'ouvertures, le planning des différentes activités journalières avec les noms des salles concernées.



Devant la bibliothèque – A gauche, la bibliothèque - Au fond, le coffee shop – A droite, un espace détente



Entrée de la bibliothèque. A gauche, l'aquarium. Au centre, la banque d'information. A droite la Galerie.

L'organisation des espaces de la bibliothèque et du Community Learning Center

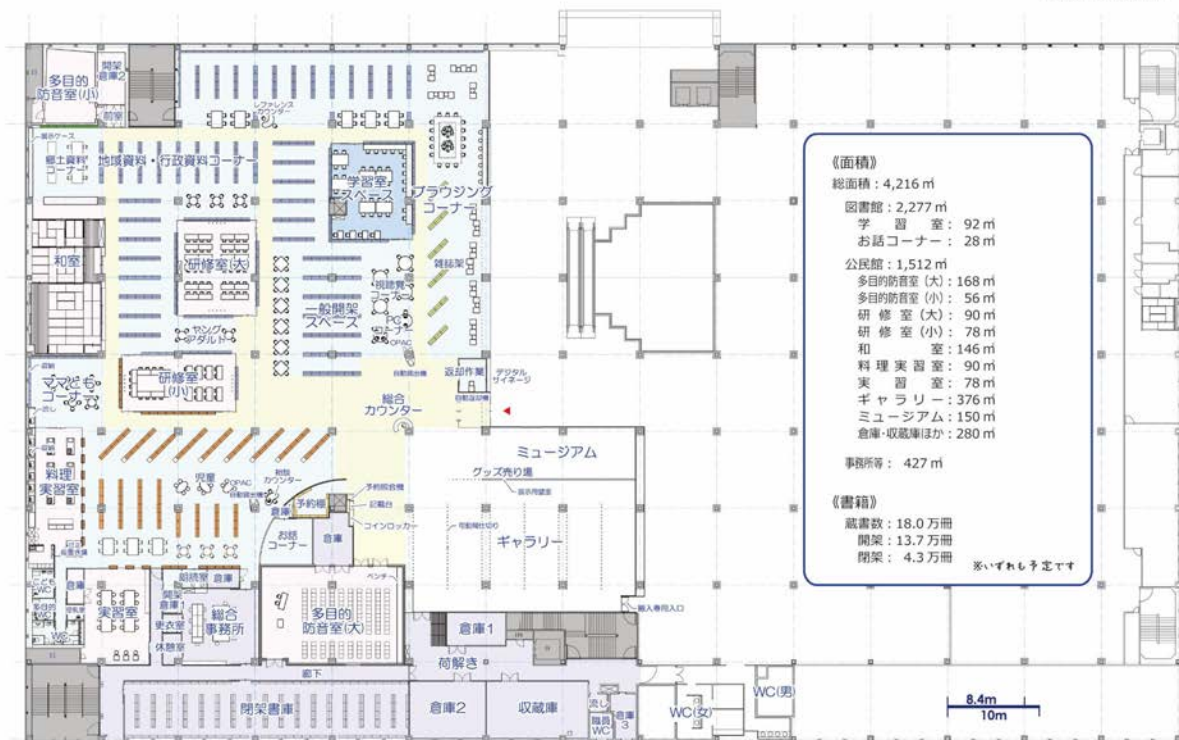
Il n'y a pas de séparation nette entre la bibliothèque et les salles municipales, intégrées dans un seul et même lieu. L'espace central est ouvert et la transparence est de mise. Seules les salles, susceptibles de générer du bruit, sont fermées par des cloisons et des portes opaques.

On peut distinguer cinq principes d'organisation spatiale.

1. Globalement, la bibliothèque est au « centre » avec, au milieu, les trois salles de travail en groupe, accessibles librement.

新☆図書館&公民館 レイアウト図 (基本設計最終図面)

平成27年11月1日



Plan du 2^{ème} étage du centre commercial. A gauche, la bibliothèque et le CLC

2. Les salles publiques « entourent » la bibliothèque et sont positionnées le long des murs.
3. La bibliothèque pour enfants et la bibliothèque pour adultes sont séparées par les salles de travail en groupe. La bibliothèque pour enfant est proche des salles communes et la bibliothèque pour adultes est à l'autre extrémité, dans une zone plus calme.
4. Les salles publiques, les espaces d'expositions, les toilettes pour enfants et les espaces professionnels (magasins, bureau pour le personnel) sont placés à la périphérie

5. Les espaces, à priori les plus bruyants, et qui occasionnent les plus de passage, ont placés à l'entrée de la bibliothèque, et dans le prolongement, côté gauche afin de canaliser les flux. C'est là qu'ont été positionnées les salles d'exposition, la Galerie, le petit Musée et les salles communes.

Les espaces de la bibliothèques et les services

Ils comportent une bibliothèque pour adultes, une bibliothèque pour enfants, un fonds local et les salles de travail en groupe. Le zonage est assuré par la moquette qui est un élément structurant de l'espace, avec des parties spécifiques, matérialisées par de larges bandes de couleur. La moquette de la bibliothèque pour enfant est une alternance de bandes bleues et roses.



La bibliothèque pour enfants. Au fond, la salle de l'heure du conte

La partie pour adultes offre différents types d'espaces :

- des espaces de travail collectif avec une salle de cours (40 places), deux salles de travail, une petite (16 places x 2) et une plus grande (40 places),
- des espaces dédiés à des collections spécifiques, journaux, magazines, fonds local,

- des espaces s'adressant à un public précis, en l'occurrence les mères de famille, comme le « Mamatomo corner », à côté de la bibliothèque pour enfants,
- à l'entrée, des rayonnages mettent en avant les nouveautés.

Les murs des salles collectives sont pour moitié vitrés et pour moitié pleins, et garnis de rayonnages avec des livres. Le choix est délibéré. Bien que travaillant dans des salles banalisées, l'environnement rappelle ainsi à l'utilisateur qu'il est bel et bien dans une bibliothèque.

Au total, la bibliothèque propose 184 places de lecture, une collection de 190 000 ouvrages dont 148 000 en libre accès et une collection de journaux et de magazines de 125 titres.



Salle de lecture

L'ordonnement des collections est classique. La répartition se fait par type de collections et de documents, et par type de support. Il y a donc des zones pour les livres, une zone pour les magazines, une autre pour les journaux, et un coin pour les documents audiovisuels. Les ouvrages sont classés selon la Nippon Decimal Classification, adaptée de la classification

Dewey, un système d'organisation intellectuelle des grands domaines de la connaissance. À noter que quelques titres de magazines sont sponsorisés par des entreprises. Dans ce cas, le nom et le logo du sponsor figurent sur la pochette. Quoique marginale au sein d'une collection avec quelques titres concernés, cette pratique a tendance à se répandre dans les bibliothèques publiques.

Les services de base sont en libre service. Ils ne nécessitent pas, à priori, l'intervention du personnel. Il y a toutefois un bureau d'aide à la recherche mais sans personnel posté. On trouve comme services :

- Un espace dédié aux ouvrages réservés, que l'on récupère via un automate de prêt, avec sa carte de lecteur,
- Des automates de prêts/retours (lecture de 10 livres en simultanément) dans la salle
- Des postes de consultation du catalogue de la bibliothèque,
- Une boîte de retour près de l'entrée,
- Une boîte de stérilisation par rayons ultraviolets pour les livres, 4 livres peuvent être désinfectés simultanément en 30 secondes,
- Un petit robot, Robophone qui dispense des informations pratiques.



Salle de lecture du fonds local



Vue de l'entrée de la bibliothèque



Salle de travail de la bibliothèque



Salle de travail de la bibliothèque

Les espaces du Community Learning Center

Ils regroupent :

1. Une grande salle d'exposition, la Galerie (376 m²).
2. Une salle de musée, appelé le Musée de Tamano (150 m²). Cet espace expose et présente l'histoire de la ville, de ses célébrités et leurs œuvres. On peut citer le mangaka, Hisaichi Ishii, créateur du personnage « Nono-chan », une série publiée dans le journal Asahi Shimbun. Des produits dérivés sont d'ailleurs vendus à côté.
3. Une grande salle polyvalente (168 m² avec une capacité de 150 personnes pour des activités de groupe, des conférences et des concerts. Insonorisée, la salle dispose d'un piano à queue, d'un projecteur et d'équipements audio (amplificateur et microphone).
4. Une petite salle polyvalente (56 m²), elle aussi insonorisée. Elle sert à des manifestations, des conférences et des concerts réunissant de petits effectifs. Elle est équipée d'un piano droit.



Cuisine

5. Quatre salles de formation de tailles différentes (54 m² pour 32 personnes, 36 m² pour 16 personnes, 40 m² pour 16 personnes et 38 m² pour 16 personnes), les salles peuvent fusionner deux par deux, grâce à leur cloison mobile.
6. Une cuisine équipée pour des cours de cuisine.
7. Deux salles japonaises avec 40 tatamis, respectivement de 62 m² et 55 m², qui peuvent le cas échéant n'en faire qu'une grâce à une cloison mobile. Il y a une arrivée d'eau chaude pour les cours de cérémonie du thé. L'éclairage dans la pièce japonaise est doté d'un variateur pour jouer sur l'intensité de la lumière, en fonction de l'ambiance souhaitée.

Les salles peuvent être réservées via le site web. La réservation est payante, mais les sommes sont modiques. Les prix varient de 90 yens à 200 yens de l'heure, soit l'équivalent de 1,60 euros à 7,5 euros. Il y a en une tarification spécifique pour l'air conditionné et l'utilisation des matériels.



Salle japonaise

Le Community Learning Center propose tous les ans un programme de cours particulièrement riche : calligraphie, peinture, peinture sur porcelaine, cours d'anglais, chant, ocarina, yoga, cours de littérature, haïkus, cuisine, etc.

Tamano, un modèle original peu répandu

Depuis leur ouverture en 2017, la bibliothèque et le CLC ont fêté en août 2019 leur millionième visiteur. Le nouvel équipement a incontestablement trouvé son public, notamment un public de retraités friand d'activités.

Le choix de rassembler dans un même espace la bibliothèque et les salles municipales d'un centre culturel et socio-éducatif reste une formule encore rare au Japon. L'intérêt de ce projet a été, pour la mairie, de trouver un modèle économiquement viable, tout en apportant une réelle valeur ajoutée aux citoyens.

La réunification de services à vocation culturelle, ayant des objectifs proches, dans un espace unique, situé dans des zones fréquentées, est une réponse à un problème que rencontrent

maintenant de nombreuses villes au Japon. A ce titre, l'exemple de Tamano apporte une solution originale mais n'a pas été reproduite ailleurs.

Pratiques et fonctionnelles, les salles publiques n'offrent guère d'originalité en matière d'aménagement, à l'exception de la salle japonaise, à l'esthétique traditionnelle. C'est donc la bibliothèque et son aménagement intérieur faisant référence à la mer de Seto qui imprime son identité au nouvel équipement.



La bibliothèque municipale et le centre d'information d'Anjo

La ville d'Anjo et sa région

Située sur l'île d'Honshu, au centre du Japon, dans la région du Chubu, Aichi est, avec Tokyo et Osaka, l'une des préfectures les plus prospères. Le niveau de vie est l'un des plus élevés du Japon¹⁹. C'est l'une des zones urbaines les plus peuplées du pays et l'une des plus vastes. Centre industriel et commercial, sa capitale, Nagoya, fait partie des plus grandes métropoles du pays, reconnues à l'échelle mondiale. Son port est le plus important du Japon en volume de marchandises transportées. Au centre d'un réseau ferroviaire et routier très dense, dotée d'un aéroport international proche du centre-ville, Nagoya est une plaque tournante qui relie de nombreuses villes japonaises et étrangères.

L'histoire récente de la préfecture se confond avec celle du groupe Toyota, dont le siège social est dans la ville même de Toyota, à quarante kilomètres, à l'est de Nagoya. Plusieurs usines du groupe sont implantées dans différentes villes (Anjo, Tahara) de la région et font vivre de nombreux sous-traitants. Outre l'industrie automobile, l'aérospatiale, la robotique, l'électronique, la raffinerie et la sidérurgie font partie des secteurs d'activité très importants.

Leader dans l'industrie, la recherche et l'innovation, la préfecture d'Aichi arrive en sixième position en matière agricole, avec la production de légumes, de fleurs, et en matière d'élevage. Ouverte sur l'océan pacifique avec la grande baie de Mikawa, Aichi a aussi une activité de pêche importante.

Forte de ce dynamisme économique, Aichi est l'une des rares préfectures dont la population continue d'augmenter, même si la tendance tend à se ralentir ces dernières années.

¹⁹ Soit 2445 euros par mois

À une demi-heure en train, Anjo est dans la périphérie de Nagoya. La ville a bénéficié des investissements des grandes entreprises qui s'y sont implantées et a connu, de ce fait, une forte expansion, en attirant des employés et des cadres qualifiés. Cette croissance s'est traduite par une forte augmentation de la population, avec, en cinquante ans, près de 96 000 habitants en plus. En 1970, on recensait 94 307 habitants, en 2000, il y en avait 158 824, et en 2019, on arrive à 190 144 habitants. Actuellement, Anjo figure au septième rang des villes les plus peuplées de la préfecture.

L'activité économique de la ville se partage entre l'industrie automobile, avec Toyota et ses sous-traitants, et la production agricole. Anjo a été surnommée le "Danemark du Japon". Avec l'ouverture du canal d'irrigation Meiji au début du XX^{ème} siècle, la région devient dans les années 20, l'une des plus productives dans le domaine agricole, suscitant la comparaison avec le Danemark, considéré alors comme l'un des pays les plus avancés dans ce secteur d'activité.

Depuis 2009, la ville est jumelée avec la ville danoise de Kolding, et l'un des parcs d'Anjo a été appelé le Den Park.

Actuellement à son cinquième mandat, le maire de la ville, Kamiya Gaku, élu pour la première fois en 2003, s'applique à cultiver l'image d'une ville prospère, écologique, au niveau de qualité de vie élevée, où l'on peut vivre "en bonne santé et heureux", comme le mentionne une plaquette éditée par la ville.

Le projet d'Anforêt

Ce fut dans les années 2010 l'un des projets phare du maire afin de revitaliser la partie sud du centre-ville d'Anjo. Depuis le déménagement en 2002 d'un grand hôpital vers la banlieue, le quartier, à trois cents mètres au sud-ouest de la gare JR, souffre d'une perte de dynamisme et d'une baisse d'activité.

Pour impulser un nouvel élan au quartier, la municipalité décide de lancer un projet d'envergure, qui deviendra Anforêt. Le plan d'ensemble de réorganisation de la zone couvre une superficie de 12 305 m². Le programme prévoit la construction des trois bâtiments avec

une grande bibliothèque de 6 173 m², des espaces communautaires et de travail et des zones commerciales, et des parkings tout autour.

La bibliothèque est au cœur de ce projet ambitieux. Très impliqué, le maire d'Anjo effectue une série de déplacements en 2012 et 2015, aux Etats-Unis, en Corée du Sud et en Finlande pour s'inspirer de modèles de bibliothèques innovants. Il visite de nombreuses bibliothèques dont la New York Public Library et la Bibliothèque centrale d'Helsinki.

Le concept général du projet d'Anforêt s'articule autour de trois notions : l'étude ; la santé ; l'amitié. Soucieuse de l'environnement et de la qualité de vie, la mairie entend proposer aux citoyens des installations où ils puissent avoir les moyens de se former tout au long de leur vie et de prendre soin de leur santé, tout en créant du lien.

Depuis le démarrage en 2007 jusqu'à l'ouverture du bâtiment, le 1er juin 2017, dix ans seront nécessaires pour mener à bien le chantier. La construction démarre en juin 2015 et s'achève en décembre 2016. Beaucoup d'acteurs auront été fortement mobilisés pour contribuer à la réussite du projet.

Une approche concertée et participative

En 2007, un groupe de travail de dix membres, représentant des associations de citoyens et des corporations de la ville, est mandaté pour proposer les principes de base d'organisation du quartier. Comme les autorités politiques locales ont bien conscience de l'importance des changements à venir et des impacts sur la vie des habitants, elles prévoient des temps de recueil d'information et d'échanges. Organisés à plusieurs reprises, forums, tables rondes, enquêtes, alimentent et ponctuent l'avancement du projet. Au total 51 ateliers citoyens, avec 1998 personnes impliquées, sont organisés avant et puis après l'ouverture d'Anforêt. A ce nouveau concept, il sera donné un nom.

Un lieu, un nom, un logo

Anforêt est le résultat de la contraction de deux mots. « An » qui fait référence au nom de la ville (Anjo), et renvoie à un terme anglais dont la signification est celle de « sens », et « forêt » qui vient du nom français. Le logo, vert et brun, est une version stylisée de la terre et de la forêt. Chaque arbre, chaque individualité constitue une forêt, une communauté. Écologie, nature, mais aussi croissance, développement futur sont les notions évocatrices du logo réalisé par un graphiste de la ville. Les choix d'Anforêt, nom et logo, sont décidés en 2016.

Anforêt, un partenariat public-privé

Le projet est un partenariat public-privé (PFI). La partie publique couvre le bâtiment principal correspondant à la bibliothèque, au grand hall d'accueil et d'information, et à la zone de services aux citoyens. La mairie a rétrocédé à des entreprises privées les deux autres bâtiments, sous forme de baux fonciers, à durée déterminée. La gestion de la bibliothèque a été, quant à elle, confiée à la société TRC.

La bibliothèque d'Anjo : un projet dans le projet

Depuis plusieurs années, la construction d'un nouveau bâtiment devenait nécessaire.

Compte tenu du développement de la population et de la ville, l'ancienne bibliothèque qui datait de 1985 n'était plus adaptée. Malgré une superficie de 3 945 m², le bâtiment de trois étages était globalement sous-dimensionné face à une demande et une activité croissantes. Les équipements étaient obsolètes et la part accordée aux nouvelles technologies était très faible. Le seul point d'accueil et de services, en cas d'affluence, était vite saturé. Le service de référence devait être amélioré. L'installation d'une nouvelle bibliothèque, totalement modernisée, et plus vaste, a donc pris tout son sens dans cette zone à redynamiser.

Anforêt et la nouvelle bibliothèque

Au coeur du projet Anforêt, le projet de la nouvelle bibliothèque est imprégné de la philosophie d'ensemble. S'adressant à tous les citoyens de la ville quel que soit leur âge, il s'articule autour de trois axes.

D'abord, la bibliothèque contribue à la promotion de l'éducation et de la formation, avec, bien évidemment, le soutien à la lecture pour les plus jeunes, le soutien scolaire pour les publics de collégiens et de lycéens, et la formation tout au long de la vie.

Deuxième axe, la bibliothèque participe à la préservation et l'entretien de la santé, avec une attention particulière pour les publics plus âgés.

Le dernier axe concerne l'aide à l'entrepreneuriat. Comme dans toutes les bibliothèques publiques, Anjo ne dérogeant pas à la règle, la bibliothèque a aussi pour mission de mettre en avant l'attractivité de la ville et de ses alentours, en enrichissant et valorisant un fonds local.

Le projet d'Anjo a d'autres points forts et spécificités qui le démarquent des projets récents de nouvelles bibliothèques. En effet, l'accent a été mis sur les nouvelles technologies, les collections et les services.



Bibliothèque d'Anjo : les trois niveaux

Nouvelles technologies, automatisation et amélioration de la qualité de service

La bibliothèque d'Anjo se distingue de bien des bibliothèques publiques par la présence massive des nouvelles technologies. Postes informatiques pour consulter Internet et des ressources numériques, écran tactile de consultation de la presse quotidienne, locale et nationale, prêt d'ordinateurs et de tablettes, automates de prêt/retour, magasin totalement automatisé et accessible 24 h sur 24 h et salles de travail en groupe équipées sont là pour proposer une offre de service diversifiée, plus riche, qui donne davantage d'autonomie aux lecteurs. Les automates de prêt/retour des documents ont été implantés à tous les étages, à côté des banques d'information et de renseignements, pour aider, le cas échéant, le lecteur. Débarrassé de certaines tâches, le travail du personnel de la bibliothèque est davantage centré sur l'information (points d'accueil), l'assistance des citoyens dans leurs recherches documentaires et la valorisation des collections.

Des collections plus diversifiées et plus « lisibles »

Le projet parle de bibliothèque « hybride ». Un effort conséquent a été fait pour diversifier les collections avec davantage de collections audiovisuelles (CD, DVD) et de nombreuses ressources électroniques (e-books, bases de données). La suivi linéaire de la NDC (Nippon Decimal Classification) a été abandonné au profit d'un regroupement par grands domaines : santé, business, animaux et plantes, nouvelles technologies...afin d'aider le lecteur à aller facilement vers les thématiques qui l'intéressent. Une thématique et ses différents points de vue sont regroupés sur un même emplacement. Des espaces s'adressent à des publics ciblés. Une collection à destination des jeunes, adolescents et jeunes adultes, la « L-Books », propose des mangas et des livres de littérature faciles à lire, mais aussi des ouvrages sur la recherche d'emploi.

Diversité des espaces et des services pour répondre aux besoins de tous

La bibliothèque n'offre pas uniquement des salles de lecture, des espaces de travail individuel ou des salles de travail en groupe. Aux différents niveaux, des salles et des services en lien avec les axes forts du projet de la bibliothèque, éducation, santé, entreprise, sont à la disposition du public. Si la majorité des espaces sont en accès libre, des salles de travail en groupe, une partie des « Den » et les salles équipées de matériel sont à louer. Des services spécifiques, publics ou privés, ont été intégrés dans la bibliothèque.

Le programme architectural et le choix de l'architecte

C'est le cabinet d'architecte Mikami Architects qui a été retenu pour réaliser l'ensemble : construction des bâtiments et aménagement des abords, soit trois bâtiments, des parkings, une zone commerciale, une esplanade et un square.

La volonté de construire un édifice qui donne une nouvelle identité au quartier, avec un geste architectural, est évidente. Outre le caractère imposant, et l'aspect neuf dans une zone dont le bâti reste encore ancien, l'alternance de gris clair, de rouge brique et de transparence ainsi que l'architecture du bâtiment en forme de prisme arrêtent l'œil. La façade est porteuse d'une symbolique particulière.

A y regarder de près, l'édifice est composé de cubes de verre, les « Den », en saillie tout autour de la partie correspondant à la bibliothèque. Balcons vitrés fermés, ou sorte de loggia,

les « Den » sont des espaces privatifs de travail. Le terme se réfère, bien évidemment, au Danemark. Mais surtout, « Den », en japonais, signifie le champ ou la rizière. Le dessin général du bâtiment, en forme de damier, renvoie donc à la rizière, et plus largement à l'histoire agricole de la ville et de la région.



Vue générale de la bibliothèque municipale d'Anjo

Enfin, le terme de « Den » est aussi une référence au « Dendenmushi », un conte pour enfant, écrit par un écrivain originaire d'Anjo, Niimi Nankichi, dont on voit l'effigie un peu partout dans la ville et que l'on retrouve aussi dans la bibliothèque. A la fois, à l'écart et à l'intérieur de la bibliothèque, tournés vers l'extérieur, en prise directe sur la ville, les « Den », à l'intersection du dehors et du dedans, offrent de vastes perspectives et une vue surplombante sur la ville.

Le bâtiment Anforêt et la nouvelle bibliothèque d'Anjo

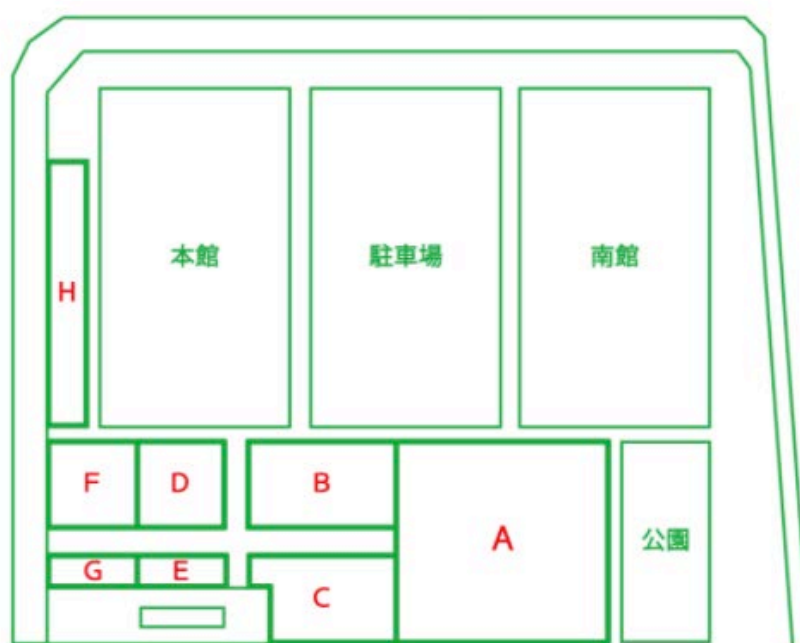
Les abords et l'environnement extérieur

Située au carrefour de la Miyukihonmachi, la présence d'Anforêt imprime donc sa marque au quartier. Il est composé d'un grand bâtiment principal avec la nouvelle bibliothèque, un

bâtiment de taille moyenne avec un parking de 273 places, et un bâtiment de plus petite taille, loué à un centre de formation, la Kurashi no Gakko, proposant des conférences, des cours et des activités centrées autour de la santé et de l'amélioration de la qualité de la vie.

L'ensemble est environné par une très grande esplanade de 3 800 m², avec une grande avancée abritée, dans le prolongement de l'entrée. Des événements de toute sorte ont lieu régulièrement, dont le « Anjo Tanabata Festival », au mois de juillet de chaque année. L'esplanade est répartie en six zones, de superficies différentes, proposées à la location pour des sommes abordables.

願いごと広場 区画



Plan général d'Anforêt

A – B – C – D – E – f G – H : emplacements à louer

本館 - bibliothèque

駐車場 - parking

南館 – zone commerciale

公南- Parc Miyuki

À côté de la zone commerciale, dans le coin, sud, se trouve un petit square de mille mètres carrés, le Miyuki Park.

L'accès à Anforêt est facile. Pour se rendre à la bibliothèque en venant de la gare, il y a deux chemins possibles. Soit en longeant deux rues dans la zone commerçante du quartier, soit en

passant par une zone de parkings, l'un à ciel ouvert et l'autre couvert, en face d'Anforêt. Routes neuves asphaltées, façades repeintes, fresques de Street Art redonnent de la fraîcheur et des couleurs au quartier qui porte les marques évidentes de sa rénovation récente. A pied, le trajet demande 5 minutes.

Toutes les fresques murales du quartier représentent des scènes des œuvres et de la vie de Nankichi Niimi, un auteur célèbre de contes pour enfants, né à Anjo en 1913, et décédé vingt-neuf ans plus tard de la tuberculose, en 1943.



En face de la bibliothèque, une sculpture le représente assis, sur un banc, en train de lire avec deux jeunes filles autour de lui, rappelant ainsi que Nankichi Niimi a enseigné dans un lycée de jeunes filles. A plusieurs endroits, on retrouvera des références à Nankichi Niimi dans la bibliothèque.

L'organisation générale du bâtiment principal d'Anforêt

Il y a six niveaux, avec de bas en haut :

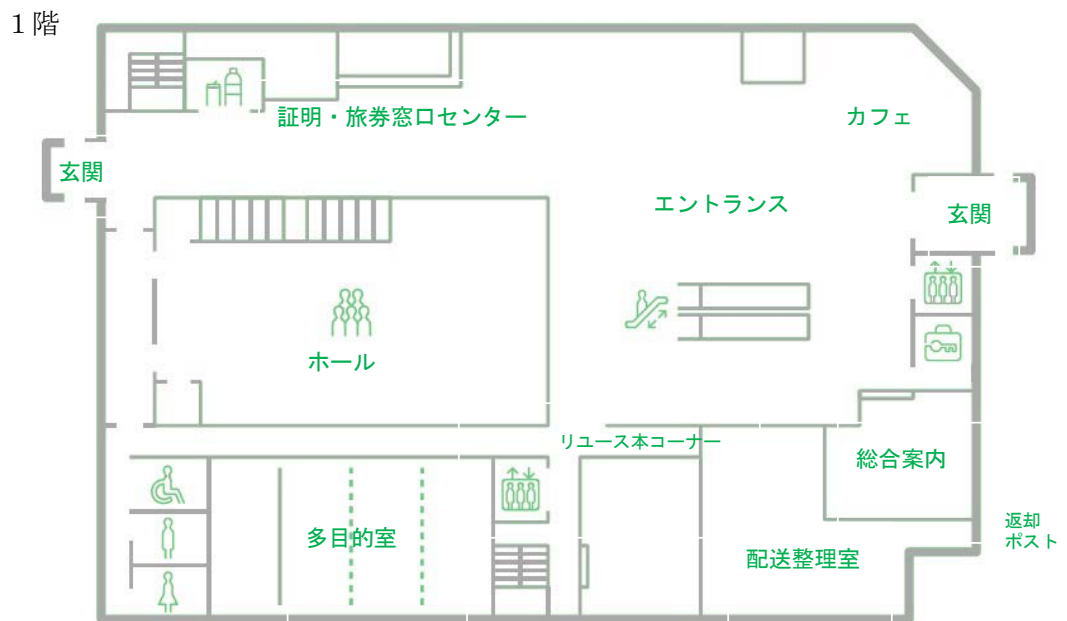
- niveau -1/niveau 1 : une grande salle polyvalente (le « Hall ») de 225 places, proposée à la location est à cheval sur deux niveaux. La tarification est à la carte. Les tarifs varient en fonction de la configuration spatiale voulue et selon les types et le nombre de matériels souhaités (mobilier, équipements audio, etc.). L'accès à la salle se fait par le niveau 1 ou -1.
- niveau 1 : c'est à ce niveau que se situe l'entrée principale du bâtiment, avec un atrium, un espace d'information et, à côté, un mur audiovisuel doté d'un écran de 220 pouces multivision.



Hall d'accueil – A droite, écran – Café D&B

L'écran donne des informations sur la ville : météo, agenda de la ville, activités touristiques, etc. Il y a aussi un service de délivrance de documents administratifs (certificats, passeports) dépendant de la mairie, et un café, le Café D&B qui commercialise une bière locale, la Den beer.

A ce niveau, il y a trois salles polyvalentes réservables. Dotées de cloisons mobiles, on peut les réunir.



Plan du rez-de-chaussée ou premier niveau

- les niveaux 2 à 4 sont occupés par la bibliothèque, soit trois niveaux,
- le niveau 5, d'une superficie de 631 m² regroupe les espaces professionnels de la bibliothèque, des bureaux et la salle de triage des documents destinés aux tournées réalisées chaque semaine dans les vingt-neuf écoles de la ville.

Pendant la semaine, des riverains installent dans le hall, sous les escalators, des stands pour vendre des produits divers. C'est un lieu où l'on peut stationner, rester un moment et s'asseoir. À proximité d'une des cages d'ascenseur, des rayonnages en libre accès mettent à disposition les ouvrages dont la bibliothèque s'est débarrassée et que l'on peut récupérer gratuitement.

L'organisation générale de la bibliothèque

Le bâtiment principal d'Anforêt est un espace ouvert, qui se structure autour d'un atrium. Le positionnement des trois plateaux de la bibliothèque tient compte d'un principe structurant qui consiste à aller du plus « dynamique », et donc du plus « bruyant », vers le plus « statique » et donc, le plus « calme ».



L'atrium

Selon cette logique, le hall et les espaces commerçants, le café et les salles de réunions sont au niveau 1, les flux étant nombreux et fréquents. La bibliothèque pour enfants et la partie journaux/magazines sont au niveau 2. La bibliothèque dite « générale » est au niveau 3. Enfin, la bibliothèque académique avec ses places de travail a été logiquement éloignée du bruit et placée au dernier niveau.

Il y a un code couleur par étage qui facilite le repérage. Le jaune est la couleur dominante dans la bibliothèque pour enfants. Le bleu est la dominante choisie au 3^{ème} étage pour la bibliothèque générale. Pour la bibliothèque d'étude au 4^{ème} étage, il y a un mélange de vert dominant, et des teintes d'ocre et de marron.

Le code couleur est décliné sur les plans et dans la signalétique du bâtiment. Chaque étage a une symbolique en lien avec l'un des quatre éléments : lumière, terre, forêt et eau.

Chaque plateau a donc une identité propre. L'aménagement, le mobilier, et les revêtements aux murs et aux sols diffèrent selon les étages, mais le motif du damier est commun à l'ensemble et rentre en correspondance avec les motifs en damier, visibles de l'extérieur du bâtiment.

Les accès

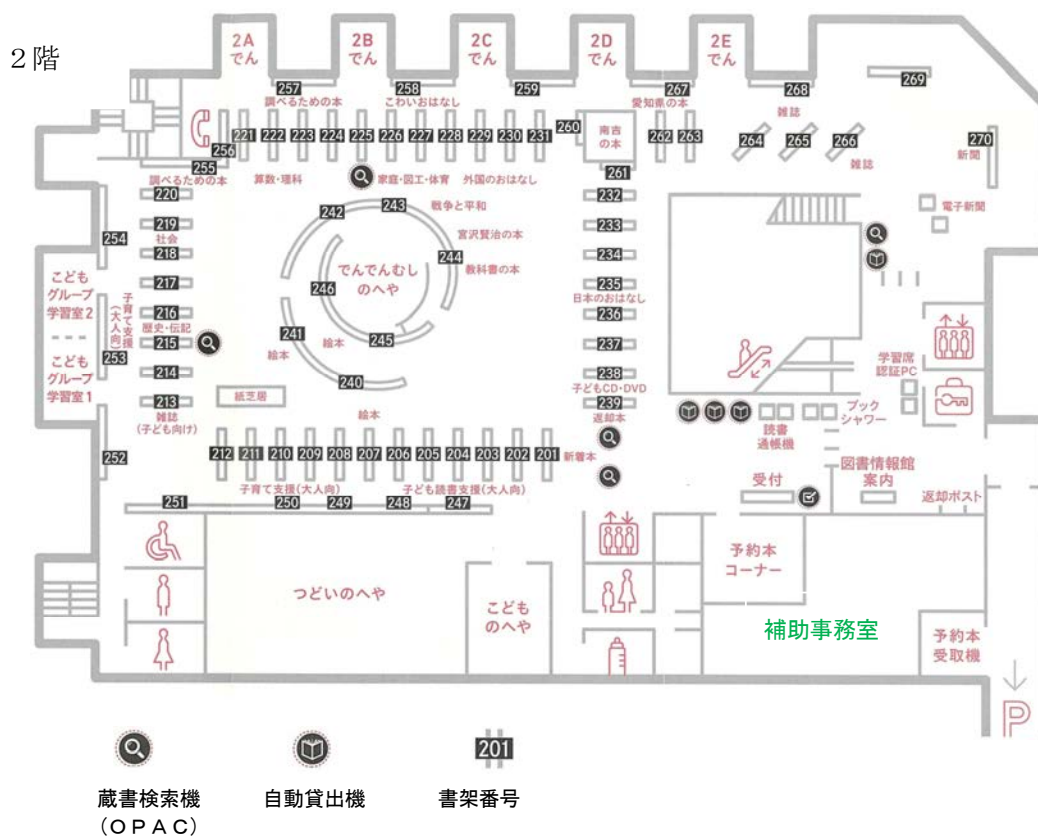
L'accès principal à la bibliothèque se fait par le rez-de-chaussée, par les deux entrées du hall qui sont à chacune de ses extrémités du bâtiment. L'une, côté rue, est proche de la galerie commerciale. L'autre se situe du côté de l'esplanade. Pour les usagers motorisés, un accès direct est possible à partir du parking, au niveau 2.

En partant du hall général, pour arriver à l'entrée de la bibliothèque, l'utilisateur emprunte soit un escalier roulant soit un ascenseur. La bibliothèque possède ensuite ses circulations verticales intérieures, avec des escaliers et un ascenseur qui assurent le passage d'un niveau à l'autre. Les escaliers roulants et l'escalier sont au centre, accolés à l'atrium. Les flux principaux de visiteurs empruntent les escalators. Intégrée dans un bâtiment plus grand, la bibliothèque reste un espace à part entière tout en restant bien intégré à l'ensemble.

Le niveau 2 ou le niveau de la lumière

Il est organisé en trois grandes parties :

- la zone entrée/sortie de la bibliothèque avec des services : local à consignes, boîtes de retour de documents, automates de prêt/retour, postes de consultation du catalogue, zone de récupération des documents réservés, points d'accueil et de renseignements généraux sur la bibliothèque
- la partie journaux et magazines, a été placée à proximité de l'entrée principale. Une fois franchis les portiques « antivols », le visiteur arrive sur l'espace Lounge, totalement vitré du sol au plafond, où l'on peut consulter les collections de journaux et des magazines. La vue extérieure donne sur le carrefour.
- la bibliothèque pour enfants, elle-même, répartie en plusieurs zones



Le niveau 2

A gauche, la bibliothèque pour enfants

En haut à droite, à l'angle, le coin des magazines (269-270)

Avec la bibliothèque et les salles pour les enfants, le niveau 2, avec les deux tiers de la surface, est le niveau consacré au public enfantin et aux parents.

En tant que telle, la bibliothèque pour enfants forme un grand rectangle qui s'organise autour d'un point central, l'espace de la lecture collective, qui est la salle de l'«heure du conte».

En forme de colimaçon, cette salle s'appelle la « Dendenmushi », ou « salle de l'Escargot », en rappel à un ouvrage célèbre de Niimi Nankichi, le Chagrin de l'escargot.



La salle de l'heure du conte ou le « Dendenmushi », la salle de l'Escargot

Des sculptures d'animaux, en référence aux œuvres de l'écrivain, agrémentent le tout. Le "Dendenmushi" a une capacité de vingt places. Les murs extérieurs sont aménagés de rayonnages avec des collections de livres d'images qui servent aussi d'éléments décoratifs.

Autour du "Dendenmushi", les espaces de lecture sont délimités par quarante rayonnages bas qui matérialisent le grand rectangle. Reparties par grands domaines, les collections, tout supports confondus, livres, CD et DVD, sont encyclopédiques et s'adressent à un public allant de la petite enfance jusqu'au collègue. Les étagères les plus proches de la sortie rassemblent les

nouveautés, et les livres retournés, qui peuvent être immédiatement réempruntés par les lecteurs. Ce principe a été appliqué sur les trois niveaux.

Placé en bordure de la salle de lecture, un petit espace surélevé de huit tatamis est dédié à Niimi Nankichi. Ses oeuvres ont été rassemblées là, avec quelques photos de l'écrivain. Le coin est un lieu de lecture décontractée pour les parents et les enfants, l'espace étant particulièrement bien adapté pour les enfants en bas âge qui peuvent marcher à quatre pattes sur les tatamis.



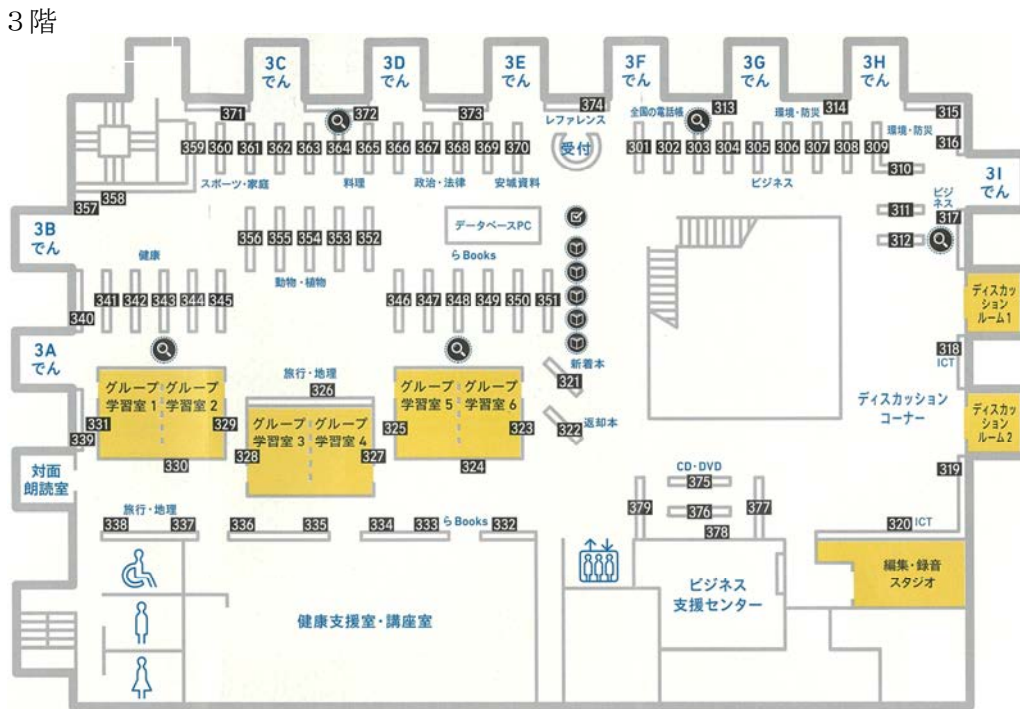
Le coin Niimi Nankichi

Géré par une division de la municipalité, un grand espace communautaire jouxte la bibliothèque pour enfants. Il offre des commodités, gratuites, pour les familles, avec une crèche, une grande salle de jeu, une salle à manger, une salle à langer, une salle de lactation et des toilettes pour enfants.

Le niveau 3 ou le niveau de l'eau

C'est le niveau de la bibliothèque général pour les jeunes et les adultes. Les deux volées d'escaliers qui conduisent à ce 3ème niveau convergent toutes les deux vers le bureau de renseignement bibliographique. Autour du point d'accueil ont été placés les automates de prêt, les postes catalogue, les postes informatiques pour la consultation des ressources électroniques, les « data base PC ».

Les domaines représentés en format électronique concernent principalement la santé, l'économie, le droit, l'agriculture, les études de marché et la presse.



Niveau 3 – En orange, les trois salles de travail en groupe et à droite le studio d'enregistrement (n°320). A droite, deux petites salles de travail en groupe, les Desk.

En face de la banque de renseignement, se trouve la « L-Books », une zone pour les adolescents et les jeunes adultes, avec des collections de manga, de bandes dessinées, des romans faciles à lire, des ouvrages en anglais, les « meilleures séries », des nouveautés ainsi

que les livres qui ont été retournés dans la journée et immédiatement réempruntables, comme à l'étage d'en dessous.

Le fonds local a été placé délibérément à côté de la banque de renseignement afin de lui donner une meilleure visibilité et donner facilement accès à toute une documentation consacré à la ville et la région. C'est un choix qui va à contrecourant des pratiques usuelles. La plupart du temps, ces fonds, toujours présents dans les bibliothèques publiques, sont intégrés dans les collections dites d'étude. Des produits documentaires, bibliographies et focus thématiques, sont proposés gratuitement.

À côté du « L-Books », on trouve, dans la même zone, trois grandes salles de classe, fermées et vitrées, dont certains pans de murs sont pourvus de rayonnages. Chaque ensemble est composé de deux salles pouvant être réunies ou séparées, grâce à des cloisons mobiles. Ce qui revient, au total, à six salles, qui sont à louer.



A proximité du « L-Books », les postes de consultation du catalogue informatisé de la bibliothèque.

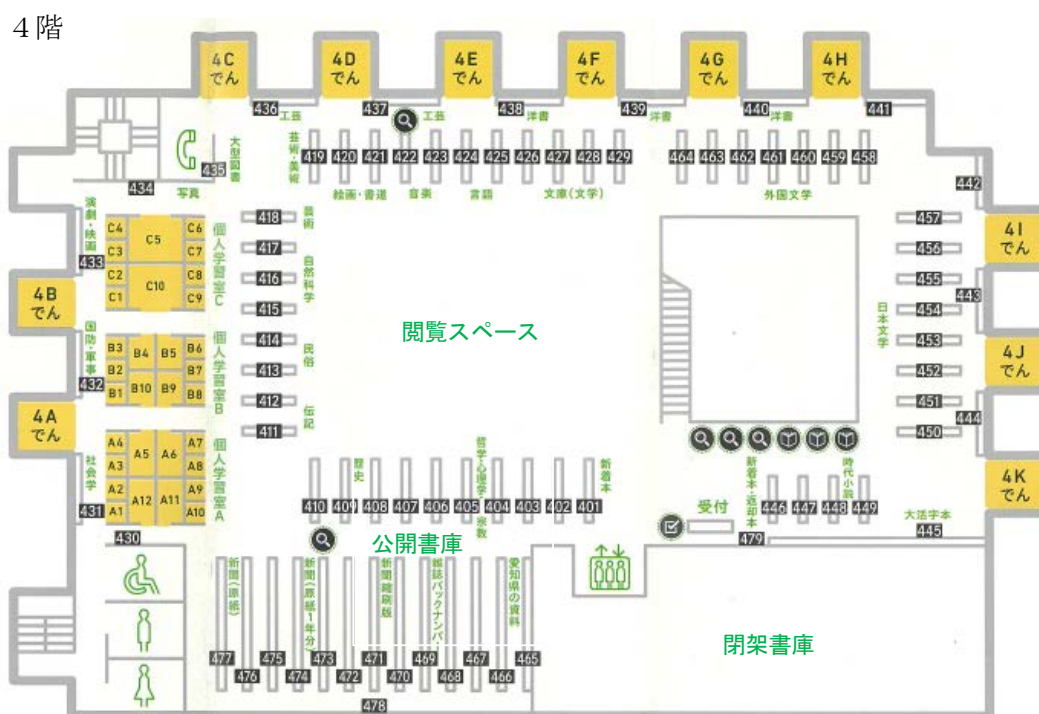
Les collections générales sont organisées par pôles, autour de thèmes que l'on peut qualifier de « grand public » : santé, business, voyages, vie quotidienne, cuisine nouvelles technologies,

nature, ainsi que les collections relatives aux loisirs et à la vie pratique. Les collections audiovisuelles (CD et DVD) sont également à ce niveau.

A cet étage, se trouve la grande salle polyvalente de la bibliothèque. Destinée à recevoir des groupes, ses usages sont multiples. Séances de sport et de gymnastique, cours ou conférences font l'objet d'une programmation régulière. C'est à cet étage que l'on trouve également des espaces de services non conventionnels. Proposé à la location, un studio d'enregistrement a été aménagé à cet étage. A cet étage également, proche des collections consacrées aux entreprises, l'Anjo Business Center (ABC), est un service d'aide et de conseil pour accompagner les candidats à la création d'entreprise. Ce service a connu un succès bien au-delà des objectifs fixés au départ. La soixantaine de consultations initialement prévues par mois a été multipliée par cinq en 2020. Depuis l'ouverture d'Anforêt, soixante-quinze entreprises ont été créées.

Le niveau 4 ou le niveau de la forêt

C'est le niveau de la bibliothèque d'étude.



Niveau 4 – Le niveau de la forêt – A gauche, espaces de travail isolés – Sur le pourtour 11 « Den »

Essentiellement imprimées, les collections regroupent les collections rétrospectives des journaux, avec les principaux titres de la presse quotidienne nationale et régionale, en format réduit.

On y trouve également les fonds de sciences humaines et sociales (histoire, beaux-arts, littérature japonaise et littératures en langues étrangères) et les fonds de sciences dites « dures » (mathématique, physique/chimie, etc.).

Le plateau s'organise en « cercles » concentriques, avec, au milieu, des séries de tables pour le travail individuel. Viennent ensuite les rayonnages qui encadrent la salle de travail. La périphérie est occupée par des îlots de salles de travail séparés, avec des places individuelles et des petites salles de groupe, de deux à dix places, et des « Den ». L'aménagement de chaque «Den» varie, avec des configurations de type salle de réunion ou des configurations en forme de table filante. Tous les espaces matérialisés en jaune sur le plan de la page précédente sont, comme au niveau 3, proposés à la location.



Niveau 4 – La salle principale de lecture

Le succès d'Anforêt

Depuis son ouverture en 2018, la bibliothèque a enregistré plus d'un million deux cents mille entrées. En novembre 2020, la bibliothèque a reçu le Prix du public et le Prix d'excellence de la Bibliothèque de l'année.

Les efforts en direction du public pour le rendre plus autonome, la place accordée à l'automatisation et aux nouvelles technologies, la prise en compte du numérique dans les collections, la simplification de la classification pour améliorer l'accès aux collections, mais également la possibilité de boire et de manger dans toute la bibliothèque sont autant de points forts qui ont retenu l'attention du jury et du public.

La place importante accordée aux services avec une offre abondante et diverse est aussi l'une des caractéristiques majeures de la bibliothèque d'Anjo. En cela, elle fait partie des bibliothèques les plus modernes du Japon.



La bibliothèque municipale de Moriyama

La ville de Moriyama et sa région

La préfecture de Shiga est l'une des sept préfectures qui appartient à la région du Kansai. On appelle aussi cette région la région du Kinki. Outre Shiga, le Kinki comprend les préfectures de Hyogo, de Kyoto, d'Osaka, de Nara et de Wakayama. La capitale de la préfecture de Shiga est Otsu, à quatorze kilomètres à l'est de Kyoto. Otsu est la « porte » d'entrée du lac Biwa, le plus grand lac d'eau douce du Japon (794 km²). Au coeur de la préfecture, le lac occupe un cinquième de la superficie totale de la préfecture (4071 km²). En raison de la spécificité de sa faune et de sa flore, il a été classé parc quasi-national. Les réseaux routiers et ferroviaires ainsi que les différentes villes s'organisent autour du lac. À la périphérie, les forêts, avec des zones montagneuses, occupent l'équivalent de 40 % du territoire de la préfecture.

Les parties les plus urbanisées se trouvent au sud-est du lac, non loin de Kyoto, où passait l'ancien tracé de la route de Tokaido, pour se rendre depuis Kyoto à Tokyo, l'ancienne Edo.

Un réseau ferroviaire assure la desserte des villes du pourtour du lac avec, au nord, la ligne JR Kosei et, au sud, la ligne JR Tokaido. A l'ouest, la ligne Shinkansen Tokaido, relie, Otsu et Hikone à Kyoto, et, vers l'est, elle rejoint la ville de Nagoya. Avec le lac Biwa, l'industrie touristique s'est petit à petit développée et s'est tournée vers les sports de plaisance, de plongée et de pêche. Des croisières partent des villes d'Otsu, d'Hikone et de Maibara. Plusieurs villes sur les rives du lac, Hikone, Omihachiman, Sakamoto et Nagahama, sont des villes historiques, riches d'un patrimoine ancien. Avec ses montagnes et ses forêts, la région se prête aussi à la randonnée. Les rives du lac ont été réaménagées avec des pistes cyclables et des points d'hébergement pour faire en plusieurs étapes le tour à vélo selon différents parcours.

Au sud-ouest de la préfecture, située sur une plaine alluviale et traversée par la rivière Yasu, la ville de Moriyama s'étend sur un périmètre de 55,74 km². Moriyama a prospéré comme ville d'étape sur la route de Tokaido. Ses activités traditionnelles ont été la culture du riz, la pêche et la perliculture. Les deux dernières activités ont connu un coup d'arrêt avec la remise en état

des rives du lac Biwa, et ont été redéployés. L'agriculture est encore une activité importante. Les rizières représentent 40 % du territoire. L'activité économique reste globalement dynamique avec un tissu de petites et moyennes entreprises. Au niveau patrimonial, la ville de Moriyama possède l'un des plus beaux musées du Kansai, le Musée Sagawa, ouvert en 1998, à l'architecture unique. Quelques sanctuaires shinto et temples bouddhistes témoignent du passé de la ville, la proximité de l'ancienne capitale, Kyoto, y étant pour beaucoup.

En 2020, la ville de Moriyama a recensé 85 506 habitants. Le nombre d'habitants augmente sensiblement chaque année. En cela, la ville est représentative de la situation démographique de la préfecture de Shiga qui est l'une des rares préfectures où la population croît. Les facilités de transport et un immobilier moins cher ont attiré de nombreux résidents dans plusieurs villes qui sont devenues des banlieues dortoirs.

A trente kilomètres et à une demi-heure en train, Moriyama est l'une des villes qui appartient à la banlieue de Kyoto. Avec Osaka et Kobe, Kyoto fait partie du Keihanshin, la région métropolitaine constituée par la conurbation de ces trois villes, les plus peuplées de la région, avec un total de 19 millions d'habitants. Cette population représente 15,19 % de la population totale du Japon. Tous les jours, la ligne JR Tokaido transporte une population qui fait le trajet pendulaire entre Moriyama et Kyoto ou Osaka pour aller travailler. Le nombre de passagers annuels représente près de six millions, un chiffre en augmentation. Avec l'expansion de la population, le parc immobilier de la ville a considérablement augmenté lors de ces dernières décennies.

Si la croissance démographique n'est en rien comparable à celle des années 70 et 80 où la population avait presque doublé en l'espace de cinquante ans²⁰, la ville comptabilise quelques centaines d'individus de plus chaque année. Comme partout au Japon, la population vieillit. La proportion des personnes de plus de 65 ans augmente petit à petit. Sur les trois dernières années, le taux de vieillissement est passé de 21,59 % à 22,95 %.

Dans la partie sud de la ville, la nouvelle bibliothèque municipale de Moriyama est à proximité de plusieurs institutions administratives, hospitalières et éducatives. On trouve, dans un périmètre de moins d'un kilomètre, l'hôtel de ville, une poste, un poste de police, le grand hôpital préfectoral de Shiga, le centre médical de Shiga pour enfants, cinq cliniques, la

²⁰ On dénombrait, en 1978, 43 381 habitants et, en 2017, 82 497 habitants.

Moriyama Junior & Senior High School, la Moriyama Municipal Moriyama Junior High School et la Ritsumeikan Moriyama Junior & Senior High School. De faible densité, le quartier rassemble quelques résidences aux alentours.

La bibliothèque de Moriyama : le projet

Une première bibliothèque de 600 m² a été construite en 1978. Devenue trop petite, elle fait en 1981, l'objet de travaux de rénovation et d'extension importants, et atteint une superficie totale de 2688 m². Avec les années, le bâtiment se dégrade et demande des réparations régulières : imperméabilisation des toits, réfections des murs, travaux de rénovation sismique.

En 2009, la ville rédige un rapport sur la situation de la bibliothèque et les problèmes récurrents qu'elle rencontre. Les conclusions sont claires. Les bâtiments sont trop étroits et vétustes. Les salles de lecture sont trop petites, les collections sont obsolètes et peu variées, le libre accès est insuffisant et les places de parking manquent. Une enquête auprès des citoyens est lancée en 2010 pour recueillir des avis sur la bibliothèque existante et confirme l'état des lieux. Une partie de l'enquête invite les répondants à formuler ce qu'ils attendent d'une future bibliothèque.

La mairie, dont le choix de départ était de lancer un nouveau chantier d'extension-rénovation, décide, en fin de compte, de construire un nouveau bâtiment. L'augmentation sensible de la population, les évolutions de la société, marquée par le poids de l'information, les besoins des citoyens qui ont changé, le vieillissement d'une population qui a besoin de lieux pour se retrouver et participer à des activités, sont des arguments solides qui militent en faveur d'une nouvelle construction.

Le programme est élaboré entre juillet 2013 et juin 2014, puis validé en 2015 par le Conseil de l'éducation de la ville. En prévision, la mairie a acheté un terrain constructible à côté de la bibliothèque. À la fin de 2015, une procédure d'appel d'offres est lancée pour sélectionner le cabinet d'architecte. Les citoyens sont invités à des ateliers participatifs pour exprimer leurs souhaits au cours de l'année 2016. Une fois l'ancienne bibliothèque détruite, et les travaux de fouilles archéologiques terminés, les travaux de construction démarrent en février 2017 et s'achèvent en juillet 2018. La bibliothèque ouvre le 1^{er} novembre 2018.

Tenant compte des enseignements de l'enquête réalisée en 2010, le projet témoigne d'une volonté d'apporter des améliorations notables.

La priorité est mise sur les collections. En rupture avec l'ancienne, la future bibliothèque doit faire un effort significatif et mettre à disposition de tous les publics, des plus jeunes aux plus âgés, une offre abondante, variée, attrayante et renouvelée dans un lieu agréable qui donne envie d'y séjourner longtemps.

En second lieu, indispensable à l'animation et à la vie de la cité, la bibliothèque est un lieu culturel qui organise des activités culturelles : conférences, concerts, expositions, animation de clubs de lecture. Pour cela, elle peut s'appuyer sur l'aide de bénévoles. Le but général est d'encourager, selon différentes modalités, l'apprentissage tout au long de la vie.

Enfin, la bibliothèque ayant vocation à créer du lien entre les personnes, le programme prévoit le développement de collaborations et de partenariats avec les institutions et autres organismes de la ville : écoles, hôpitaux, résidences de personnes âgées, etc.

Présentée dans le document de programmation, la future bibliothèque devra créer du lien. C'est un lieu qui rapprochera les hommes et les livres et favorisera leurs rencontres. C'est aussi un lieu qui mettra les hommes en relation les uns avec les autres.

Le projet architectural

Seul bâtiment du quartier avec des façades en bois, en harmonie avec la nature, la bibliothèque municipale de Moriyama, est aisément reconnaissable, avec ses toits en pignon, en pente douce, et ses façades en bois colorées.

Composé de six petites « maisons » de hauteur variable, l'édifice, avec ce type de toits, s'inspire de l'agencement des maisons traditionnelles japonaises de la ville. Les lattes fixées aux murs, de teintes différentes, avec leurs écartements de dimension variable, produisent une alternance de couleurs claires. Les formes des motifs, rayés et grillagés, rappellent, elles aussi, des motifs issus des constructions traditionnelles.

Environnée de maisons d'époques plus anciennes, la nouvelle bibliothèque s'insère dans l'ensemble tout en ayant sa propre personnalité. Avec cette architecture, en lien avec le passé et le présent, l'identité japonaise de la bibliothèque s'affirme.

Le bois est la marque de fabrique du bâtiment. A l'extérieur comme à l'intérieur, il prédomine. Dans la bibliothèque, les teintes sont cette fois-ci, légèrement plus sombres.

Le choix de l'architecte

La construction de la nouvelle bibliothèque a été confié à un architecte de renommée internationale, Kengo Kuma, lauréat 2016 du Global Award for Sustainable Architecture.

L'architecte japonais qui a un bureau à Paris est connu pour avoir remis à l'honneur le bois comme matériau dans les constructions contemporaines, en faisant appel à des techniques issues de l'architecture traditionnelle japonaise.

Parmi ses constructions en bois les plus célèbres, on peut citer le Yusuhara Wooden Bridge Museum et cinq autres bâtiments construits dans la petite ville de Yusuhara, dans l'île de Shikoku. Parmi eux, figure une bibliothèque, ouverte également en 2018. Kengo Kuma est aussi l'auteur du nouveau stade de Tokyo, construit pour les jeux olympiques de 2020.

La nouvelle bibliothèque de Moriyama

Excentrée, la bibliothèque est accessible en transport en commun. Une ligne de bus, au départ de la gare JR de Moriyama, dessert la bibliothèque en dix minutes. L'arrêt est sur la Kusunoki-Dori, juste au niveau de la bibliothèque. C'est le seul moyen de transport en commun. L'accès se fait donc principalement par la route. C'est en vélo ou en voiture que les usagers viennent le plus couramment à la bibliothèque. L'enquête de 2010 le mentionnait déjà.

Les abords et l'environnement extérieur

Construite sur le même emplacement que la précédente, la nouvelle bibliothèque se situe à l'angle d'une grande avenue passante, la Kusunoki-Dori et d'un sentier arboré, longeant la

petite rivière Madagawa. Face à la bibliothèque, de l'autre côté du cours d'eau, on voit un grand bâtiment blanc, qui est l'hôpital préfectoral de Shiga.

Avec un public venant largement par la route, les capacités d'accueil des parkings ont été augmentées. Il y a 125 places pour les véhicules. Pour les vélos - c'est le mode de transport le plus usité - un grand parking a été aménagé le long de la façade de la bibliothèque. Comme souvent, il est protégé de la pluie par l'avancée d'un petit toit. Il y a également un parking plus petit à l'autre extrémité du bâtiment, du côté de la Furuai-Dori. La zone est arborée, avec des érables et des cerisiers.



Entrée côté parking. Le parking à vélo.

La bibliothèque est orientée nord-ouest (côté hôpital) / sud-est (côté parking). Si la structure générale du bâtiment est en acier et en béton, tout l'extérieur du bâtiment, façades et toits, est, comme on l'a vu, en bois.

Du côté nord-ouest, les façades sont largement vitrées et offrent un éclairage naturel dans la bibliothèque. La proximité des arbres fait que, depuis les salles de lecture, on peut profiter,

selon les saisons, de la floraison des cerisiers et des changements de couleur des feuilles d'érables. Bienvenue, la nature s'invite dans ce grand bâtiment en bois.

Du côté du parking, des arbres ont été plantés. Ils sont équipés autour des troncs de bancs circulaires. Les arbres et les façades en bois donnent une touche de verdure et un caractère naturel au quartier. Deux terrasses extérieures, également en bois, ont été aménagées. L'une pour lire, l'autre pour se restaurer. L'effort pour rendre le cadre agréable est patent.

L'organisation général du bâtiment

Le bâtiment est organisé en trois parties, de tailles inégales, avec d'un côté, la bibliothèque qui constitue l'essentiel, et à l'autre extrémité, un petit bâtiment rassemblant les salles communes. Entre les deux, un hall d'entrée traversant distribue chaque partie.

Plan de l'ensemble du bâtiment

A gauche, l'espace connecté – Au centre le Café et la Galerie – A droite, la bibliothèque



Sur la carte, on peut distinguer, respectivement,

Niveau 1 - 1F

En bleu : salles de groupes

En rose pâle et foncé : bibliothèque pour enfants

En violet : zone des magazines et des journaux

En gris : fonds local et fonds des livres d'art

En marron : Café Gankodo

Parties en gris foncé : espaces professionnels et magasins

Niveau 2 : 2F

En rose : Teens'corner

En bleu : espaces d'étude

En gris clair : espace des collections générales. Entrée et l'intérieur du bâtiment

Chaque partie porte un nom :

- Hon no mori, la « forêt de livres », pour la bibliothèque
- Kimorebi Hiroba, pour le hall d'entrée
- Tsunagaru Mori, la forêt « connectée », pour la partie regroupant les salles communes.

La superficie totale du site est de 7 676 m². L'emprise au sol du bâtiment est de 3 029 m². La superficie au plancher, avec la mezzanine, est de 4 169 m². Comparé à l'ancienne bibliothèque, le grain de surface est de 30 %

Les espaces du rez-de-chaussée

Les accès

L'entrée principale dans le bâtiment se fait par le hall d'entrée. Une entrée directe dans la bibliothèque a été prévue lorsque l'on arrive par la Furuai-Dori, à l'autre extrémité du bâtiment. À l'extérieur de chaque entrée, on lit le nom de la bibliothèque, gravé en japonais et en anglais, accompagné du logo de la bibliothèque, dont le caractère stylisé rappelle à la fois un livre ouvert et la forme légèrement évasée, comme un éventail, du bâtiment.

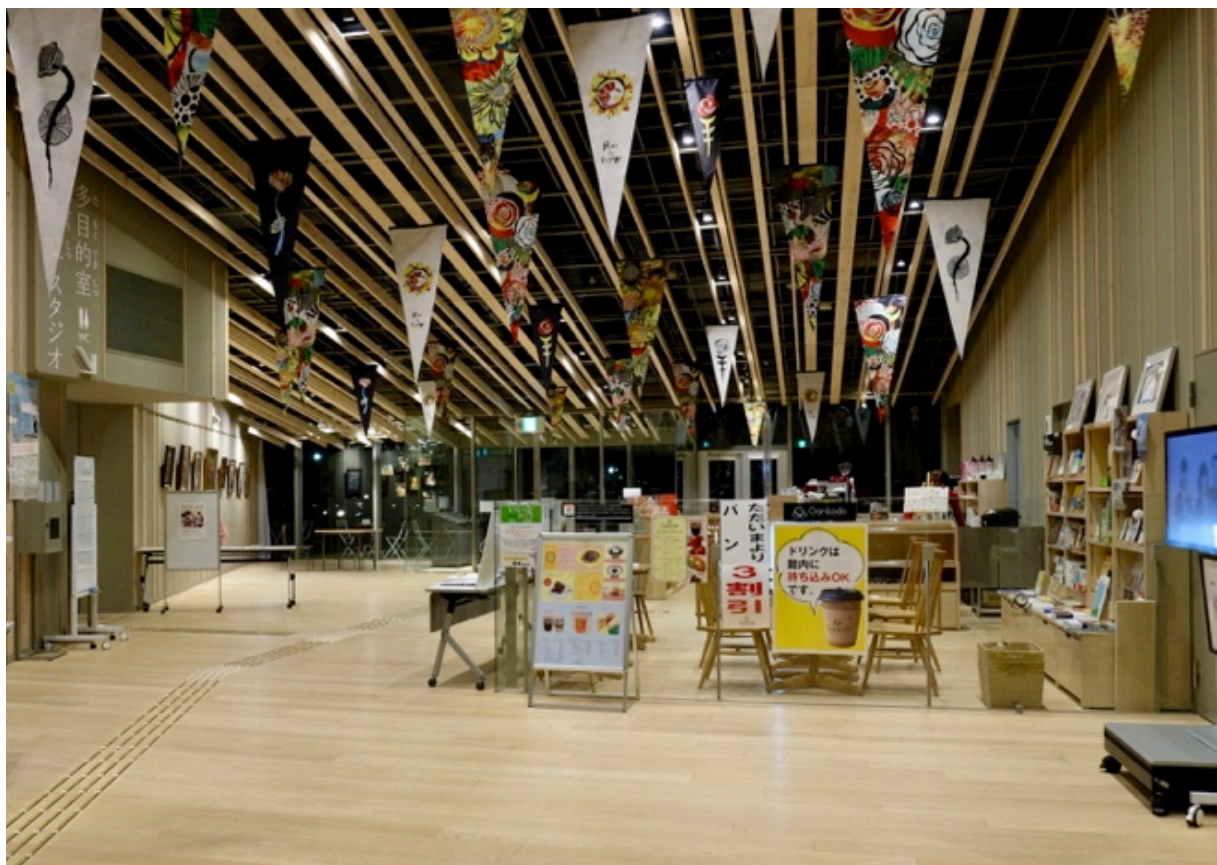
Le hall d'entrée : le Kimorebi Hiroba

En forme de triangle, le Kimorebi Hiroba est un hall traversant avec deux entrées qui se font face, l'une, plus petite, côté parking et l'autre, plus grande, côté avenue. Chaque entrée est

munie d'une série de doubles portes vitrées coulissantes, dotées de commodités dont des consignes pour les parapluies et des chaises roulantes en accès libre.

Le hall regroupe plusieurs fonctions :

- une fonction de détente et d'interaction, avec le Café Gankodo, à gauche de l'entrée principale, légèrement en retrait, avec une vingtaine de places, le tout agrémenté de plantes vertes
- une fonction d'orientation et de distribution vers la bibliothèque et les salles communes. Aucun accueil ou zone d'information générale n'a été prévu à ce stade. C'est à la banque d'accueil général de la bibliothèque qu'il faut s'adresser pour trouver un interlocuteur. Toutefois avec le personnel du Café, la zone n'est pas exempte de toute présence susceptible de vous renseigner.



Hall d'entrée, la Galerie et le Café

- une fonction d'information : avec, sur grand écran, à proximité des portiques antivol, juste avant l'entrée dans la bibliothèque, des informations sur la ville, son actualité et

ses activités qui sont diffusées en boucle. On peut aussi consulter un fonds d'ouvrages en accès libre, placé juste à côté du café, sur les entreprises et l'entrepreneuriat

- une fonction culturelle avec un coin pour des expositions temporaires, garni de cimaises, dénommée la Galerie

La Galerie et le Café servent de lieux pour des événements temporaires. Des réunions de soutien à l'entrepreneuriat et à l'emploi, des présentations d'entreprises, en collaboration avec la Division du commerce et du tourisme industriel et la Chambre de commerce de Moriyama sont régulièrement proposées.

Il y a d'autres commodités comme un défibrillateur et un distributeur de boissons. L'ensemble est spacieux, avec une grande hauteur de plafond. Largement vitré, l'éclairage est fourni par la lumière du jour. Des plafonniers assurent l'éclairage la nuit.

Les salles communes ou la Tsunagaru Mori

Accessible depuis le hall d'accueil, via un couloir central situé côté de l'avenue Kusunoki-Dori, cette première zone est autonome. La Tsuganaru mori regroupe trois salles communes, proposées à la location, avec :

- une grande salle polyvalente à usages multiples (186 m²), c'est la plus grande salle avec une capacité de 120 places. Sonorisée, avec possibilité de projeter, elle sert de point de rencontre pour des conférences, des concerts, des représentations de pièces de théâtre, des séminaires, ou même des expositions. Elle est dotée d'un piano pour les concerts.
- une salle de réunion banalisée (42 m²)
- un studio insonorisé d'enregistrement et de répétition musicale (41 m²), avec divers instruments de musique et matériels (batterie, synthétiseur, table de mixage).

Largement vitrées, la salle polyvalente et la salle de réunions sont munies de rideaux pour être à l'abri du soleil côté extérieur, et des regards, côté intérieur.

La gestion de la location des salles est assurée par le personnel de la bibliothèque. Le site internet fournit les informations nécessaires pour utiliser ce service : guides d'utilisation, tarifs, planning mensuel. Il y a dans cette zone des toilettes (hommes, femmes, toilettes polyvalentes

avec siège handicapé et équipement multi-usages) et une batterie de consignes pour laisser ses affaires personnelles. Situé dans le couloir, un petit guichet permet de loger un agent chargé de l'accueil, et de la fermeture des salles.



Vers le Tsunagaru Mori – A gauche, le guichet.

La bibliothèque, la Hon no Mori ou la « forêt de livres »

Si, au Japon, aucune bibliothèque ne porte le nom d'une personne physique, il est relativement fréquent de trouver des bibliothèques dénommées "Hon non Mori",

littéralement, la forêt de livres. Toutefois, dans l'univers de Kengo Kuma, fortement marqué par le bois, cette dénomination prend un sens particulier. À l'exception des salles de travail en groupe, avec leurs murs blancs et leur mobilier blanc banalisé, le bois prédomine dans toutes les salles de lecture.

Une fois passés les portiques antivol et les portes coulissantes vitrées qui séparent la bibliothèque du hall d'entrée, on se retrouve immédiatement, de plain-pied, dans les espaces de lecture de la bibliothèque.

La bibliothèque est sur deux niveaux. L'ordonnancement est classique. Le premier niveau est davantage orienté vers les usages ludiques et de loisirs, le second niveau est tourné vers l'étude. L'implantation des collections et le choix des mobiliers découle de ce principe. En face de la banque centrale de service, un grand escalier permet de rejoindre le second niveau.



Entrée. A gauche, les livres d'image pour les enfants. Au fond à gauche, l'escalier vers la mezzanine. A droite, les nouveautés.

La bibliothèque au rez-de-chaussée

Elle s'organise autour d'un espace de circulation central, matérialisé par le marquage au sol du cheminement, destiné aux personnes handicapées visuelles, avec plusieurs espaces en

enfilade. Traversant la bibliothèque, cette zone de circulation sépare et structure l'espace en deux parties, dans le sens de la longueur, avec trois salles successives. On distingue un premier ensemble avec l'entrée, l'accès aux salles de groupe et la bibliothèque pour enfant. Vient ensuite un deuxième ensemble avec l'escalier menant au niveau supérieur, la banque centrale et la deuxième partie de la bibliothèque pour enfants. Dans la dernière partie, on trouve l'espace de consultation des journaux et des magazines, avec, à proximité, les collections audiovisuelles, et au fond quelques collections spécifiques : fonds local, Beaux-Livres, fonds pour les personnes en situation de handicap visuel.



Entrée principale. A gauche, les nouveautés. A droite, la bibliothèque pour enfant. Au fond à droite, espace de l'heure du conte. Au premier plan, les collections pour l'éducation des enfants.

La bibliothèque pour enfants

Les espaces générateurs de bruit, avec des passages de groupes ou des allées et venues fréquentes, sont à l'entrée de la bibliothèque. La bibliothèque pour les enfants a été placée immédiatement après l'entrée. Les collections s'adressent à la petite enfance avec les livres d'images, soit 20 000 volumes. A destination des parents, un rayonnage d'ouvrages sur

l'éducation des enfants a été placée à proximité, afin les parents puissent consulter des livres tout en surveillant du regard leurs enfants.

Matérialisé par une moquette verte en plastique, imitant une pelouse, le coin pour l'heure du conte est ouvert en temps normal. Pendant les heures de lecture, il se ferme au moyen de rideaux. Avec son toit intérieur, l'espace se transforme en une petite maison, le temps de la lecture, isolant les protagonistes et créant une atmosphère particulière.

Sur la droite en entrant, les nouveautés sont présentées sur un grand rayonnage mural. Juste avant, un petit couloir donne accès aux deux salles de travail en groupe, de 42 m² et de 47 m². La zone avec le bureau des bénévoles, l'ascenseur et les toilettes, est positionnée, elle aussi, juste avant la banque centrale.

En face de la banque d'accueil central, la deuxième salle de la bibliothèque pour enfant rassemble les collections pour les écoliers et les collégiens avec différentes thématiques : généralités avec des encyclopédies, philosophie et religions, histoire et géographie, livres sur la société, les moyens de transports, les sports, des ouvrages pratiques, soit 18 000 ouvrages. Il y a 12 places assises.

Pour éviter les nuisances sonores, l'espace est isolé et séparé par un mur et une cloison vitrée. Un petit couloir relie les deux parties de la bibliothèque pour enfant. Il y a des toilettes pour enfant et une salle de lactation.

L'accueil

On y dispense les services, classiques, d'information et d'assistance. On y gère les inscriptions, et on enregistre les prêts et les retours de document. En face, le personnel gère une espace de valorisation. Les thématiques changent tous les mois.

À proximité des banques, ont été implantés des postes de consultation du catalogue informatisé de la bibliothèque, deux automates de prêt dont l'un est pour les adultes et l'autre pour les enfants. La bibliothèque dispose d'une imprimante pour imprimer sur un carnet, d'un format de type « carnet de Caisse d'épargne » les documents que vous avez empruntés. Le service est gratuit pour les enfants.



Banque d'accueil

L'espace de consultation des journaux et des magazines

Avec la hauteur de plafond la plus élevée du bâtiment, c'est la partie la plus spacieuse de la bibliothèque.

L'offre est conséquente avec 280 titres de magazines présentés sur un grand meuble central, et 20 titres de journaux, rangés dans meuble placé dans un renforcement.

Au niveau du mobilier, on peut lire la presse sur la grande table filante le long d'une grande paroi vitrée que donne sur une terrasse ou bien prendre place sur l'une des trois grandes banquettes centrales ou sur les fauteuils placés aux alentours.

A proximité, deux rayonnages proposent chacun en accès libre une collection de disques compacts et de DVD, destinés au prêt. La consultation et l'écoute sur place sont possibles, avec trois places équipées à cet effet.



Vue de la mezzanine, la salle de lecture des magazines. Au fond à gauche la banque d'accueil.

A gauche, au premier plan : les deux rayonnages de CD et DVD. Au fond à gauche, le meuble à journaux et au centre, les magazines.

Les fonds spécifiques (annuaires téléphoniques, fonds local, fonds sur l'art, et ouvrages en gros caractères) font comme une transition avec le second niveau. Un escalier donne accès à l'étage supérieur.

Les espaces de la bibliothèque au second niveau

Le niveau 2 est une grande mezzanine qui regroupe la collection générale pour adultes et quelques fonds spécialisés. Un fonds sur la santé a été développé, en lien avec l'hôpital. Il y a aussi un fonds sur les entreprises et les métiers, notamment pour les lycéens et étudiants.

Un fonds spécial pour les adolescents a été constitué. Les mangas, les guides touristiques et les ouvrages de musiques ont été placés à proximité du Teen's corner qui est animé par une équipe de jeunes bénévoles, sollicités pour l'achat des ouvrages et leur valorisation.

Il y a deux espaces, en open space, pour étudier au calme. Chacun d'entre eux dispose d'un plan de travail individuel, matérialisé par les séparateurs.

Situés en retrait, de 70 m² et de 51 m², ils sont très fréquentés par les collégiens et les lycéens qui peuvent y travailler dans une atmosphère silencieuse et concentrée.

Destinée à des usages « académiques », la mezzanine offre une ambiance plus sobre et plus sombre, avec des rayonnages et certaines assises en brun foncé. À la différence du sol du niveau 1 qui est en parquet, c'est un revêtement en moquette accordé avec la décoration en bois qui a été choisi. L'ambiance y est plus feutrée.

Il y a moyen de travailler à d'autres endroits de la mezzanine. A proximité de la circulation, il y a une grande table filante qui possède des places équipées. Des tables de travail de quatre personnes, sont disséminées au milieu des collections.



Table filante. Places équipées.

Quelques ordinateurs portables donnent accès à des bases de données et à des collections de e-books. Un point de contact assure un service de renseignement bibliographique au public. Il est interdit de boire et de manger sur tout le niveau.



Zone de travail pour les lycéens et les étudiants.



Façade de l'entrée principale

Moriyama, une bibliothèque d'architecte

Signée par un grand nom de l'architecture japonaise, belle, stylée et spacieuse, la bibliothèque de Moriyama est l'expression de son style aisément reconnaissable.

Relevant d'un modèle assez traditionnel, la « Forêt de livres » ou la bibliothèque, considérée en tant que telle, offre toute la gamme classique de services qu'offre une bibliothèque, avec des collections enrichies, des salles plus grandes et de nouveaux espaces. Les publics jeunes et les publics de retraités sont les plus nombreux à la fréquenter.

C'est en la considérant dans sa globalité, avec le café et l'espace de la forêt connectée, la que la nouvelle bibliothèque de Moriyama peut être considérée comme un tiers lieu.



Otepia, la bibliothèque préfectorale et municipale de Kochi

La ville de Kochi et sa région

Kochi est la capitale de la préfecture éponyme. C'est la préfecture la plus au sud de l'île de Shikoku, la plus petite des quatre grandes îles de l'archipel japonais. Au nord, cette préfecture rurale est couverte de forêts. Au sud, elle est bordée par l'océan Pacifique. Les activités en matière agricole et forestière restent importantes. L'activité de la pêche y est encore très dynamique. Parmi les produits de la mer, la bonite, grillée à la paille, est l'une des spécialités très renommée de la gastronomie locale.

La création administrative de la ville date de 1889, à l'époque de l'ère Meiji. Construite autour de la baie d'Urado, Kochi a, entre 1942 et 2008, intégré quinze villages. Avec ses 326 115 habitants, Kochi arrive en troisième position des villes les plus peuplées de l'île. Près de 40 % de la population de la préfecture réside à Kochi. Autrefois fortifiée, la ville est surplombée par un château, datant de 1603, classé bien culturel important. Le donjon est d'origine, mais une grande part a été reconstruite après un incendie, survenu au XVIII^{ème} siècle. C'est l'un des douze rares châteaux d'époque, qui a échappé aux destructions perpétrées sous l'ère Meiji.

A proximité du château, un musée, ouvert en 2017, retrace l'histoire du domaine de Tosa, l'ancien nom de l'île de Shikoku et de la ville de Kochi. Pendant plus de deux siècles et demi, le clan Yamauchi, installé par Iyeasu Tokugawa en 1600, a présidé aux destinées de la région. Près de 67 000 objets ayant appartenu aux seigneurs de Tosa, y sont conservés. Le quartier du château est le cœur administratif, culturel, éducatif et économique de Kochi.

Depuis 1949, Kochi est devenue une ville universitaire avec six facultés dont une spécialisée dans le domaine maritime. L'université nationale accueille près de 5 500 étudiants sur les campus d'Asakura, de Monobe et d'Okō.

Touristique, la ville accueille chaque année au mois d'août, l'un des trois plus importants festivals du Japon, le festival Yasakoi. Le développement de la fréquentation touristique est l'une des priorités de la préfecture qui prévoit d'attirer dans les années à venir une clientèle asiatique (Chine, Corée du Sud, Thaïlande ou Singapour), et occidentale (USA, Australie).

La ville a vu naître plusieurs personnages qui ont marqué l'histoire du Japon. Parmi eux, Ryoma Sakamoto qui a joué un rôle préfigurateur important dans la restauration Meiji est l'une des figures majeures de la fin du XIX^{ème} siècle. A la fin de l'époque d'Edo, il œuvre activement au renversement du shogunat. Il est assassiné en 1867, à Kyoto, à l'âge de 29 ans. On retrouve son effigie un peu partout dans la ville. Certains lieux où il a vécu sont visitables. C'est le cas de sa maison natale, non loin de la bibliothèque. Près de la plage de Katsurahama, un musée construit en 1991, qui a rouvert ses portes en 2018 après une rénovation, présente un parcours particulièrement bien documenté de la vie de Sakamoto, replacé dans le contexte de l'époque. Très célèbre au Japon, le personnage de Ryoma Sakamoto a d'ailleurs été utilisé par la bibliothèque pour ses vidéos de présentation⁵⁹.

La bibliothèque de Kochi : le projet

Les débuts du projet remontent à près d'un quart de siècle. En 1995, les autorités politiques parlent de rénovation des bibliothèques. La bibliothèque municipale, et la bibliothèque préfectorale, respectivement construites en 1967 et en 1973, sont en très mauvais état. Les locaux se sont détériorés, les fuites d'eau sont fréquentes. Les bâtiments ne sont pas aux normes. Trop petits, les espaces de lecture sont inadaptés. Les capacités de stockage des livres ont été largement dépassées. La bibliothèque préfectorale stocke 603 000 volumes pour une capacité initiale de 300 000.

En 2000, le rapprochement des deux bibliothèques dans un même lieu est évoqué pour la première fois par le gouverneur en poste de l'époque. La situation s'étant encore dégradée, la décision de construire une nouvelle bibliothèque est finalement prise en 2010.

Si la situation des bibliothèques n'est guère enviable à Kochi, elle n'est pas meilleure dans le reste de la préfecture. Le réseau documentaire accuse un grave retard. Comparée au reste des

⁵⁹ Voir sur la chaîne You Tube de la bibliothèque : <https://www.youtube.com/watch?v=UqdrdhLx-Qo>

46 autres préfectures, Kochi est l'une des plus mal classées. Elle arrive en 41^{ème} position pour le taux d'emprunt par habitant, en 46^{ème} position pour le nombre d'ouvrages proposés au public, et en 47^{ème} position pour les budgets d'acquisition.

Vers un bâtiment unique

Suite à une étude de faisabilité comparant les avantages et les inconvénients les scénarios de deux bibliothèques séparées ou d'un équipement mutualisé, il est décidé de construire un bâtiment unique. C'est une première au Japon⁶⁰ que de fusionner une bibliothèque préfectorale et une bibliothèque municipale. Outre les avantages évidents que présente, d'un point de vue pratique, un bâtiment unique en terme d'accès, les autorités politiques espèrent aussi rationaliser les coûts.

Comme il n'est pas possible de construire un bâtiment plus grand à l'emplacement de la bibliothèque préfectorale, la surface à bâtir étant insuffisante, un nouveau lieu est choisi. La nouvelle bibliothèque sera en plein centre-ville, à proximité du château, à la place d'une école primaire qui sera, de ce fait, détruite.

Le choix d'un bâtiment unique et d'un emplacement central s'inscrit dans un schéma de réorganisation urbain plus large, avec une visée sur le plus long terme. Quoique modérée, la baisse démographique est aussi une réalité à Kochi. Le changement démographique amène donc les autorités locales à anticiper. À un horizon plus lointain, elles prévoient de rapatrier vers le centre-ville habitations et activités implantées en banlieue.

Tout en remplaçant et en modernisant des équipements publics vieillissants, il s'agit aussi de tenir compte de la baisse future de la population. En plus de la bibliothèque municipale et de la bibliothèque préfectorale, le projet intègre une bibliothèque en braille et un musée de vulgarisation scientifique, qui remplacent, respectivement, une bibliothèque de braille, logée dans les locaux de l'ancienne bibliothèque municipale, et une vieille collection de vulgarisation scientifique, qui était conservée dans l'un des collèges de la ville.

⁶⁰ Une deuxième bibliothèque préfectorale et municipale, la Miraion, a ouvert en octobre 2019. Elle résulte de la fusion de la bibliothèque préfectorale de Nagasaki et de la bibliothèque municipale d'Omura.

Deux bibliothèques et un musée

Au final, la nouvelle construction rassemble deux bibliothèques et un musée :

- L'Otepia Kochi Library, avec les collections de la bibliothèque préfectorale et de la bibliothèque municipale,
- L'Otepia Kochi Voice and Braille Library,
- Le Kochi Mirai Science Museum, un musée de vulgarisation scientifique⁶¹

Selon les déclarations des programmeurs, « nous développerons une bibliothèque renommée, lumineuse, ouverte et chaleureuse», le projet est ambitieux et les objectifs sont clairs. Les autorités veulent combler le retard accumulé, mais surtout elles souhaitent surtout mettre à la disposition du public un équipement de prestige, moderne et doté de technologies innovantes. Ce sera aussi l'occasion d'impulser une dynamique de modernisation du réseau documentaire à l'échelle de la préfecture.

La phase de programmation dure quatre années. Si un mot qualifie parfaitement le projet de la nouvelle bibliothèque de Kochi, c'est celui d'abondance avec des collections fournies, organisées autour de grands pôles thématiques : les généralités et les humanités ; la santé, les questions sociales et les services aux publics ; les sciences, l'industrie, l'agriculture et l'entreprise ; le fonds local. Si le livre prédomine, les supports sont diversifiés. Non seulement, une place importante est accordée aux collections audiovisuelles, disques compacts et DVD, mais surtout le public aura accès à des collections numériques importantes. Les services seront eux aussi largement diversifiés : aide personnalisée à la recherche d'information, multiplicité des espaces pour des usages individuels et collectifs, programmes réguliers de formation et animation, services hors les murs.

Toutefois, s'il est question de réunification des fonds documentaires, le projet ne prévoit pas de fusionner les deux bibliothèques en une seule organisation. D'ailleurs, il n'y a pas eu de concertation à ce sujet avec les personnels. Le programme prévoit donc, d'un point de vue administratif, deux bibliothèques et s'emploie à détailler chacune de leurs missions, ainsi que leurs rôles et les niveaux d'intervention respectifs.

⁶¹ Le musée possède un planétarium de 82 places, des espaces d'exposition présentant l'histoire de Kochi, un laboratoire et un espace pédagogique pour les enfants. La cible principale du Kochi Mirai Science Museum est un public scolaire, les espaces ont donc été organisés de telles sortes à les accueillir, avec des animations et des ateliers réguliers.

Des missions différenciées

La bibliothèque préfectorale, est positionnée comme le pilote du projet. De fait, elle exerce une fonction de tête de réseau documentaire dans la préfecture.

La bibliothèque préfectorale devra :

- s'appuyer sur des échanges et des coopérations d'autres bibliothèques au Japon, mais aussi avec des bibliothèques étrangères
- proposer une offre documentaire renouvelée, riche, abondante et diversifiée non seulement en version papier, mais aussi en version numérique
- fournir aux citoyens l'information et les services documentaires qui leur sont utiles
- soutenir la lecture pour les enfants
- développer des services pour les publics handicapés
- créer des services spécialisés dans le domaine de l'entreprise et de la santé
- collecter la documentation sur l'histoire et la culture de Kochi
- proposer une programmation d'événements et de conférences
- soutenir le réseau des bibliothèques publiques et scolaires de la préfecture, avec une mission de formation pour les professionnels afin de les aider à monter en compétences.

De son côté, la bibliothèque municipale doit être en mesure de proposer :

- des collections, y compris audiovisuelles pour que tout citoyen se cultive, se distraie et s'informe
- des espaces de lecture agréables et ouverts
- une assistance aux citoyens dans leur recherche d'information pour les aider à résoudre leurs problèmes
- une aide aux enfants dans l'apprentissage de la lecture
- des collections enrichies dans le domaine scientifique en lien avec le futur musée
- de nouveaux services dont un service handicap et un service multiculturel pour les étrangers qui vivent à Kochi et dans sa région

Pour l'utilisateur, le maintien de deux entités autonomes en terme d'organisation est transparent. Il y a des avancées et des progrès notables car la programmation prévoit de fusionner les

collections en libre accès, et de mettre en place un système unique de gestion informatique de collections et des services, avec une carte de lecteur unique. Au final, l'utilisateur est, de ce fait, gagnant⁶².

Un nouveau nom et un logo

Le nouveau bâtiment aura un nouveau nom. Ce sera Otepia. Il a été forgé à partir de deux mots, «Ote», en référence à l'ancienne école «Otemae shogakkou », et « Pia », issu du terme anglais « peer ». Le terme est choisi en 2015. Vient ensuite, en 2016, le choix du logo. Dans une région forestière telle que Kochi, la symbolique de l'arbre est marquante. Elle l'est d'ailleurs dans l'imaginaire japonais. Le cyprès est l'un des symboles de la longévité. C'est donc un cyprès stylisé avec trois séries de branches qui est choisi pour le logo. Les trois branches rappellent par leur graphisme trois livres ouverts. Le chiffre trois, quant à lui, renvoie aux trois entités qui composent Otepia. Le symbole de l'arbre est décliné et récurrent dans tout le bâtiment.

Le programme architectural et le choix de l'architecte

C'est le cabinet d'architecte Axs Satow Inc qui a été choisi pour mener ce chantier de grande ampleur. Fondé en 1945 par Sato Takeo (1899-1972), figure de l'architecture contemporaine japonaise, Axs Satow Inc est un cabinet d'architecte important qui a une expérience dans la construction de grandes bibliothèques. Parmi ses réalisations récentes, il y a la bibliothèque de l'Institut de technologie de Tokyo (2008), la bibliothèque de l'université de Chiba (2012), la nouvelle bibliothèque préfectorale d'Omura-Nagasaki (2019) et la bibliothèque de l'université de Seinan Gakuin (Prix JLA 2019). Les travaux démarrent en juillet 2014 et s'achèvent début 2018. Otepia ouvre le 24 juillet 2018.

Otepia : un arbre géant

Le parti-pris architectural se réfère à la thématique de l'arbre, la bibliothèque est vue comme un arbre géant. Selon son étymologie, Kochi, signifie « ko : grand » et « chi : savoir ». La nouvelle bibliothèque de Kochi est donc le lieu du « savoir élevé » de Kochi. Au centre de la bibliothèque, le tronc est formé par les magasins où sont conservées les collections patrimoniales, les étagères sont les branches de l'arbre et ses feuilles sont les livres.

⁶² Il y reste encore beaucoup de questions à régler. Le maintien de deux équipes distinctes, avec deux organigrammes et des espaces de travail séparés, reste un des problèmes majeurs.

Avec en son centre, les collections, le bâtiment se structure à partir des 5 étages de magasins, au centre de l'édifice, qui en constitue en quelque sorte le noyau central. Autour, s'organisent les collections et les salles de lecture. Les feuilles de l'arbre se déclinent dans la signalétique de la bibliothèque. Elles se retrouvent sur les rayonnages, les panneaux d'affichage, mais aussi sur le mobilier urbain à proximité de la bibliothèque.

Avec une surface totale de 23 760 m², le résultat est impressionnant. L'édifice se détache dans le paysage urbain par sa hauteur et par une esthétique qui se démarque des bâtiments environnants. On peut l'apercevoir de loin, avec ses mille persiennes en bois, aux teintes beiges et rosées, qui prennent, selon les heures du jour, des colorations plus ou moins foncées. La présence du bois et les persiennes se réfèrent à l'architecture traditionnelle. Bien éclairé le soir, jusqu'à sa fermeture à 20 heures, le bâtiment embellit le quartier.

La zone occupe une surface de 6 606 m² avec une grande esplanade et une rue piétonnière qui longe le bâtiment. La zone de construction en tant que telle représente 4 216 m². La bibliothèque occupe une superficie de 17 781 m². La surface par rapport aux surfaces des deux anciennes bibliothèques a été multipliée par 2,5.

Un bâtiment de haute technologie

À bien des égards, le bâtiment est une prouesse technique. Les exemples témoignant de cette ambition sont nombreux. Au niveau écologique, une nouvelle technologie en matière de climatisation, moins coûteuse en énergie, a été installée. Afin de supporter les secousses des tremblements de terre, la partie supérieure du bâtiment entre le 2^{ème} et le 5^{ème} étage est « posée » sur un socle de béton.

Plus ou moins éloignées les unes des autres, plus ou moins ouvertes, le choix du positionnement des persiennes a été déterminé par une étude de simulation tenant compte du trajet du soleil, en fonction des heures de la journée et des saisons. Autre innovation, l'Eco Park. Proche de l'entrée principale, il est possible en trente secondes, de garer automatiquement une voiture qui est « aspirée » dans un grand tube cylindrique de trois mètres de diamètre et va se loger dans une des soixante alvéoles. On ne retrouve ce technologie de pointe qu'à Tokyo.

La nouvelle bibliothèque de Kochi

Les abords et l'environnement extérieur

En plein centre-ville, dans un quartier très fréquenté, la bibliothèque est entourée par une zone particulièrement bien achalandée, avec plusieurs rues très commerçantes dont la Nakanohashi-Dori, côté est de la bibliothèque et avec plusieurs grands passages commerciaux couverts (Ohashi-Dori, Obiyamachi Shopping Arcade, Ichibangai Shopping Arcade).

Il y a aussi, juste à côté, le marché couvert Hirome, célèbre pour ses produits locaux que l'on peut consommer sur place. Tous les dimanches, l'avenue Otesuji accueille le Nichiyo Ichi, un grand marché local très célèbre lui aussi, sur un kilomètre de long, dont les débuts remontent à la période d'Edo. Avec ses marchés, ses monuments, et sa grande avenue bordée de palmiers, le quartier est l'une des zones les plus touristiques de la ville.

À cela, il faut mentionner la présence de deux institutions scolaires, juste en face de la bibliothèque, le Tosa Joshi Junior and Senior High School et le Kochi Otemae High School.

Très passant, l'endroit est aussi très bien desservi. L'accès est facile, tant par les transports en commun avec des lignes de bus et de tramway, qu'en voiture avec plusieurs parkings privés dans un rayon de deux-cents mètres. On compte pas moins de 800 places. La bibliothèque propose de son côté, deux parkings à vélo avec 305 places au total, un parking de 24 places pour les motos et un parking de 100 places. Les places sont réparties entre l'Eco Park et le parking couvert de la bibliothèque destiné, prioritairement aux personnes à mobilité réduite.

Point de jonction entre trois artères importantes, Otepia est un grand bâtiment, équivalent à la hauteur d'un immeuble de neuf étages. Sans vis-à-vis du côté de l'entrée principale, avec l'esplanade qui peut accueillir, côté bibliothèque, des événements, le bâtiment, à la silhouette massive, est facilement repérable. Il sert d'ailleurs de point de rassemblement en cas de sinistre ou de catastrophe naturelle. Du côté sud, la nouvelle rue piétonne relie la Nakanohashi Dori au marché Hirome et au passage commerçant couvert d'Obiyamachi.

L'entrée principale donne sur l'esplanade. Il y a également une entrée, côté rue piétonne, pour entrer directement à la bibliothèque en braille. À proximité, il y a un emplacement avec un point d'eau pour laver les chiens d'aveugle. Il est également possible d'entrer directement dans la bibliothèque via un escalier extérieur, du côté de la rue principale.

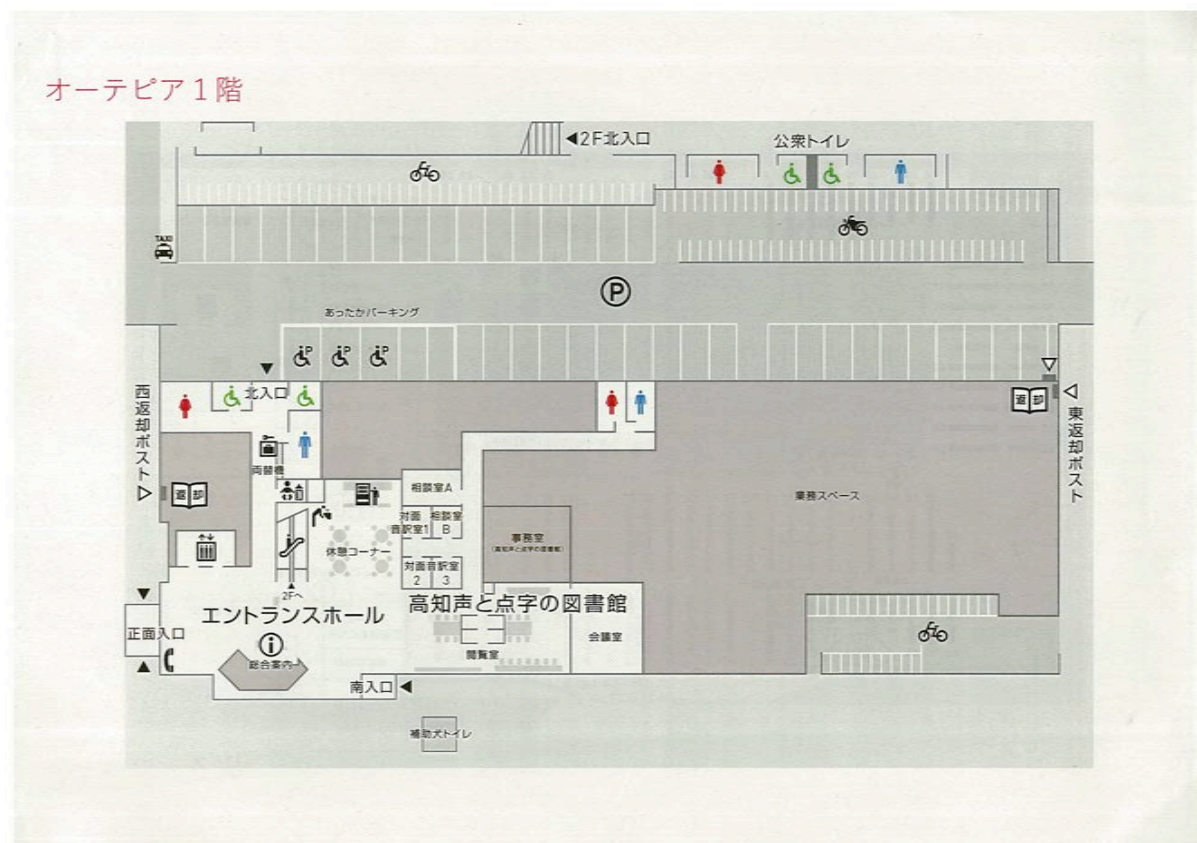
À l'extérieur, compte tenu du climat particulièrement pluvieux, le pourtour du bâtiment est doté d'avancées pour s'abriter et se protéger de la pluie. Il y a aussi des parkings et des toilettes. Deux boîtes de retour dont une à côté de l'entrée principale sont encastrées dans les murs extérieurs

Otepia. Côté esplanade. A gauche, l'Eco Park. A droite, l'entrée principale.



L'organisation générale du bâtiment

Au premier niveau, l'édifice est constitué par un socle de béton avec une partie ouverte donnant sur le parking côté rue Otesuji, et une partie fermée avec des espaces publics, composés d'un hall et au fond, de l'Otepia Kochi Voice and Braille Library.



L'Otepia Kochi Library occupe les niveaux 2, 3 et 4. Le musée des sciences, le Kochi Mirai Science center, est au dernier étage, au 5^{ème} niveau. En réalité, le bâtiment est un édifice de 9 étages, étant donné que le musée et la bibliothèque ont, l'un et l'autre, des mezzanines

Le hall général

Il est accessible du parking, de l'entrée générale et d'une entrée placée, côté Otepia Kochi Voice and Braille Library. Il a une triple fonction d'information, d'orientation avec un accueil général, et de distribution de la circulation avec des ascenseurs et des escaliers roulants pour accéder aux étages supérieurs.

Une fois entré, un grand panneau d'orientation générale indique les différents niveaux. L'accueil général, les escalators et les ascenseurs sont du côté de l'entrée, ce qui a l'avantage de concentrer et canaliser les flux.

Il y a dans le hall général un espace de détente, avec des distributeurs de boissons, où il est permis de boire et de manger.

L'esthétique du hall a été très soignée. Quatre dômes en bois de cerisier, le Tosa sakura, provenant des forêts de Kochi, témoignages du savoir faire des artisans de la région, décorent le

plafond. Un marbre apposé sur l'un des murs est un souvenir de l'ancienne bibliothèque municipale.

Côté couloir menant vers le parking, on trouve des commodités : toilettes, salle polyvalente et salle de lactation. Le circuit de circulation pour les personnes malvoyantes, est, comme dans beaucoup de lieux publics au Japon, matérialisé par un tracé jaune.



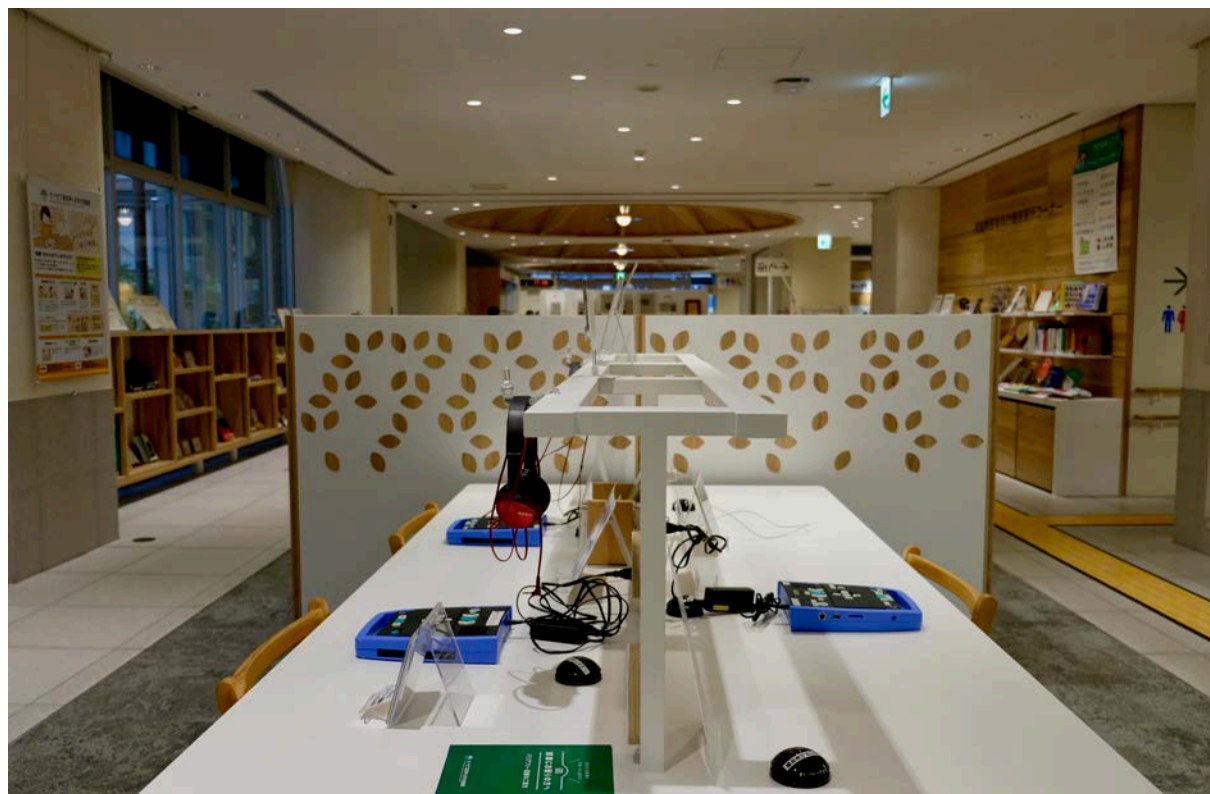
Hall d'entrée. Au fond, l'Otepia Kochi Voice and Braille Library.

Otepia Kochi Voice and Braille Library

C'est l'un des fleurons du nouvel établissement. L'Otepia Kochi Voice and Braille Library a été délibérément placée au rez-de-chaussée pour des raisons pratiques mais aussi pour montrer que la bibliothèque entendait donner une place importante au handicap.

Seul espace de consultation au 1^{er} niveau, l'Otepia Kochi Voice and Braille Library est à l'opposé de l'entrée principale, à l'abri de la zone principale de flux. On peut y accéder par une entrée spécifique, ce qui évite aux personnes malvoyantes un trajet inutile.

La Kochi Voice and Braille Library est une bibliothèque de 918 m². Les espaces publics comprennent une salle de lecture de 19 places dont quatre places équipées, des collections en braille en libre accès et une collection d'appareils de lecture. Le personnel est à disposition des usagers pour les aider à utiliser le matériel de lecture, en cas de besoin.



Otepia Kochi Voice and Braille Library. Espace de consultation.

La bibliothèque possède deux magasins de stockage dont l'un à rangement compact pour les livres parlés, sur disque compact (20 000) et sur cassette audio (54 000), et l'autre d'une capacité de 60 000 livres en braille.

À noter également la présence de plusieurs espaces techniques avec quatre studios d'enregistrement, une salle de montage et une salle d'étalonnage. Les espaces professionnels regroupent une salle pour les bénévoles et une salle pour le personnel.

L'organisation générale de l'Otepia Kochi Library

L'Otepia Kochi Library occupe la majeure partie du bâtiment, sur cinq plateaux. Avec la bibliothèque municipale de Yamato, la bibliothèque préfectorale d'Okinawa et la bibliothèque

des archives de Kyoto, c'est l'une des plus grandes bibliothèques réalisées au Japon sur ces cinq années.

Comme cela a été dit plus haut, le parti pris architectural a été de concevoir la bibliothèque comme un arbre, avec, en son centre, les magasins, puis les collections, et autour les salles de lecture.

Le bâtiment se structure autour des 5 étages de magasins. Ceux-ci sont en partie fermés par des cloisons opaques (niveaux 2, 3 et 4) et une autre partie est fermée par des murs en verre en mezzanine (niveaux 2 bis et 3 bis) qui donnent sur les salles de lecture.



Vue sur la mezzanine

Le choix de la transparence des mezzanines permet de mettre en valeur les collections. Il contribue également à l'embellissement des salles de lecture. Lorsque le regard d'un lecteur se porte vers le haut, il peut admirer une partie des collections patrimoniales. Ce n'est pas qu'un simple plaisir des yeux puisque ces collections sont consultables, et accessibles au public, matin et après midi, trois jours par semaine, et sur réservation. La conception en mezzanine permet d'offrir des salles de lecture lumineuses avec une grande hauteur de plafond. Au total, la

bibliothèque possède une collection plus d'un 1 700 000 documents dont 1 150 000 documents en magasin. La capacité globale de stockage de deux millions de documents.

La bibliothèque est organisée en trois parties avec une bibliothèque pour enfants, et une bibliothèque générale sur les niveaux 2 et 3 et un espace audiovisuel. Auxquels viennent s'adjoindre des espaces de travail collectifs et individuels.

Sur les niveaux 2 et 3, plusieurs services sont situés aux mêmes emplacements.

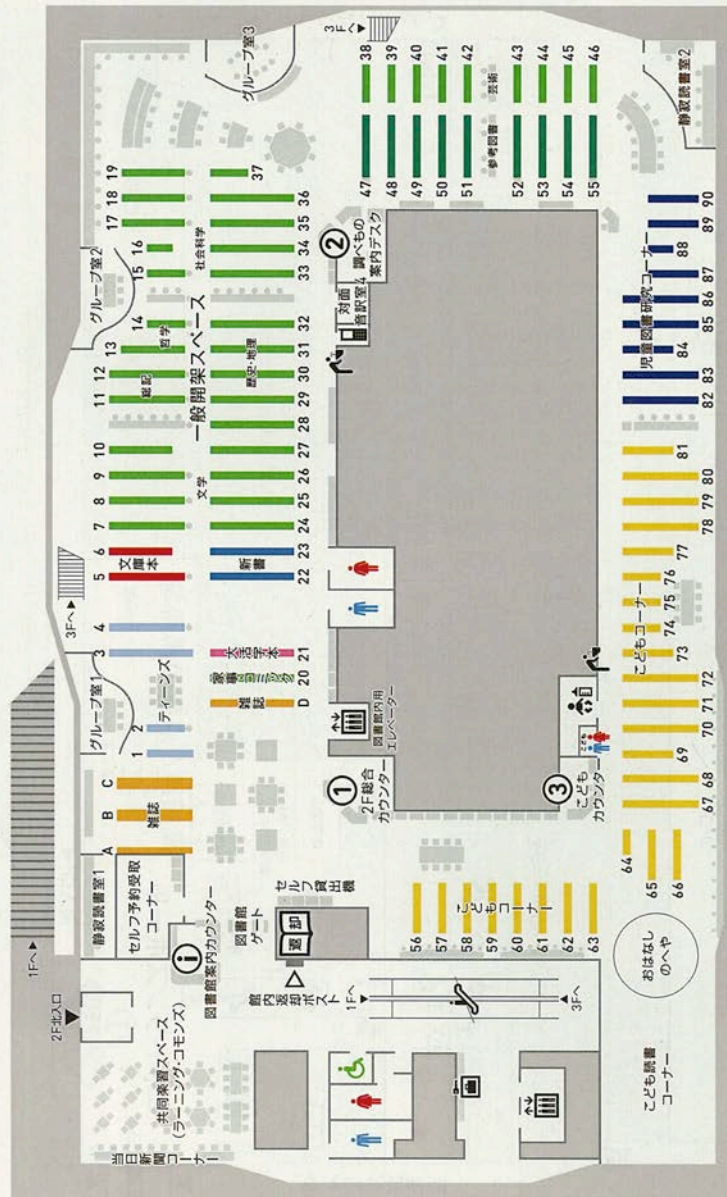
- les points de contacts avec le public positionnés dans les angles du rectangle formé par les magasins fermés
- les salles de translittération pour les personnes malvoyantes
- les salles de travail en groupe et les tables de travail, à proximité des fenêtres
- les points d'eau dans les salles de lecture (deux au niveau 2 dont un pour les enfants, un au niveau 3)
- les toilettes dans la bibliothèque avec un bloc homme/femme à chaque niveau et un bloc supplémentaire au niveau 2 dans la bibliothèque pour les enfants

Le niveau 4 se répartit entre espaces de travail pour le public et zones de travail professionnel. Il est distribué par un grand hall. Hormis dans la petite salle de recherche sur l'histoire locale, il n'y a pas de collections directement accessibles à cet étage. En revanche, il y a plusieurs espaces de travail en groupe. La salle de séminaire de 90 places, et la salle de réunion/formation de 72 places sont réservables. Une grande salle d'étude de 96 places pour les collégiens, les lycéens et les étudiants est libre d'accès.

Le grand hall permet d'organiser et d'accueillir des événements. Il peut accueillir jusqu'à deux cents places. Les espaces professionnels rassemblent les bureaux des deux directeurs, une salle de réunion et une grande salle de travail, en « open space », avec les deux équipes des deux bibliothèques

À proximité de la cage d'ascenseur, une petite aire de repos ouverte propose un point d'eau et des distributeurs de boissons.

オーテピア2階



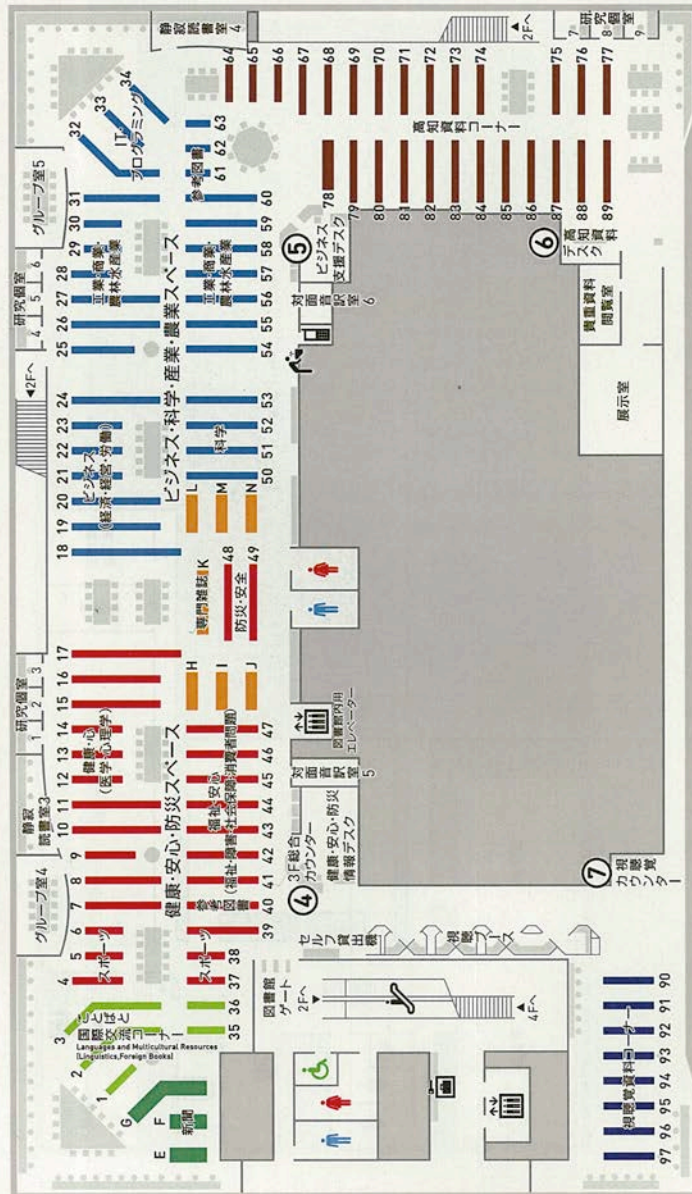
Niveau 2 – Bibliothèque pour enfants (jaune clair et bleu marine)

Magazines (jaune foncé) – Journaux (bleu) – Teen's corner (bleu ciel)

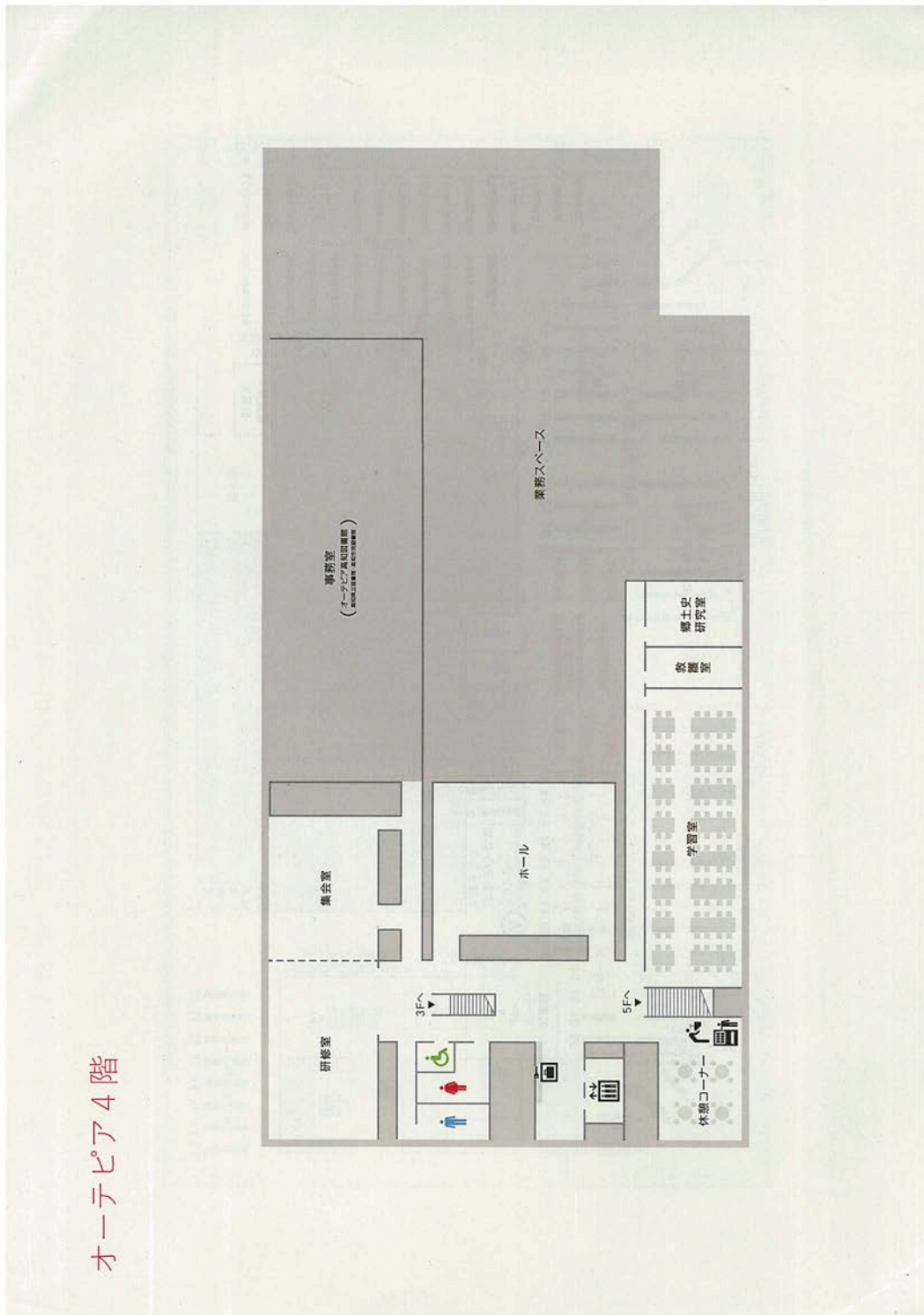
Collections générales : philosophie, religion, géographie et histoire, droit, science politique (vert)

Ouvrages de références (vert foncé)

オーテピア3階



- Niveau 3 – Les pôles thématiques –
- Société, santé, services publics (rouge)
- Entreprise, industrie, science, agriculture (bleu)
- Collections et fonds local (marron)
- Journaux et magazines (vert) – Collections en langues étrangères (vert foncé)
- Salle et fonds audiovisuel (bleu marine)



Niveau 4 – Au centre le Hall - Salle d'étude– Salle de séminaire – Espaces professionnels

Les circulations

Il y a deux niveaux de circulation qui se conjuguent. L'un est général, et distribue le bâtiment. L'autre est interne à la bibliothèque avec une série d'ascenseurs et d'escaliers. La bibliothèque est accessible par l'ascenseur principal qui dessert le bâtiment depuis le hall d'entrée jusqu'au musée. L'accès direct de la bibliothèque depuis la rue se fait par un escalier extérieur, du côté de la rue principale, pour arriver au niveau 2, à proximité du « Learning commons » et de l'espace de consultation des quotidiens.

L'aménagement

L'ensemble est sobre. Les tonalités principales sont le blanc et l'ocre. Si la présence du bois est prédominante, elle se décline selon des tons variés, évitant ainsi la monotonie : parquet à l'entrée, mobiliers (banques d'accueil, rayonnages, box pour les automates de prêts), espaces spécifiques (salle ronde de l'heure du conte dans la bibliothèque pour enfant, espace de consultation du DVD). La priorité a été donnée à la luminosité et à la transparence. Les larges baies vitrées offrent la possibilité de bénéficier de la vue sur le quartier. Les touches colorées viennent principalement de la signalétique des collections et du mobilier.

La bibliothèque pour enfants

Située au niveau 2, elle est immédiatement accessible au sortir des escalators, à droite. Elle regroupe un point d'accueil, une collection pour les enfants, une collection sur l'éducation, une salle circulaire pour l'heure du conte. Fait notable, elle est dotée d'une grande salle de lecture. La bibliothèque propose les commodités habituelles, toilettes et salle de lactation.



Salle de lecture pour enfants



Bibliothèque pour enfants

La bibliothèque pour adultes

Il y a, à l'entrée principale de la bibliothèque, au niveau 2, une série de services avec le point d'information générale sur la bibliothèque, une boîte de retour, et un espace de réservation des documents. A gauche de l'entrée, il y a un « Learning commons », où il est possible de travailler, seul ou en groupe, avec ses documents. Il est permis d'y apporter des boissons et des snacks. La presse nationale et locale du jour est consultable à cet endroit.

Les collections d'ouvrages ont été réparties en quatre grands pôles thématiques avec :

- au niveau 2 les généralités et les collections concernant les humanités, les sciences sociales, le droit et la science politique
- au niveau 3 : un pôle sur la santé, la médecine, les sports, la sécurité, la prévention contre les catastrophes naturelles ; un pôle rassemblant les sciences, l'industrie, l'agriculture et l'entrepreneuriat, un fonds régional. En outre, il y a aussi un pôle audiovisuel (support CD, et DVD) avec des places d'écoute pour les documents sonores et des carrels pour les documents images animées.



Niveau 3 – Collections sur l'entrepreneuriat

Les collections de revues ont été réparties en fonction des thématiques et implantées dans les différents pôles. Un code couleur a été attribué à chaque pôle (vert, rouge, bleu marron, bleu), ce qui permet un repérage facile. Le code couleur se retrouve dans la signalétique des collections, et dans les différents supports de communication (supports papier, site web).

Quelques fonds spécifiques complètent les collections générales avec un fonds pour les adolescents, un fonds de livre de poche, un fonds de livres écrits en gros caractères et un fonds de livres en langues étrangères.

Une variété d'espaces pour une variété d'usages

Qu'il s'agisse des collections, ou des services, Otepia se caractérise par une très grande variété dans les espaces de travail. La programmation des espaces a été diversifiée afin de répondre au maximum d'usages. Les salles sont de capacité variable, avec des espaces de travail en groupe, réservables à l'avance. On dénombre ainsi six salles de travail de ce type, présentes sur les deux niveaux. En outre, il y a des espaces en accès-libre pour travailler et lire dans le calme avec quatre salles sur les deux niveaux. Sur le niveau 3, des espaces de travail individuels, sont réservables.



Niveau 2. Salle de travail en groupe.

Des tables de 6, 8 ou 10 places ont été implantées dans les différents pôles thématiques. Soit 240 places individuelles au total. Enfin, une grande salle d'étude de 97 places est librement accessible au 4^{ème} niveau.



Niveau 4. La grande salle d'étude.

Des places variées

On trouve également une grande variété de places équipées avec des places de consultation.



A gauche - Salle audiovisuelle – Places d'écoute



A droite – Consultation des ressources numériques

Outre les places simples, il y a des places équipées pour la consultation d'Internet, des places pour la consultation de bases de données, la bibliothèque ayant fait le choix de proposer un ensemble de ressources électroniques (presse locale, bases de données juridiques, bases de données économiques), et des places équipées pour la consultation des documents sonores et audiovisuels. Le mobilier se signale pour une très grande diversité.

Les points d'interaction avec le public

Ils sont au nombre de huit. Si la grandeur du bâtiment explique pour une part le nombre important de banques de service, il répond aussi à une exigence de qualité, exprimée dans le programme initial. Aider au mieux les usagers dans leur recherche, leur faciliter le travail et leur faire gagner du temps font partie des objectifs.

La chaîne de l'accueil est organisée selon des niveaux différents d'information qui part du point d'information et d'orientation générale à l'entrée et d'une banque générale de service (informations, adhésions, prêt-retour), au niveau 2, jusqu'aux différents pôles, tous dotés d'une banque de services et de recherche bibliographique.

Niveau 2. Entrée de la bibliothèque. Informations générales. Matériel en libre accès.



Les services autour de la circulation des documents

S'il est possible pour les usagers d'enregistrer ou de rendre leurs documents en banque d'accueil, ils ont également la possibilité d'être en autonomie. Ils peuvent récupérer directement les documents qu'ils ont réservés à distance via Internet dans un espace, juste à côté de l'accueil général, où sont stockés les documents réservés. Il suffit d'utiliser sa carte pour éditer un ticket mentionnant les titres des ouvrages ainsi que leur localisation. Un automate de prêt permet de les enregistrer. Des automates de prêts sont mis à disposition sur les deux étages dont un espace de libre-service au deuxième étage, à proximité de l'entrée/sortie. Comme toutes les bibliothèques au Japon, Otepia est équipée, comme on l'a mentionné plus haut, de deux boîtes de retour de documents, à l'extérieur. Il y en a aussi, une à l'étage, à l'entrée principale de la bibliothèque.

Du matériel à disposition du public

A plusieurs endroits, la bibliothèque met en accès libre de nombreux matériels pour aider les public qui ont des difficultés à se déplacer ou à porter des charges trop lourdes : paniers, chariots roulants, chaises roulantes pour bébé ou pour adulte.



Niveau 2. Entrée de la bibliothèque. Informations générales. Matériel en libre accès.

Les services pour les personnes handicapées

Outre le traditionnel traçage au sol, Otepia a innové en mettant en place un dispositif de détection sonore afin d'aider les personnes malvoyantes à se repérer dans la bibliothèque. Lorsque l'on passe devant les zones en question, un message sonore précise où vous vous situez dans la bibliothèque. Aux niveaux 2 et 3, quatre salles sont réservables pour les personnes malvoyantes qui souhaitent qu'on leur fasse la lecture en face à face.

La grande bibliothèque Otepia

Lorsque l'on visite le bâtiment, on est frappé par la richesse de l'offre qui est proposée, tant en terme de collections, que de services. Si les collections d'ouvrages et de revues prédominent, le numérique a fait son entrée avec une offre importante de ressources numériques (bases de données, livres numériques accessibles via le site web de la bibliothèque), l'audiovisuel prend une part plus importante que de coutume avec une salle dédiée. Outre les services documentaires stricto sensu, Otepia est aussi un lieu culturel majeur de la ville avec une importante programmation culturelle. Avec Otepia, la préfecture et la mairie de Kochi ont voulu combler leur retard, et même aller au-delà, en proposant un équipement de pointe à la population.



Takeo et Wakayama : les bibliothèques Tsutaya

Ce dernier chapitre traite des bibliothèques Tsutaya. La première du genre, la bibliothèque de Takeo, a ouvert en 2013 sur l'île de Kyushu. Elle constitue la matrice de ces bibliothèques un peu particulières dans le paysage des bibliothèques publiques au Japon. La dernière a ouvert en juin 2020, à Wakayama, capitale de la préfecture éponyme.

Qu'est-ce que Tsutaya ?

Gérée par la compagnie Culture Convenient Club (CCC), Tsutaya est devenue en quarante ans l'une des plus grandes chaînes de diffusion de produits culturels au Japon, avec un concept principal : « Rendre la vie plus créative grâce à des objets culturels ».

En 2003, Tsutaya lance la formule qui va faire son succès, résumé en un slogan « un livre et un café ». Pour cela, CCC noue un partenariat avec la société Starbucks, bien implantée au Japon. Moyennant une consommation, tout visiteur peut lire n'importe quel livre ou revue sans aucune obligation d'achat. La formule rencontre un succès foudroyant. Au fil des années, la chaîne grandit. Quelques années plus tard, Tsutaya lance sa fameuse carte à points, la T-Points, qui fidélise la clientèle. En 2019, 70 millions de Japonais possédaient une carte T-Point.

Dans les années 2010, Tsutaya fonde sa renommée sur des magasins de prestige. A Tokyo, dans le quartier d'Ebisu, le Daikanyama Book Store, construit par le cabinet Klein Dytham Architecture, devient le magasin emblématique de la marque.

Avec ce magasin, Tsutaya invente une version « chic » et « branchée » du concept de “3ème lieu”⁶³ adapté à la librairie. Espaces « Lounge ». Ambiances feutrées. Eclairages étudiés. Plantes

⁶³ Les troisièmes lieux sont des lieux où se rencontrer en dehors de la maison et du travail. Ces lieux sont traditionnellement les cafés, mais ils peuvent aussi s'appliquer à de nombreux autres endroits, comme par exemple les librairies ou les bibliothèques.

vertes. Mobilier confortable. Décoration recherchée. Café, restaurant et ouverture toute l'année. C'est encore une fois un grand succès.

Chaque année, le Daikanyama reçoit en moyenne 10 000 visiteurs par jour et trois fois plus le week-end⁶⁴. La marque a essaimé dans de grandes villes, Tokyo bien évidemment, dans les quartiers de Shibuya, à Ginza et à Roppongi, mais aussi à Nagoya, Hiroshima, Kyoto, Osaka, Hakkodate, Kochi...

Le cas « Takeo » ou le début des bibliothèques Tsutaya

En 2003, la révision loi sur l'autonomie des collectivités locales permet de déléguer l'administration d'un service public à un organisme privé. Le mouvement de privatisation des bibliothèques publiques au Japon s'enclenche. La société TRC va se positionner sur ce créneau et devenir l'un des leaders du secteur. Des chaînes de libraires comme Maruzen ou Kunikoya investissent aussi le marché.

Jusqu'aux années 2010, CCC reste en dehors de ce marché qui aurait pu l'intéresser. L'impulsion va venir d'un maire d'une petite ville, au nord-est de Kyushu. Dans le mouvement de privatisation des bibliothèques publiques japonaises, l'ouverture de la bibliothèque municipale de Takeo en 2013 marque un tournant avec l'apparition d'un nouveau modèle, sous l'égide de CCC.

La ville de Takeo

Située au nord-est de l'île de Kyushu, à une soixantaine de kilomètres de Fukuoka, la grande capitale de la région, Takeo est une ville de près de 48 845 habitants dans la préfecture de Saga. Au début des années 2010, le maire de la ville, Keisuke Hiwatashi, peu satisfait des résultats de la bibliothèque décide de relancer l'activité et de rationaliser les coûts de fonctionnement. En 2011, il confie pour trois ans la gestion de la bibliothèque municipale à CCC. C'est une première.

⁶⁴ C'était, évidemment, avant la crise de la Covid-19

Une nouvelle bibliothèque et un nouveau modèle

Avant la réouverture, la vieille bibliothèque fait l'objet d'une rénovation. Le coût de l'opération est cofinancé à hauteur de 450 millions de yens par la mairie et de 300 millions de yens par CCC. La bibliothèque rénovée ouvre le 1er avril 2013. Entre temps, la bibliothèque municipale de Takeo a opéré sa mue et est devenue la première bibliothèque «Tsutaya », une bibliothèque de marque, c'est-à-dire une bibliothèque de la marque CCC. La bibliothèque est désormais un lieu mixte, avec des activités relevant en principe d'un service public sans but lucratif, et des activités à caractère commercial avec un café et une librairie.

L'empreinte de la marque TSUTAYA

A Takeo, les principes du concept Tsutaya ont été repris et adaptés. La formule « un livre et un café » qui constitue l'argument commercial majeur a été conservée. Placé juste après l'entrée et fréquenté tout au long de la journée, le café Starbucks participe à l'attractivité de la bibliothèque. Les principes d'aménagement des magasins Tsutaya ont été appliqués. La même attention est apportée à l'aménagement intérieur. L'esthétique est soignée, les éclairages travaillés, le style des mobiliers est identique.



Vue de la mezzanine

C'est la même ambiance cosy. L'offre documentaire tourne autour des loisirs avec un très vaste choix de revue et de magazines, présentés sur des tables basses avec des livres et des objets. Du côté de la signalétique, l'identité visuelle de la marque est la même. La bibliothèque a été comme « fondue » dans la marque Tsutaya. Incontestablement, le lieu, totalement rénové, est devenu agréable et attractif. Avec son imposante charpente en bois et sa grande façade vitrée sur deux niveaux en forme d'arc de cercle, la bibliothèque est belle et lumineuse.

Facile d'accès avec ses parkings environnants, la bibliothèque est aussi largement ouverte. La Tsutaya Shoten Takeo Toshokan telle qu'elle se dénomme est ouverte de 9 h à 21 h, 365 jours sur 365. C'était la volonté du maire. Le mot de passe d'accès au Wifi le rappelle, avec un éloquent « Ilovetakeo365 ».

武雄市図書館
TAKEO CITY LIBRARY



L'organisation de la bibliothèque

La bibliothèque occupe une partie du niveau 1 et tout le niveau 2.

2F Mezzanine et salles de travail

1F : Café. Boîtes et Magazine Street au premier plan. A l'arrière fond, la bibliothèque. A gauche, la salle ovale de travail. Derrière le Musée.

Depuis l'entrée principale, l'œil est attiré par l'immense et impressionnant mur de livres qui couvre toute la longueur et la hauteur de la mezzanine. Du 2^{ème} étage, la vue donne directement sur le café et la librairie. L'espace est ouvert. Un fond sonore musical est présent dans la quasi totalité des espaces, à l'exception de la salle d'étude de la mezzanine. La bibliothèque occupe près de 70% de la superficie globale, la librairie et le café occupant, commodités mises à part, le reste de la surface. Un ratio que l'on retrouve dans les bibliothèques gérées par CCC.

Les espaces commerciaux

Au premier niveau, les espaces commerciaux ont été placés à l'entrée principale, côté façade vitrée. Les tables de nouveautés, le rayon papeterie ainsi que les rayonnages de livres récemment parus ont été, eux aussi, placés à proximité.



La « Magazine streets»

Donnant sur le parking avec une terrasse aménageable, le café forme un espace bien délimité. Les magazines en vente – près de 500 titres – sont disposés sur des tables tout le long de l’espace café. Comme au Daikanyama Book Store, cette allée s’appelle la « Magazine Street ».

Trois grandes « boîtes » rassemblent majoritairement des ouvrages de la bibliothèque mais les faces donnant sur la partie café proposent des livres et des revues à la vente. À ce niveau, la démarcation entre librairie et bibliothèque reste un peu floue. C’est par l’étiquette que l’on identifie le statut du document.

La bibliothèque

Les thématiques des « boîtes » sont les thématiques mises en avant dans les librairies Tsutaya. Elles sont orientées vers les loisirs : cuisine, voyages et « humanités ». Elles constituent la partie visible de la bibliothèque du premier niveau. En effet, les espaces de la bibliothèque, salles et rayonnages, ont été positionnés au fond du bâtiment.



Les « boîtes thématiques »

Les espaces comportent une petite salle de presse et des grandes salles consacrées aux collections de romans japonais et étrangers. Bien que la lumière du jour soit faible dans cette partie, les

salles offrent néanmoins un bon confort visuel grâce à des éclairages indirects et des puits de lumière.

Coté accueil, les points d'interaction avec le public, uniquement au rez-de-chaussée, sont limités aux fonctions de base. Le premier est à l'entrée, du côté de la librairie, avec un comptoir pour les opérations d'encaissement et d'enregistrement des adhésions de nouveaux lecteurs.

Dans les espaces même de la bibliothèque, il y a deux points de contact. Petite, la banque principale, à l'entrée de l'espace bibliothèque, est dotée d'automates de prêt et de retour. Deux agents postés peuvent y travailler. Un bureau dans une salle, avec un point copie, est dédié au renseignement mais sans agent posté. La polyvalence est de mise. Recruté et formé par CCC, le personnel assure à la fois des fonctions de libraire et de bibliothécaire. Avec les automates de prêt et les caisses automatiques, le libre-service est encouragé.

Une mezzanine pour le travail studieux

L'organisation spatiale est simple avec d'un côté la mezzanine, avec vue sur le café, et de l'autre côté, des salles de lecture.



Niveau 2. Salle de lecture.

Les rayonnages muraux de la mezzanine, pour partie rétro-éclairés, participent à l'esthétique du lieu. On y trouve les collections sur l'architecture, les technologies et les entreprises, et quelques collections factices sur les tablettes les plus élevées. Des écrans tactiles ont été fixés dans les rayonnages afin de consulter le catalogue de la bibliothèque. De l'autre côté, il y a trois salles de lecture, avec des fonds de droit et de sciences. L'endroit, propice à l'étude, est fréquenté par les collégiens et lycéens de la ville.

Succès et controverses

Dès son ouverture, malgré les réserves de certains habitants, la bibliothèque a rencontré un franc succès. La fréquentation a notablement augmenté. Mais, petit à petit, des controverses se sont faites jour.

Car la formule interpelle. La presse a fait état de problèmes dans le choix des collections. N'a-t-on pas jeté des livres de l'ancienne bibliothèque et acheté dans le circuit d'occasion de CCC des ouvrages à bas coût, mais totalement obsolètes ? La qualité des collections est mise en doute. Le classement des ouvrages est critiqué. La classification habituelle, la Nippon Decimal Classification, a été abandonnée au profit d'une classification « maison ». Critiqué, le maire réplique, sûr de ses choix. La marque juge bon de rectifier certaines erreurs et fait appel à des experts en gestion de bibliothèque. Les professionnels s'interrogent.

En tout état de cause, le modèle fait des émules dans d'autres villes du Japon. Des édiles sont séduits par cette formule qui ne manque pas d'arguments, notamment avec une marque très connue, il y a des magasins Tsutaya dans tout le Japon, et une notoriété à forte valeur ajoutée. En une petite dizaine d'années, des municipalités comme Ebina, Tagajo, Takahashi, Yamaguchi et Miyazaki choisissent de déléguer la gestion de leurs bibliothèques municipales à la société CCC. Le mouvement continue à bas bruit.

En juin 2020, une grande bibliothèque a ouvert dans la ville de Wayama. D'une tout autre envergure que le projet de Takeo, qui était une réhabilitation, le projet de Wakayama, avec un grand bâtiment neuf, s'insère dans un chantier ambitieux de réaménagement urbain de la ville autour de la gare de Nankai, gérée par le compagnie privée de transports ferroviaires, la Nankai Electric Railways.



La nouvelle bibliothèque municipale de Wakayama

La ville de Wakayama

Capitale préfectorale, ville côtière proche d'Osaka, Wakayama connaît depuis le début des années 2000 des difficultés économiques importantes. La délocalisation en Chine d'une grande partie de l'activité sidérurgique, la proximité de la ville d'Osaka et la réorganisation des réseaux de transports ont fragilisé l'activité de la ville, autrefois florissante.

La population baisse lentement depuis les années 2000. Le dernier recensement de 2015 dénombre 364 154 habitants, ils étaient 386 500 habitants en 2000.

Les pouvoirs publics se sont lancés, eux aussi, dans des programmes de réorganisation urbaine dans plusieurs quartiers de la ville et cherchent à faire venir des universités et des entreprises afin de redynamiser l'économie locale. Conduit par la ville avec l'apport d'entreprises privées, le chantier de modernisation autour de la gare de Nankai est typiquement l'un de ces chantiers initiés pour rendre la ville plus « compacte » et revitaliser un quartier.

Les gares, points névralgiques

Dès les années 1920, au Japon, les gares deviennent des plaques tournantes de l'activité économique des grandes villes japonaises. Avec l'essor des réseaux ferroviaires, avec le transit journalier de milliers de personnes qui vont travailler tous les jours, les gares sont, en raison de leur fréquentation à toute heure de la journée, des lieux à fort potentiel économique. Toutes les grandes compagnies ferroviaires, y compris l'ancienne compagnie nationale JR, ont misé sur leur développement économique. Galeries marchandes, hôtels, offices du tourisme, transports en communs, s'organisent autour de grandes gares centrales qui structurent le schéma urbanistique des villes.

La gare de Nankai qui en est à son quatrième chantier de reconstruction a ouvert, en juin 2020, le nouveau complexe qui rassemble un grand centre commercial, le Kino Wakayama, des hôtels, des parkings, et une grande bibliothèque.



Entrée via le centre commercial.

La bibliothèque de Wakayama

Proche de l'actuel emplacement, l'ancienne bibliothèque, vieillissante, datait de 1981. Le détail de la programmation de la nouvelle bibliothèque, publié en 2015 sur le site de la mairie, n'est plus disponible, mais la municipalité a soutenu le projet d'une nouvelle bibliothèque pour mettre en œuvre une politique de soutien à la lecture. La délégation à CCC a été actée en 2017. Les travaux se sont déroulés en 2018 et 2019. Les collections de l'ancienne bibliothèque ont été reprises. Les horaires ont été étendus. Comme à Takeo, la bibliothèque est ouverte tous les jours de 9 heures à 21 heures.

L'accès au nouveau bâtiment

La nouvelle bibliothèque fait partie intégrante de l'ensemble du nouveau complexe et en occupe la partie droite. Trois accès principaux, conduisent à la bibliothèque, par le rez-de-chaussée via le café et via la librairie, et par le niveau 2, via le centre commercial, en venant de la gare.



Entrée principale de la bibliothèque. Côté centre commercial de Kino Wakayama. Niveau 2.

L'organisation du bâtiment

Il compte cinq niveaux dont trois pour la nouvelle bibliothèque. Le premier est occupé par un café Starbucks. La bibliothèque pour les adultes se trouve aux niveaux 2 et 3. Le niveau 4 est consacré aux enfants. Le niveau 5 est une aire de détente et de loisir. Les zones les plus attractives et les plus bruyantes, avec le café au rez-de-chaussée et les espaces pour les enfants et l'aire de détente, ont été placés aux niveaux extrêmes du bâtiment.

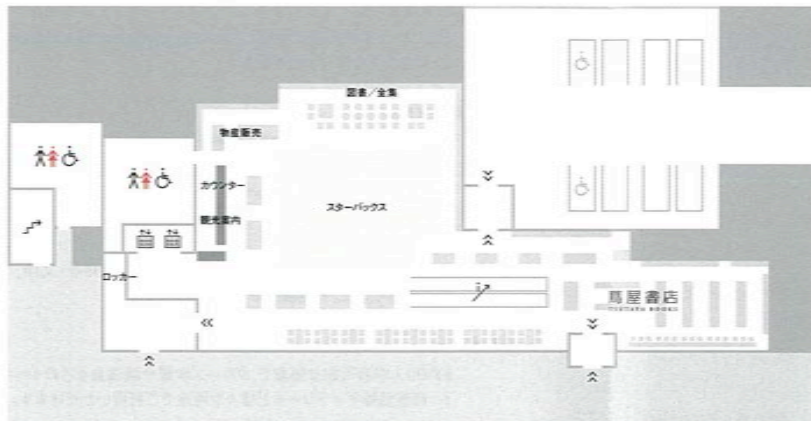
Le café et la librairie

Au premier niveau, le café occupe la majeure partie du plateau avec, au milieu, un grand comptoir central.

À proximité, on peut acheter des produits régionaux. Le café comprend deux grandes zones, avec, derrière le comptoir, un salon, et une partie « café », côté rue, éclairée par la lumière naturelle. Comme à Takeo, toutes les activités commerciales ont été concentrées à ce niveau. La librairie est à l'autre extrémité du plateau, avec une entrée directe.

C'est à ce niveau qu'est logiquement situé l'accueil général. Une fois entré, le visiteur trouve à sa gauche une grande banque d'accueil avec du personnel posté. Un bureau d'information touristique de la ville a été intégré.

M2F 駐輪場



1F 図書/販売

全集

観光案内

蔦屋書店

スターバックス

A gauche. Entrée principale. Toilettes. Cage d'ascenseur.

Au milieu. Le café Starbucks. Au fond, le salon. Côté rue, le café.

A droite. La librairie (Tsutaya Books) avec une entrée directe.

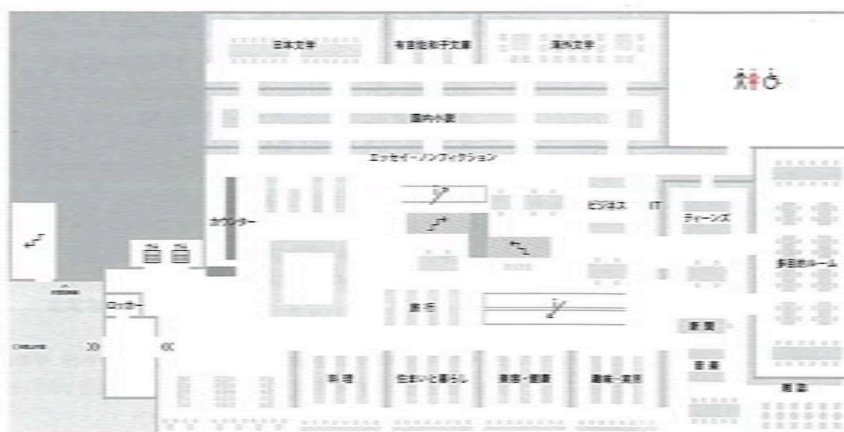


Des collections complètes, issues de l'ancienne bibliothèque, décorent la partie « salon » du café. Depuis le café, on peut voir une grande mezzanine. Avec ses rayonnages de grands formats, elle rappelle le mur de livres de Takeo et assure la même fonction décorative.

La répartition entre les ouvrages est la même qu'à Takeo, avec d'un côté des collections de loisirs et des collections dites « générales ». Une répartition somme toute classique et que l'on retrouve dans les bibliothèques de lecture publique.

La bibliothèque de loisir

L'entrée principale de la bibliothèque est au niveau 2. Une fois passées les portes vitrées, on arrive sur un vaste espace d'accueil avec une grande banque d'information et de service, et une zone de repos, en forme de carré, agrémentée de plantes vertes. La zone est passante. C'est de là que l'on accède aux étages supérieurs, avec des ascenseurs et des escalators. Les zones se répartissent entre des grandes salles de lectures, des collections, et une salle de travail en groupe polyvalente.



2F 図書

- | | |
|------------|-----------|
| 料理 | ビジネス |
| 旅行 | IT |
| 住まいと暮らし | ティーンズ |
| 美容・健康 | 文学 |
| ファッション | 新聞・雑誌 |
| スポーツ・アウトドア | 和歌山ことばはじめ |
| 趣味・実用 | 有吉佐和子文庫 |
| 音楽 | 多目的ルーム |

Coté collection, on retrouve encore les thématiques prisées des librairies Tsutaya : cuisine, voyages, vie quotidienne, beauté, santé, sports, activités de plein air, mode, musique.

C'est également à cet étage qu'ont été implantées les collections sur l'entreprise et le business, les nouvelles technologies ainsi que le fonds pour les adolescents.

Proche de la banque d'accueil, il y a un fonds touristique sur Wakayama et sa région. Terre de pèlerinage du Kumano Kodo, la péninsule de Wakayama est l'une des régions historiques du Japon. Il y a deux salles pour les fonds de littératures, l'une pour les romans japonais, et l'autre pour les romans étrangers. Une large collection de magazines et de journaux est consultable, en accès libre, dans un espace dédié et ouvert.

Des tables individuelles de travail parsèment l'ensemble du plateau. On peut s'installer sur la trantaine de places de disponibles, côté rue. La salle polyvalente avec des tables de quatre personnes et chaises roulantes, offre des possibilités de travail en groupe, avec une capacité de 56 places.

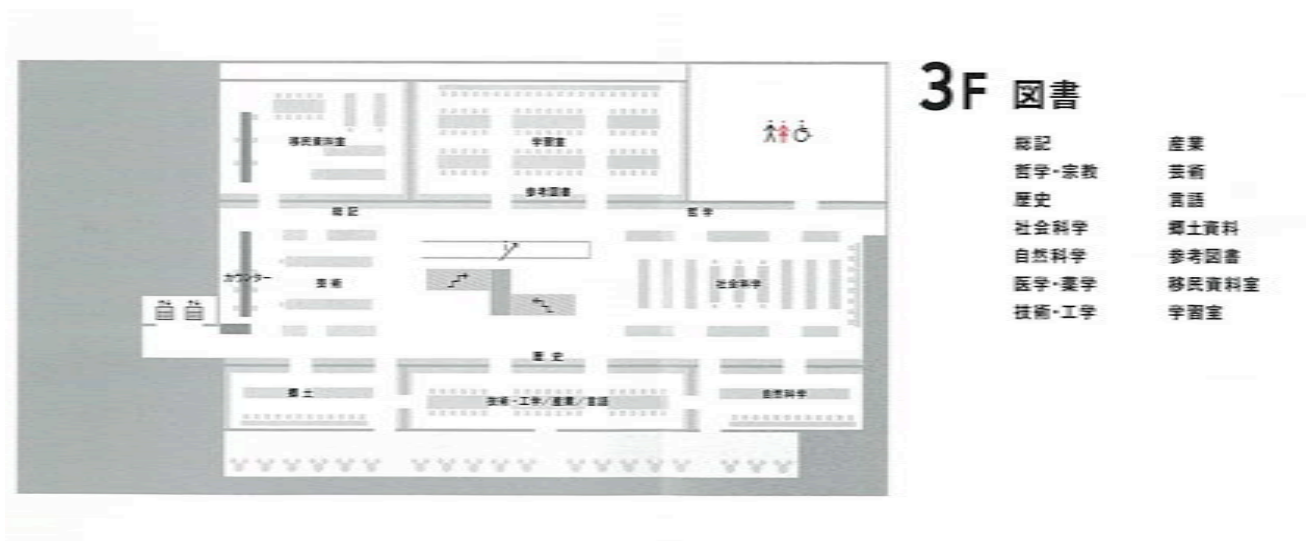


Niveau 2 – A gauche, l'entrée principale – A droite vers les niveaux 1 et 2 – Salle des romans étrangers

C'est également au niveau 2 qu'a été installée dans une salle spécifique la bibliothèque personnelle de Sawako Ariyoshi (1931 – 1984). Née à Wakayama, cette femme écrivain figure parmi les auteurs importants de l'après-guerre. C'est la fille de l'écrivain qui en avait fait don à l'ancienne bibliothèque municipale.



La bibliothèque d'étude



C'est à cet étage que l'on trouve les collections d'arts, d'histoire, de géographie, de sciences naturelles, de médecine, de pharmacie, de sciences « dures », réparties dans cinq salles de lecture.



La banque d'accueil – Niveau 3 – Collection de Beaux-livres (arts)

Côté espace de travail collectif, une très grande salle d'étude de 85 places est destinée aux lycéens et aux étudiants. Elle donne sur une grande terrasse extérieure, aménagée avec des tables et des chaises de jardin, d'une capacité de 40 places.

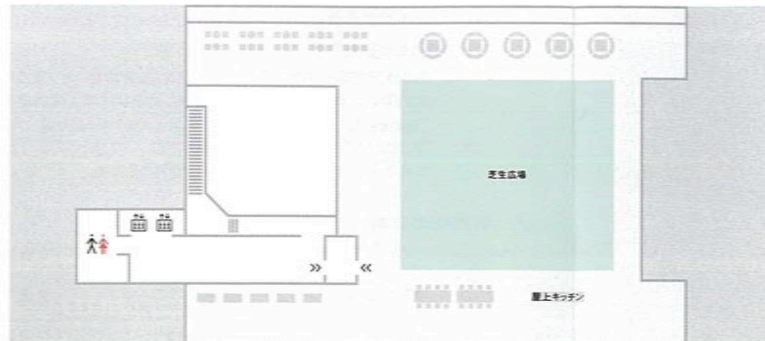
Une salle d'étude rassemble les collections traitant de l'histoire de l'émigration japonaise, Wakayama a été l'un des points de départ importants de la diaspora japonaise. Le fonds provient de l'ancienne bibliothèque municipale.

Salle d'étude

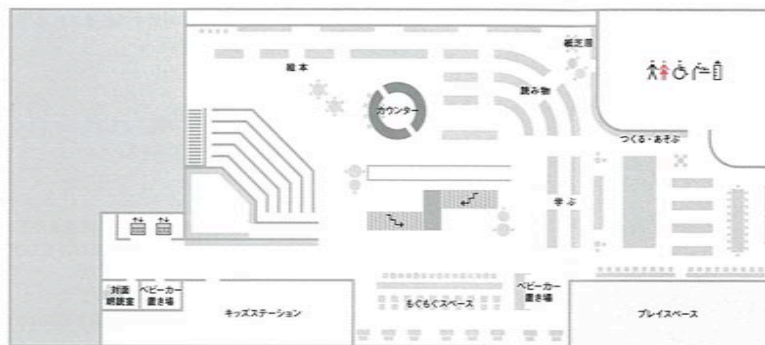


La bibliothèque pour enfants et l'aire de jeu

Les deux derniers niveaux du bâtiment ont pour cible un public familial.



RF 屋上テラス



4F こどもとしゃかん

児童書
対面朗読室
キッズステーション

Consacré aux enfants, le niveau 4 est doté d'une grande bibliothèque, d'un espace de jeu et d'un espace en libre accès où l'on peut apporter son repas et se restaurer. Il y a également à cet étage une petite crèche gérée par la municipalité.

A finalité ludique, l'espace est lumineux et coloré. Grâce à une grande baleine bleue, peinte sur l'un des murs intérieurs, l'espace des toilettes et les salles de services attenantes, salles de lactation et salle à langer sont aisément repérables.

La partie la plus impressionnante de la bibliothèque pour les enfants est la Montagne de livres, avec une largeur de 21 mètres et une hauteur de plafond de 3,7 mètres, conçue comme un théâtre avec une série de six gradins. Le décor en arrière-fond est celui d'une forêt. C'est là qu'ont lieu les séances de lecture de l'heure du conte.



Bibliothèque pour enfant



Montagne de livres



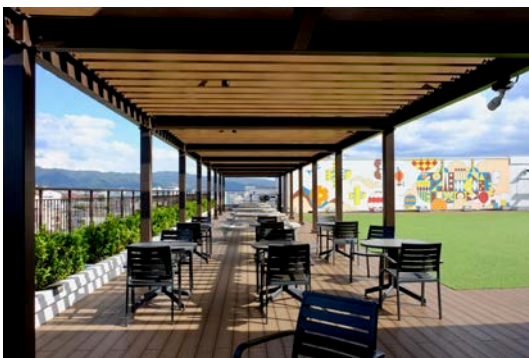
La baleine bleue pour indiquer les toilettes



Espace de jeu

En arrière fond, le vitrage représentant des arbres a été traité et l'intensité varie selon les heures de la journée. La Montagne de Livres est utilisée pour les séances de l'heure du conte. En dehors des animations, l'espace est utilisé comme un espace de lecture.

Le dernier étage est une aire de détente et de jeu à ciel ouvert. La vue donne sur la ville et sur la rivière Kino.



Dernier niveau. Espace restauration détente. A droite, l'aire de jeu

De Takeo à Wakayama

Les principes généraux d'organisation et d'aménagement sont identiques à ceux de la bibliothèque de Takeo mais ont été améliorés.

Les zones commerciales sont toujours mises en avant, et la bibliothèque occupe l'essentiel de l'espace. Contrairement à Takeo où la frontière entre les espaces commerciaux et les espaces de la bibliothèque était floue à certains endroits, ici la frontière est claire.

Bibliothèque pour enfant mise à part qui répond à des règles et des principes d'aménagement spécifiques, le choix du mobilier et la signalétique est le marqueur de l'identité Tsutaya. On retrouve les mêmes luminaires avec leurs abat-jours de taille et de forme diverses, contribuant à créer cette ambiance cosy, chic et feutrée. L'esthétique et le confort dans les espaces, ouverts largement, sont les points forts du modèle qui tranche ainsi avec la monotonie et l'apparence quelque peu terne de certaines bibliothèques publiques.

D'évidence, la bibliothèque municipale de Wakayama est une déclinaison du concept de « 3ème lieu », avec une variété d'espaces, susceptibles de répondre aux attentes et aux besoins de publics très divers. Café, terrasse, espace Lounge, salle de restauration, salle de travail polyvalente, salle d'étude, espaces pour lire, salles de jeu, le tout dans des espaces bien aménagés et décorés.

Au niveau des équipements, toutefois, comparé à des bibliothèques de conception très récentes, on ne retrouvera pas la diversité de l'offre d'Otepia, notamment en matière de petites salles de travail en groupe.

La bibliothèque municipale de Wakayama propose une salle de travail pour travailler individuellement dans le calme ou bien des places de travail individuel dans les espaces. La seule concession au travail de groupe est la grande salle de travail polyvalente au premier niveau.

On ne retrouve pas non plus les salles de lecture en face à face, pourtant très courantes en bibliothèques publiques, pour les publics malvoyants.

On retrouve tous les composants d'une bibliothèque traditionnelle. Le modèle reste traditionnel. Des choix ont été assumés dès le départ, comme de ne pas équiper ces bibliothèques d'ordinateurs. Il n'y pas, non plus, de collections numériques.

Les bibliothèques Tsutaya mettent uniquement à disposition des collections d'ouvrages et de disques compacts. Ce qui frappe visuellement, c'est l'abondance de l'offre qui est mise en scène, avec des collections de livres et de magazines particulièrement bien fournies. Les collections audiovisuelles, comme dans maintes bibliothèques publiques au Japon, restent en nombre limité.

Le modèle propose d'abord et avant tout des services de base : inscription, prêt et retour de documents. En dehors des rayons de nouveautés, la médiation autour des collections est limitée. Le modèle de la librairie prévaut. A part un dépliant général, on ne trouvera pas de support d'information précis sur l'implantation des collections ni de produits documentaires comme des bibliographies thématiques. La qualité de service offerte est ailleurs.

L'effort a été concentré sur le confort d'usage. Le retour des documents est un point fort du service offert. Avec une quarantaine de points de retour dans l'ensemble de la ville, l'utilisateur bénéficie d'une souplesse pour rendre ses documents. Sur place, il peut emprunter en s'adressant aux employés ou bien se servir d'un automate. Il peut simplement déposer un document à rendre dans les boîtes présentes dans les banques de service. Le personnel se chargera des transactions de retour.

Attractives, les bibliothèques Tsutaya misent beaucoup sur des programmes d'animations, régulières et nombreuses, tournés vers le divertissement et le bien-être, pour fidéliser leurs publics.

À l'exception notable des Idea Store à Londres, les exemples de développement de politique de marque dans le domaine des bibliothèques, restent rares. Avec des bâtiments attractifs et des services centrés sur le confort d'usage, les bibliothèques Tsutaya offrent une alternative différente. Elles ont incontestablement gagné leur pari au vu de leur fréquentation.

D'un modèle traditionnel au "3ème lieu"

Au terme de cette étude qualitative, que peut-on retenir ? Peut-on dresser, tout en évitant les généralisations hâtives, un « portrait-robot » de la bibliothèque publique japonaise ? D'une bibliothèque à l'autre, quels sont les invariants et les points communs ? Quelles sont les différences ? Quelles sont les évolutions notables ? L'étude du corpus a donné l'occasion de tirer un certain nombre de constantes.

Des bâtiments au caractère plus affirmé

Pour la majorité des bibliothèques retenues, chaque projet affirme sa singularité. Qu'il s'agisse d'Anjo avec son architecture en prisme, avec ses « Den » et ses motifs en damier, d'Otepia avec le symbole de l'arbre, de Moriyama avec son architecture en bois, de Taketa dont l'architecture extérieure rappelle celle des châteaux médiévaux, ou de Tamano qui se réfère à la mer de Seto, chaque bibliothèque affirme une identité propre. Aisé à identifier, la bibliothèque de Setouchi s'inscrit aussi dans cette tendance, même s'il n'a pas eu de geste architectural.

Il y a néanmoins les exceptions notables de Takeo et Wakayama, les deux bibliothèques gérées par CCC. Dans ces cas particuliers, l'identité des deux bibliothèques se fond dans l'identité de la marque Tsutaya. Résultat d'un chantier de réhabilitation, le bâtiment de l'ancienne bibliothèque de Takeo, qui a néanmoins gardé sa forme originale, échappe un peu à cette uniformisation. En forme de grand parallélépipède, le bâtiment de la bibliothèque de Wakayama, vu de l'extérieur, se différencie peu de la grande librairie de Nara. Bibliothèque ou librairie, c'est la marque qui prédomine, avec son nom et son identité de marque.

Au même titre que l'architecture extérieure, les aménagements intérieurs, eux aussi, sont personnalisés. Le bleu de la mer de Seto s'impose à Tamano et structure l'espace. Les différentes salles et leurs aménagements sont différenciés par étage à Anjo et Otepia grâce à un code couleur. Les mobiliers se diversifient. A Setouchi, des marques du patrimoine local, sont intégrées dans les mobiliers de la bibliothèque. A Otepia, la métaphore de l'arbre est déclinée dans la signalétique et les éléments décoratifs des rayonnages.

En cela, il y a un changement notable avec les premières générations de bibliothèques dont l'architecture et les aménagements intérieurs se caractérisaient par leur manque d'originalité et leur uniformité. Cela ne veut pas dire pour autant que tout intérêt pour l'architecture est absent mais il s'affirme davantage à partir des années 2000.

Les premiers prix décernés par la JLA datent de 1985. Dix ans plus tard, la JLA juge bon de créer un prix spécifique pour récompenser une nouvelle construction et de souligner son intérêt architectural. Depuis, la JLA récompense chaque année au moins une bibliothèque publique et une bibliothèque universitaire.

Le recours à des cabinets et des architectes de renom est un autre indice qui montre une volonté de faire de chaque projet de bibliothèque un projet singulier. La bibliothèque de Moriyama est l'œuvre de Kengo Kuma. D'autres architectes de renom, dont tous les lauréats du Prix Pfizner, le « Nobel » de l'architecture, ont, sans exception, se sont attelés à la construction de ces bâtiments à la symbolique forte que sont les bibliothèques⁶⁵.

Faciliter l'accès aux bibliothèques

Globalement, les bibliothèques sont faciles d'accès, et sont souvent situées en centre-ville. Dans le cas de Kochi, le nouvel emplacement a été choisi aussi en raison des nombreux transports en commun, présents aux alentours. En règle générale, on peut se rendre à pied à la bibliothèque grâce aux transports en commun, en train ou en bus.

Les bibliothèques de Setouchi, Takeo, Taketa et Anjo sont proches de gares, avec, au maximum, un trajet de dix minutes à pied. La bibliothèque de Wakayama est carrément située dans le complexe de la nouvelle gare ferroviaire de Nankin. Pour se rendre à la bibliothèque de Moriyama, il est nécessaire de prendre un bus depuis la gare. C'est le cas le moins pratique, avec l'emplacement le plus excentré.

Dans tous les projets, il a été prévu d'augmenter la capacité des parkings de voitures de telle sorte à ce que les usagers venant par la route ne soient pas découragés par l'impossibilité de stationner pour emprunter ou rendre des documents.

⁶⁵ Kenzo Tange, Fumihiko Maki, Tadao Ando, Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa (SANAA), Toyo Ito, Shigeru Ban et Arata Isozaki

Toutes les bibliothèques, sans exception, ont fait le choix soit de construire de nouveaux parkings soit bien d'augmenter les capacités d'accueil. A Taketa, un petit parking a été construit autour de la bibliothèque. En plus du parking de la salle municipale, Setouchi possède le sien. À Takeo, on compte trois parkings dont deux sur le centre commercial d'à côté, et un appartenant à la bibliothèque. Toutes les zones de garage, sans exception, ont des places handicapées. L'accès est gratuit. Dans le cas des parkings payants, la première demi-heure, ou heure, est gratuite. Le vélo étant très utilisé au Japon, il y a, des parkings à vélo à proximité de toutes les bibliothèques étudiées.

Quant aux horaires d'ouverture des bâtiments, ils sont conséquents. Traditionnellement fermées le lundi et les jours fériés, les bibliothèques ouvrent du mardi au dimanche. La période de fermeture la plus longue est en décembre-janvier, lors des fêtes de fin d'année, un temps important dans la vie au Japon. Les horaires d'ouverture hebdomadaire sont larges, allant de 44 heures pour une petite bibliothèque comme Taketa à 77 heures à Takeo et Wakayama. Les bibliothèques gérées par CCC sont ouvertes, quant à elle, toute l'année (365 jours sur 365 et 11 heures par jour).

Des bibliothèques organisées en fonction des publics

D'une bibliothèque à l'autre, les principes généraux d'organisation des bâtiments sont globalement identiques. Ces sont les même que l'on trouve en Europe ou aux Etats-Unis. Le zonage des espaces est établi en fonction des publics et des usages potentiels. Les espaces sont séparés en fonction des collections et des types de publics : enfants, adolescents ou adultes, publics atteints de handicap. Les zones les plus bruyantes sont à proximité des entrées. On retrouve donc, à cet endroit, les sections enfantines, avec les espaces pour l'heure du conte, qu'ils soient ouverts ou fermés, et les coins « presse » et magazines. Qu'ils soient dans les halls, en amont de la bibliothèque (Anjo, Moriyama) ou à l'intérieur de la bibliothèque (Setouchi, Takeo, Wakayama), les cafés sont, eux aussi, dans la zone de l'entrée. A contrario, les zones dédiées à l'étude sont isolées et placées dans les étages supérieurs, en mezzanine comme à Setouchi, Moriyama ou Takeo, ou bien au dernier étage comme à Anjo. À Tamano, la bibliothèque étant sur un seul niveau, l'essentiel des possibilités de travail studieux est offert dans les salles de travail en groupe.

Des espaces diversifiés en fonction des usages

La tendance est à la diversification accrue des espaces de travail et de loisir, afin que chacun puisse trouver sa place : cafés et espaces Lounge (Anjo, Takeo, Wakayama, Setouchi, Taketa, Moriyama), salles de lecture avec des places de travail, ou de détente, à proximité des zones éclairées en lumière naturelle, aménagement de tables filantes sur les mezzanines pour le travail individuel, salles de réunion et salles de classes équipées, de capacité variable, petites salles de travail pour s'isoler, afin de travailler individuellement (Otepia, Anjo) ou en petits groupes (Otepia, Anjo, Taketa, Tamano, Moriyama), présence de grandes salles polyvalentes soit dans les enceintes de la bibliothèque (Otepia, Wakayama) ou dans les bâtiments de proximité (Moriyama, Anjo). Avec cette diversification, les règles d'usage des bâtiments évoluent. Si certaines l'interdisent encore (Moriyama, Tamano), dans certaines bibliothèques, manger et de boire à l'intérieur des salles est admis (Anjo), ou, à défaut, on peut le faire dans des espaces dédiés (Setouchi, Taketa, Otepia, Takeo, Wakayama). Anjo est la bibliothèque qui est allée le plus loin dans la permission, il est possible de manger et de boire partout, avec bien entendu quelques règles d'usages à respecter.

Des espaces collectifs de plus en plus nombreux

Lieux communautaires, les pratiques collectives dans les bibliothèques sont encouragées. Les nouveaux bâtiments sont donc programmés avec davantage de salles de formation, de salles polyvalentes pour des conférences, des ateliers ou des concerts, et de salles équipées (cuisine à la bibliothèque de Tamano, salles d'enregistrement à Anjo ou Moriyama). Dans ces conditions, la bibliothèque "3ème lieu" est un modèle adéquat. Et le périmètre de services s'élargit.

Au delà-même des salles de réunion ou des salles polyvalentes, on trouve dans ces nouveaux équipements des studios d'enregistrement (Anjo, Moriyama) une cuisine (Tamano), des salles traditionnelles japonaises avec tatamis pour des animations (lectures pour les enfants à Anjo), des moments de convivialité ou pour des cours d'arts traditionnels (ikebana et cérémonie du thé à Tamano).

Avec une population vieillissante et âgée, les bibliothèques se mettent au service de la communauté. A Anjo, la plus grande salle polyvalente dans la bibliothèque propose régulièrement des cours de gymnastique. Le Momiwa café a été conçu comme l'un des lieux de

sociabilité de la bibliothèque où l'on peut faire communauté, d'autant que la population japonaise, culturellement très homogène et attachée à ses traditions, partage une culture commune. A Setouchi, la grande salle accueille, de temps en temps, des ateliers pour les personnes âgées, atteintes de dégénérescence cognitive.

Pour les publics jeunes, la bibliothèque "3ème lieu", plus attractive, est un moyen d'étudier dans un cadre agréable et dans de bonnes conditions, sachant que les surfaces des espaces privatifs au Japon sont très petites.

Tout en diversifiant les zones de travail, les zones de détente ont été prévues dans la majeure partie des cas : dans les bibliothèques Tsutaya avec les cafés Starbucks, espace lounge et petite terrasse intérieure aménagée à Taketa, le Momiwa café dans la bibliothèque de Setouchi qui en a fait un de ses espaces emblématiques, le Den Café au rez-de-chaussée à Anjo, un café dans le hall d'entrée à Moriyama, espace Lounge au rez-de-chaussée et au 2ème niveau du bâtiment Otepia. Seule la bibliothèque de Tamano fait exception. Toutefois, il n'était pas nécessaire d'installer un espace de ce type, étant donné qu'il y a un coffee shop à côté de la bibliothèque.

Un modèle fondé sur le livre

Contrairement au modèle français qui a évolué depuis les années quatre-vingts vers le concept de médiathèque, la bibliothèque multi-supports, avec des sections discothèques et vidéothèques, voire même des artothèques, les bibliothèques publiques au Japon restent avant tout des bibliothèques au sens étymologique du terme, c'est-à-dire des lieux où l'on a accès à des fonds d'ouvrages. À l'exception notable de la grande bibliothèque municipale de Sendai, qui a pris le nom de Médiathèque, le nom de bibliothèque, « toshokan » est toujours en vigueur. S'il y a des collections audiovisuelles sur support CD et DVD, elles ne représentent qu'une part limitée des fonds avec quelques rayonnages au milieu des collections d'ouvrages. Comme on l'a vu, seule la bibliothèque d'Otepia possède un pôle audiovisuel en tant que tel.

Un cadre privilégié pour lire et étudier

Le modèle reste donc traditionnel. La finalité de la bibliothèque en tant que lieu de lecture et d'étude est d'ailleurs bien perçue comme telle par le public. Tout au long des visites, on peut

observer nombre de personnes qui prennent un moment pour lire, enfants et parents ou grands-parents lisant ensemble, retraités consultant le journal, hommes ou femmes de tous âges, attablés, plongés dans la lecture d'un livre. Les bibliothèques continuent à offrir un cadre privilégié où l'on peut lire dans le calme et s'abstraire, pendant quelques moments, du bruissement de la vie quotidienne. Toutefois, les nouveaux projets ont prévu davantage de places de lecture banalisées dans les salles. De plus en plus, les espaces ont été conçus pour inviter les usagers à rester sur place et à séjourner de longues heures à la bibliothèque.

Des collections papier en nombre

Généralement, la volumétrie des collections est élevée. On pourra se reporter à l'annexe 3 du document et s'essayer à des comparatifs. Les collections papier en libre accès des bibliothèques publiques prédominent : livres, revues, magazines, et journaux à destination des adultes et des enfants. Résultat d'une politique volontariste lancée au début des années 2000 en faveur de la lecture des enfants, les sections enfantines occupent une place importante dans l'activité des bibliothèques publiques tant au niveau des espaces que des collections, sans compter les tournées de bibliobus qui sont organisées chaque semaine pour toucher les publics scolaires. Destinés aux parents, les rayons consacrés à l'éducation des enfants, souvent à proximité des sections pour enfants, constituent un complément jugé indispensable.

Le rapport 2006 du ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Sciences et de la Technologie préconisait une diversification de l'offre documentaire pour toucher de nouveaux publics. Ce rapport encourageait le développement des fonds pour les adolescents et des collections sur l'entreprise et la santé. Le rapport a été suivi d'effet. A Taketa, Anjo, Otepia, Setouchi, Moriyama et Tamano, il y a des fonds de ce type. D'une manière générale, les bibliothèques proposent des collections tournées vers le grand public, portant sur des questions pratiques, relevant du quotidien et de la vie professionnelle.

Autre fait notable, la présence dans toutes les bibliothèques de fonds locaux, font l'objet d'une attention particulière. Enrichis régulièrement et systématiquement valorisés, ils sont destinés à faire connaître, selon le terme consacré, le « charme » de la ville ou de la région.

Organisation intellectuelle des collections

A l'exception des bibliothèques gérées par CCC qui ont un système « maison », les collections sont organisées selon la Nippon Decimal Classification (NDC). Les fonds sont répartis spatialement entre des collections destinées au grand public, et des collections générales traitant des grands domaines disciplinaires. A Anjo et Otepia, pour apporter davantage de lisibilité, les collections sont organisées par grands pôles thématiques avec des zones spécifiques : santé, entreprise en industrie, etc. C'est ce que font aussi les bibliothèques Tsutaya. Tous les rayonnages sont numérotés, ce qui facilite le repérage. À noter que les rayonnages sont, dans certains régions, solidarisés par des barres métalliques, en prévision d'éventuels tremblements de terre. Les rayonnages sont, à l'exception de Taketa, implantés selon un schéma classique d'alignement.

Présence des « nouvelles technologies »

Malgré des avancées, elle reste discrète. Plusieurs facteurs expliquent cet état de fait. D'abord, le modèle de la bibliothèque au Japon relève d'une représentation traditionnelle, avec le livre comme marqueur culturel. Les bibliothèques japonaises ont négocié tardivement le tournant de l'informatisation, même si la question des moyens, à l'époque, ne se posait pas de manière aussi aigüe que maintenant. Une situation d'autant plus paradoxale, que le Japon est perçu, vu de l'étranger, comme un pays à la pointe de la technologie, et ce à juste titre. Mais ce n'est pas dans les bibliothèques que l'on retrouvera la légendaire innovation japonaise. Depuis les années 2000, la situation des bibliothèques publiques est plus difficile. Les moyens sont insuffisants, ce qui explique sans doute pour une part la présence limitée de collections numériques. L'acquisition de matériel et de ressources demande des moyens financiers importants. Malgré tout, il y a de réels efforts en ce sens.

Places équipées et ressources numériques

Le matériel informatique, partie émergée, et visible des « nouvelles technologies », reste en nombre limité. Les ordinateurs servent principalement à la consultation du catalogue informatisé. Certains sont dédiées à la consultation d'Internet, par sessions de trente minutes en général, et de bases de données (bases de la bibliothèque nationale de la Diète, bases de presse,

bases juridiques, bases de données statistiques, annuaires d'entreprises, etc.). On trouve des coins, ou des places, Internet à Setouchi, Taketa, Anjo, Otepia et Moriyama.

À l'exception des bornes tactiles de consultation du catalogue, les bibliothèques « Tsutaya » ont fait le choix de ne pas prévoir de matériel informatique. Une solution qui part du principe que le public est largement équipé. La solution aussi qui a l'avantage de s'exonérer des contraintes budgétaires et matérielles liées à la gestion d'un parc informatique.

L'offre numérique se concentre sur des collections de référence, consultables sur place : bases de presse, base de données, bases de documents numérisés de la bibliothèque nationale de la Diète et archives numériques des fonds locaux de bibliothèques qui sont, elles, accessibles à distance via les sites Web des bibliothèques. Seules les bibliothèques qui ont les moyens les plus importants comme Anjo et Otepia, acquièrent des collections numériques d'e-book, réservables sur leurs sites Internet. En cela, elles suivent les directives du rapport du MEXT de 2006 qui préconisait une hybridation des collections.

Enfin, s'il y a des fonds audiovisuels dans toutes les bibliothèques, la moitié des bibliothèques offrent la possibilité de voir des films ou d'écouter de la musique sur place sur des places équipées (Taketa, Moriyama, Anjo et Otepia.)

Développement du Wifi

Petit à petit, le Wifi s'impose dans les nouvelles constructions. Toutes les bibliothèques du corpus proposent le Wifi. C'est d'autant plus indispensable que le wifi est rentré dans les mœurs et qu'il serait difficile de ne pas le proposer si l'on veut attirer un public jeune. Des lieux comme les coffee shop, très fréquentés par les lycéens et étudiants, sont tous équipés.

Automatisation des services

L'automatisation des transactions de prêt et de retour des documents se développe. En général, c'est un service parmi d'autres qui n'entend pas se substituer au prêt manuel. A l'exception de Taketa et Setouchi, il y a des automates dans six bibliothèques sur huit, Si les bibliothèques sous délégation de gestion privée ont misé sur l'automatisation et l'encouragement davantage, la

bibliothèque de Takeo a installé des automates dès 2013, la tendance se répand quel que soit le mode de gestion (Moriyama, Otepia, Anjo, Tamano). Toutefois, les bibliothèques de Moriyama et d' Otepia offrent la possibilité d'utiliser les automates en libre-service ou bien de s'adresser au personnel. Anjo, Otepia et Tamano proposent un service de documents réservés dans un espace dédié où le public enregistre ses documents via des automates de prêt.

Banques d'accueil ou banques de service

Selon le vocabulaire usité au Japon, les "comptoirs" assurent le contact avec le public et les personnels de la bibliothèque, encore habillés de tabliers (Moriyama, Taketa, Anjo) ou ayant revêtus une tenue de fonction (Takeo, Wakayama, Tamano). C'est de cet emplacement qu'a lieu la majeure partie des échanges. Les fonctions à une banque d'accueil sont différenciées, avec, au minimum, trois postes de travail dédiés : l'un pour les inscriptions et le renseignement, un deuxième pour l'emprunt et un troisième pour le retour des documents. Du point de vue de l'usager, vous saurez à quel guichet vous adresser en fonction de ce que vous voulez. Dans les bibliothèques plus importantes, les banques de renseignements bibliographiques sont organisées par grands domaines. Selon la complexité des bâtiments et leur taille, on trouvera un bureau d'information et d'orientation générale (Otepia, Anjo). Les services de renseignements bibliographiques sont généralisés (Anjo, Otepia, Wakayama-Takeo, Toyama, Setouchi, Moriyama). A Otepia, qui a beaucoup misé sur l'assistance aux lecteurs, il y a des banques pour l'assistance à la recherche dans les domaines de l'entreprise, de l'industrie et de la santé, pour le fonds local, y compris pour les recherches généalogiques. La présence de points d'information dans les sections enfant n'est pas systématique. Il n'y en a pas dans les bibliothèques de Setouchi et Moriyama où il faut s'adresser à la banque centrale.

Visibilité et place du handicap

Le sujet rejoint la question de l'accès et des moyens de facilitations pour aider les personnes à venir physiquement dans les bibliothèques. Le traitement du handicap est visible dans les espaces de la bibliothèque. Dès la fin des années quatre-vingts, les bibliothèques ont pris en compte le handicap et ses publics. On retrouve, dans les diverses bibliothèques, à des degrés divers, la présence de salles de lecture à voix haute en face à face, de salles d'enregistrement de livres audio, et de collections en gros caractères ou de livres de lecture facile. La signalétique en

braille, y compris sur les panneaux d'orientation. Le traçage au sol avec des bandes « podotactiles » sont généralisées et permettent de circuler dans les zones générales de circulations et de se rendre vers les points névralgiques de la bibliothèque. A Otepia, à proximité de l'entrée de la bibliothèque de braille, on trouvera même une zone de lavage pour les chiens d'aveugle, à l'extérieur du bâtiment.

Autres commodités et petits services

Apporter du confort à l'utilisateur est l'un des grands principes qui régit le service au Japon. Les bibliothèques ne dérogent pas à cette règle. C'est la raison pour laquelle on trouve dans n'importe quelle bibliothèque des équipements et des services qui sont des vrais plus pour l'utilisateur. Les premières commodités sont les toilettes. D'une propreté impeccable, en nombre, présentes à chaque étage, dans n'importe quel bâtiment, elles sont composées de trois modules, un espace pour femmes, un autre pour hommes et un espace multi-usage pour les personnes malades ou handicapées. Généralisées, les toilettes handicapées sont installées dans les espaces « multifonctions » : dossier, barres de soutien, lavabo de proximité, lavabo classique, lavabo spécifique dédié au changement de poche de stomie, miroirs et alarme avec un cordon à tirer en cas de problème. Selon les bibliothèques, cet espace multifonctionnel est plus ou moins riche en matériel : table dépliant pour allonger une personne, siège pour bébé, table à langer, tablette pour se changer. Toutes les bibliothèques pour enfant ont des toilettes, filles et garçons, avec, à proximité, des espaces à langer et des salles de lactation.

Les boîtes de retour font partie des services systématiquement estimés comme indispensables. On peut rendre à tout moment ses documents et éviter ainsi, l'embarras d'un retard. Toutes les bibliothèques en sont dotées, avec, au minimum, une boîte à l'extérieur avec une double entrée. L'une est pour les ouvrages et l'autre pour les documents audiovisuels de type CD. Anjo, Otepia, Moriyama, Wakayama et Tamano ont plusieurs boîtes extérieures. A Wakayama, Takeo ou Anjo, il est possible de rendre ses documents dans différents points de la ville.

Parmi les équipements récurrents, on peut citer également les consignes, gratuites et de différentes tailles, pour les bagages et effets personnels ainsi que les consignes à parapluies dans les sas des entrées. Le climat étant très pluvieux à certaines périodes de l'année, avec une saison des pluies en juin-juillet, le dépôt des parapluies, avec des consignes, est indispensable. A défaut, on trouve des sachets en plastique pour emballer son parapluie avant de rentrer dans les salles.

Enfin, les bibliothèques mettent à disposition du matériel divers: chaises roulantes pour personnes handicapées ou personnes âgées, poussettes pour bébé, caddy et paniers pour éviter de porter les livres.

Conclusion

Si le modèle de la bibliothèque publique au Japon repose sur un modèle assez classique, il n'en reste pas moins qu'il s'est transformé. Ses finalités ont évolué. Les programmes des projets de nouvelles bibliothèques insistent sur l'importance de la bibliothèque comme institution indispensable à la formation et l'éducation des citoyens, depuis les débuts dans la vie jusqu'au grand âge. Lieux d'apprentissage et d'éducation populaire, ouvertes à tous les publics, les nouvelles bibliothèques ont pour mission d'aider le citoyen dans sa vie, personnelle et professionnelle. Lieux de rapprochement de la collectivité, ce sont aussi des espaces de vie communautaires qui favorise les liens sociaux.

On retrouve ainsi un certain nombre d'éléments qui caractérisent la bibliothèque de type «3ème lieu»⁶⁶ : un bâtiment à l'architecture emblématique, un endroit pour étudier et se former tout au long de la vie, et un lieu de sociabilité où se forment des communautés. La création de "3ème lieu" est, dans certains cas, le résultat de démarches participatives. Le meilleur exemple est celui de Setouchi, avec sa bibliothèque citoyenne, qui a su fédérer en amont toute une communauté.

Dans le contexte particulier de la situation auquel le Japon doit faire face, l'option d'une bibliothèque de type « 3ème lieu » s'avère tout à fait intéressante et pertinente, en réponse à certains problèmes que rencontre ce pays.

A partir des années cinquante, les campagnes connaissent un fort mouvement d'exode rural et de désertification. Depuis une vingtaine d'années, le Japon connaît une baisse de sa population.

Construits dans les années soixante-dix, les bâtiments publics devenus trop nombreux. Les infrastructures sont coûteuses à maintenir et difficiles à remplacer. Les recettes fiscales diminuent. Dans un contexte de décroissance, le gouvernement central a mis en oeuvre des politiques de soutien aux projets de revitalisation initiés par les autorités locales. De leur côté, les

⁶⁶ Si l'on se réfère à la définition de bibliothèque « 3ème lieu », ses caractéristiques sont un « ancrage physique fort, une vocation sociale affirmée, et une nouvelle approche culturelle ⁶⁶ ». <https://www.enssib.fr/le-dictionnaire/bibliotheque-troisieme-lieu>

gouvernements locaux, préfectoraux et municipaux, élaborent depuis une vingtaine d'année des plans de réorganisation urbaine. Les parcs immobiliers publics étant surdimensionnés, cinquante ans après, il a bien fallu de choisir entre ce qui devait être maintenu de ce qui doit être supprimé.

Les politiques de revitalisation reposent sur trois axes privilégiés : rendre la ville plus « compacte », revivifier les centres-villes, et renforcer l'identité locale. Les projets de nouvelles bibliothèques ont été, dans certains cas, intégrés dans ces politiques globales de révision des plans urbains et de revitalisation des régions, des villes et des villages. D'autant que le parc des bibliothèques a vieilli.

Construites pour l'essentiel entre les années soixante-dix et quatre-vingt-dix, les bibliothèques, en général de petite dimension, ont fini par devenir vétustes, mal équipées, en inadéquation avec les besoins actuels. Grâce aux aides accordées par l'Etat japonais, certaines collectivités locales ont, sans aucun doute, profité de ce soutien pour moderniser des équipements devenus totalement obsolètes.

Au-delà même de cet effet d'aubaine, les pouvoirs publics des bibliothèques que l'on a étudiées ont perçu l'intérêt de ces institutions de démocratisation culturelle comme un élément pertinent et utile, concourant à la revitalisation locale. Les situations sont différentes d'une ville à l'autre mais l'objectif recherché est le même : revivifier des zones urbaines en voie de dévitalisation tout en rationalisant et modernisant le parc immobilier public. Tous les programmes des projets de bibliothèques sont très clairs sur ce point.

Evoluant vers des bibliothèques de type « "3ème lieu" », les bibliothèques publiques japonaises passent de l'un vers le multiple. En d'autres termes, elles tendent à devenir des équipements « complexes » où plusieurs fonctions sont réunies. La plupart de projets étudiés procèdent du regroupement et de la fusion d'espaces publics autour d'une bibliothèque, qui en constitue comme l'élément fédérateur. Les bibliothèques deviennent des applications du principe de la ville compacte.

Initialement, le parc de bibliothèques publiques rassemblait des bâtiments dont la seule fonction était de servir de bibliothèque. A bâtiment unique, fonction unique. Ce principe a été remis en question, au moment où les budgets ont été de plus en plus sous tension, le gouvernement

national ayant transféré sur les collectivités locales des charges supplémentaires. Il a fallu faire des économies et rationaliser les moyens.

Selon les projets, les combinaisons varient, mais le principe reste le même. Il s'agit d'intégrer dans un seul et même bâtiment plusieurs fonctions autour d'un service documentaire : fusion de la bibliothèque et du musée à Setouchi, fusion de l'ancienne salle publique et de la bibliothèque à Tamano, diversification des salles de groupe à Moriyama avec un complexe de trois salles pour de l'animation culturelle, rassemblement de trois bibliothèques et d'un musée de vulgarisation scientifique à Kochi, rapprochement de services municipaux et de la bibliothèque à Anjo. A Takeo, le musée local a été intégré dans la bibliothèque.

Restent en marge de cette tendance Wakayama et Taketa qui ont fait le choix de bibliothèques plus moderne et plus grandes. Mais l'une et l'autre ont soit un café soit un espace Lounge.

Avec la fusion de diverses fonctions, l'installation de bibliothèques dans des centres-villes, est une autre application, quand cette option est possible, du principe de ville dite « compacte ». Les villes de Tamano, Wakayama et de Kochi ont fait ce choix. Tamano a implanté la bibliothèque dans un centre commercial. Kochi et Wakayama ont choisi un nouvel emplacement, plus central et plus passant.

La renaissance de l'identité locale est le dernier des axes de ces politiques de revitalisation. On a noté la présence systématique de fonds locaux, et de programmes d'animation et de valorisation, en lien avec la culture locale. L'architecture est, de ce point de vue, un marqueur culturel et contribue à cette volonté. A l'exception des bibliothèques Tsutaya dont l'identité est atténuée au profit d'une identité de marque, chaque projet de bibliothèque a puisé dans la culture locale, dans l'histoire et la géographie de chaque lieu pour lui donner une identité propre : mer de Seto à Tamano, image de l'arbre à Otepia, filiation avec l'architecture traditionnelle du lieu à Moriyama ou à Taketa, rappel de la tradition agricole de la ville d'Anjo avec les Den. C'est sans doute à Setouchi que la référence au passé, pour répondre aux souhaits des habitants, est la plus forte. Enfin, comme pour marquer encore davantage l'appartenance à un lieu et à une histoire, certains matériaux, provenant directement des régions en question, sont utilisés. Les savoirs faire, ainsi valorisés, perdurent. Les magnifiques dômes d'Otepia ont été ainsi fabriqués avec des bois de cerisiers provenant des forêts de Tosa.

Les années 2000 ont marqué incontestablement un tournant dans l'histoire des bibliothèques japonaises avec les effets de la crise économique, la privatisation des services et le développement de la gestion déléguée à des sociétés privées. Malgré des moyens, budgétaires et humains, en baisse, et malgré un taux de couverture encore faible, la fréquentation des bibliothèques, globalement, augmente⁶⁷.

Les nouveaux équipements connaissant tous une fréquentation accrue, avec des publics nombreux et intéressés. Dans ce paysage légèrement morose mais néanmoins contrasté, le développement des bibliothèques de type « 3ème lieu » avec des réelles réussites fournit à la fois une réponse en adéquation avec la réalité du moment, et une alternative crédible et sérieuse au renouvellement de la bibliothèque publique japonaise.

⁶⁷ Par rapport aux résultats de la dernière enquête en 2014 du ministère de l'Éducation, le nombre total d'inscrits a connu une augmentation de 2,42 millions (7,7%). Il y a 33 millions de lecteurs enregistrés empruntant 650 millions de livres par an.

Annexes

Annexe 1 - Carte du Japon

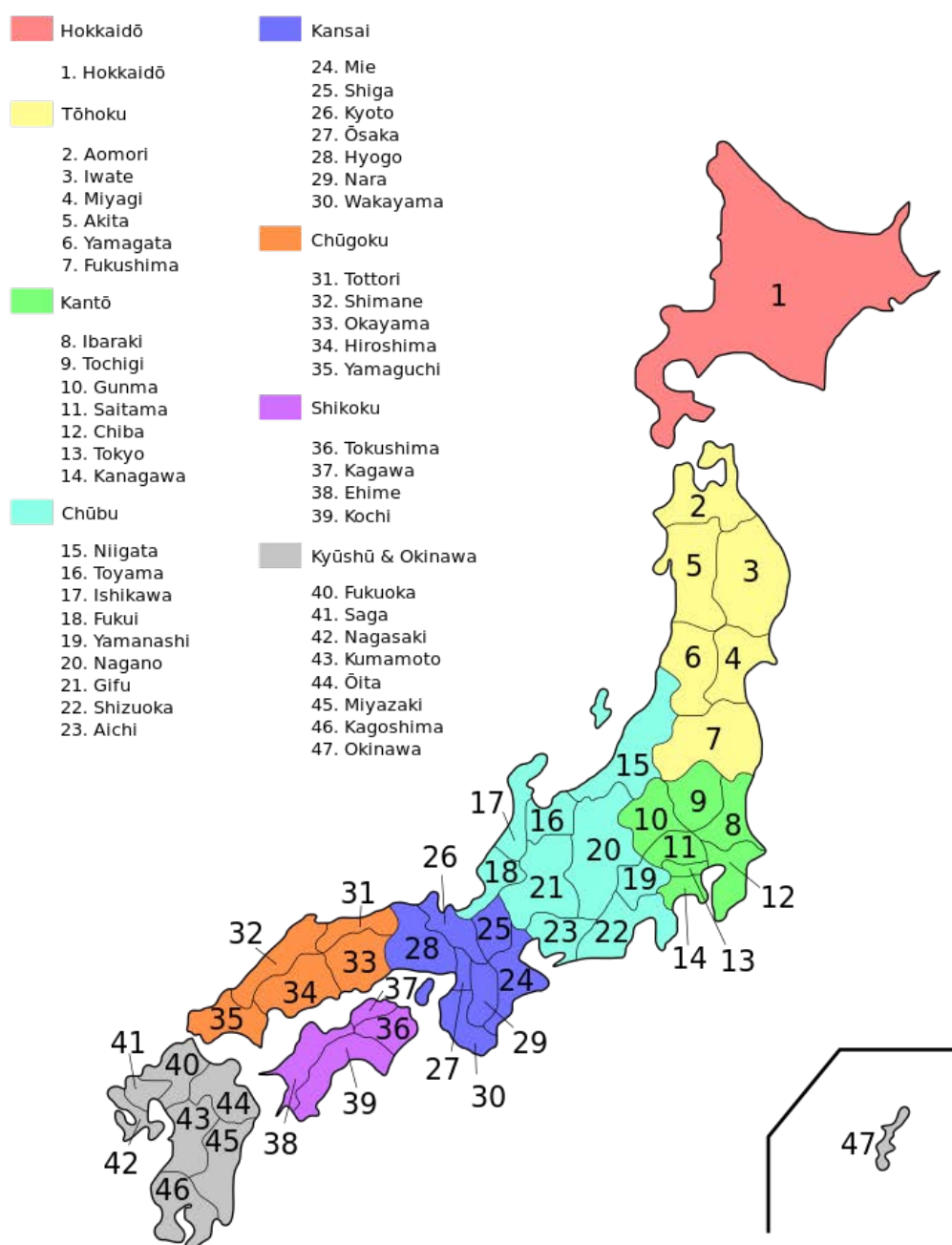
Superficie du Japon : 377 975 km²

Nombre d'habitants : 125 470 000 habitants

Huit régions

Quarante-sept préfectures

Régions et préfectures du Japon



Annexe 2 - Liste des bibliothèques

Visites réalisées entre octobre 2019 et août 2021

1. Tokyo Metropolitan Central Library - octobre 2019
2. Bibliothèque de la Maison franco-japonaise (Tokyo) - octobre 2019
3. Bibliothèque de l'Université de la Doshisha – Campus Imadegawa - octobre 2019
4. Bibliothèque de la Doshisha Women's College of Liberal Arts - Campus Kyotanabe - décembre 2019
5. Bibliothèque du Nichibunken - mars 2020
6. Bibliothèque de la Women Kyoto University –mars 2020
7. Bibliothèque préfectorale de Nara - mai 2020
8. Bibliothèque municipale de Takeo - juin 2020
9. Bibliothèque préfectorale et municipale d'Omura-Nagasaki - juin 2020
10. Bibliothèque municipale de Nagasaki - juin 2020
11. Bibliothèque préfectorale de Kumamoto - juin 2020
12. Bibliothèque municipale de Taketa - juin 2020
13. Bibliothèque préfectorale d'Oita - juin 2020
14. Bibliothèque municipale d'Oita - juin 2020
15. Bibliothèque nationale du Kansai - juillet 2020
16. Bibliothèque nationale de la Diète (Tokyo) - juillet 2020
17. Children's international library (Tokyo) - juillet 2020
18. Bibliothèque municipale de Setouchi - août 2020
19. Bibliothèque municipale de Tahara - août 2020
20. Bibliothèque municipale de Sumoto - septembre 2020
21. Children's book forest – Ile de Nakanoshima - Osaka – septembre 2020
22. Bibliothèque préfectorale et municipale de Kochi - septembre 2020
23. Bibliothèque municipale de Yusuhara - septembre 2020
24. Bibliothèque préfectorale de Morioka - octobre 2020
25. Bibliothèque universitaire de Morioka - octobre 2020
26. Bibliothèque de l'université préfectorale de Morioka – octobre 2020
27. Bibliothèque municipale de Shiwa Cho - octobre 2020
28. Bibliothèque de l'université du Tohoku - octobre 2020
29. Médiathèque de Sendai – octobre 2020
30. Bibliothèque préfectorale de Miyagi - octobre 2020
31. Bibliothèque municipale de Minamisanraki - octobre 2020
32. Bibliothèque municipale de Kennensuma - octobre 2020
33. Bibliothèque municipale d'Anjo - octobre 2020
34. Bibliothèque municipale de Wakayama - octobre 2020
35. Bibliothèque municipale de Nimii - novembre 2020
36. Bibliothèque municipale de Moriyama - novembre 2020
37. Bibliothèque préfectorale d'Okayama - novembre 2020
38. Bibliothèque municipale de Tamano - novembre 2020
39. Bibliothèque municipale de Nagi - novembre 2020
40. Kyoto Institute for Archives and Library - novembre 2020
41. Bibliothèque préfectorale d'Okinawa - décembre 2020
42. Bibliothèque municipale de Miyakojima – décembre 2020
43. Bibliothèque de l'arrondissement d'Arakawa à Tokyo - mars 2021
44. Bibliothèque municipale d'Osaka - mars 2021
45. Bibliothèque préfectorale d'Osaka- mars 2021
46. Bibliothèque préfectorale de Fukui - avril 2021
47. Bibliothèque préfectorale d'Ichikawa - avril 2021
48. Bibliothèque municipale de Tamagawa (ville de Kanazawa) - avril 2021
49. Bibliothèque municipale d'Umimirai (ville de Kanazawa) - avril 2021

50. Bibliothèque préfectorale de Toyama - avril 2021
51. Bibliothèque municipale de Toyama - avril 2021
52. Bibliothèque municipale de Sapporo et le centre d'information au Center Plaza - août 2021
53. Bibliothèque municipale centrale de Sapporo - août 2021

Annexe 3 - Présentation du corpus

Données issues de l'enquête Avril 2019/ Mars 2020 - Statistics on Library in Japan 2020

	Setouchi	Taketa	Tamano	Anjo	Moriyama	Kochi (Otepia)	Takeo	Wakayama
Ile	Honshū	Kyūshū	Honshū	Honshū	Honshū	Shikoku	Kyūshū	Honshū
Préfecture	Saga	Oita	Okayama	Aichi	Shiga	Kochi	Saga	Wakayama
Nb hab.	37 317	22 332	56 793	190 144	85 506	326 806	48 845	944 320
Année ouverture	2016	2017	2017	2017	2018	2019	2013	2020
Architecte	Hiseo Kohyama Toshio Koyama Building Research	Takao Shiotsuka	Kazuhiko Mashiko – Mikami Architects	Kazuhiko Mashiko – Mikami Architects	Kengo Kuma	Cabinet AXC	CCC Klein Dytham Architecture	CCC Klein Dytham Architecture
Type bib.	BM	BM	BM	BM	BM	BM/BP	BM	BM
Type gestion	Directe	Directe	Déléguée - TRC	Déléguée - TRC	Directe	Directe	Déléguée CCC	Déléguée CCC
Type bâtiment	Unique	Unique	Complexe Centre commercial	Complexe Bibliothèque Commerces Parking	Unique	Unique	Unique	Complexe Centre commercial autour d'une gare
Configuration	Bibliothèque = Fusion Bibliothèque + Musée	Bibliothèque	Bibliothèque = Fusion Bibliothèque salle publique	Bibliothèque +services Business centre + Crèche + Activités	Bibliothèque Café Salles polyvalentes	BP BM Bibliothèque en Braille Musée	Bibliothèque Café	Bibliothèque Café Librairie Aire de loisirs
Aire de loisir - Lounge	Café Momiwa dans la bibliothèque Terrasse Olive Garden	Lounge dans la bibliothèque Terrasse	–	Café Den Beer au RDC	Dans la Hall Café	Espace Lounge au RDC et au niveau 2	Café dans la bibliothèque	Café dans la bibliothèque Espace où l'on peut apporter son repas au 4 ^{ème} niveau
Superficie	2 399 m ²	1 577 m ²	2260 m ² (+ LC)	6 808 m ²	4 169 m ²	17 780 m ²	3 046 m ²	7 598 m ²
Collections								
<i>Livres</i>	126 000	126 000	195 000	772 000	361 000	BM : 748 000 BP : 1 183 000	253 000	475 000
<i>Dont libre accès</i>	109 000	83 000	154 000	531 000	207 000	BM Dont 437 000	245 000	248 000
<i>Revue - Journaux</i>	110	76	112	345	208	BM : 511 BP : 120	18	115
Fréquentation annuelle	116 000	65 000	295 000	1 115 000	849 000	1 257 700	248 000	892 000
Prix	Bibliothèque de l'année 2017 Prix du public	Prix de Architecture JLA 2019		Bibliothèque de l'année 2020 Prix du public				

Annexe 4 - Questionnaire

Questionnaire transmis aux bibliothèques

Q1 – Why, when, and who decided to build this new library ?

Q2 - How was the project managed (steering committee, workshop, workgroups)? Who were the key actors? What were their roles (staff, librarians, citizens) ?

Q3– What was the project’s schedule? How was the cost of this project ? How many people work in the library now ?

Q4 - What is the name of the architect ? What are the most important building principles ?

Q5 - What is the spatial organization of the library ? What are the different spaces in the library ? What are the new services offered to the citizens ?

Q6 – Do you have some documents about the project ? A programming project describing the main purposes, studies, reports, annual reports, maps, articles, booklet, photos, etc.

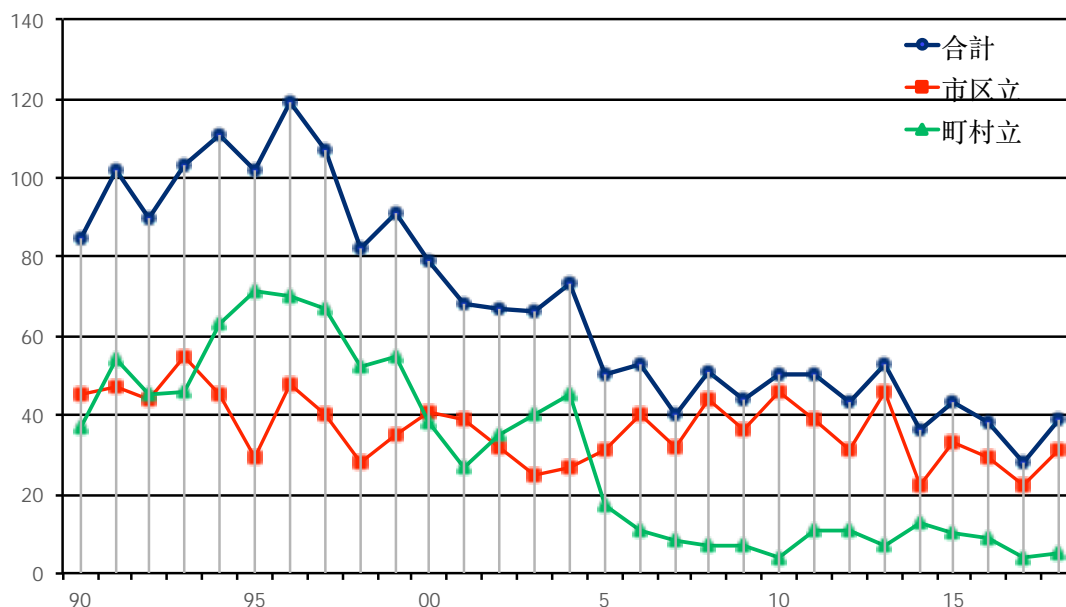
Annexe 5 - Grille de recueil d'information

Nom de la bibliothèque
Observations à l'extérieur du bâtiment – Impression et remarques générales Accès - Emplacement - Forme du bâtiment
Observations à l'intérieur du bâtiment – Remarques et impressions générales Ambiances - Publics - Fréquentation
1. Organisation des espaces publics - Hall d'entrée : hall d'accueil - Information et signalétique - Mobilier succinctement : esthétique, qualité, confort - Travail en groupe : salles, carrels... - Outils : photocopieurs, automates, PC pour consulter le catalogue informatisé de la bibliothèque - Espaces de détente (cafétéria, espace lounge) - Espaces pour les personnes handicapées - Toilettes
2. Services offerts Conditions d'accès à la bibliothèque Accueil et renseignement du public. Inscription des lecteurs - banque de prêt. Prêt et retour. Aide à la recherche documentaire. Nombre de postes informatiques. Usages. Possibilité de brancher un ordinateur portable Wifi
3. Collections Documents (statut, empruntables, sur place) Disciplines représentées Organisation des collections sont-elles organisées Disposition par rapport aux places assises Classification pour le libre accès Répartition collection en libre accès et documents en magasin Ouvrages en gros caractères, en braille Offre proposée en matière de ressources électroniques ? types (revues, bases de données, etc.)

Annexe 6 - Constructions (1990-2019)

Nouvelles constructions (nouveaux bâtiments et reconstructions comprises)

Figure 1: Newly Built Library (both new and rebuilt libraries)



Données JLA 2019

Bleu : total - Rouge : villes - Vert : villages et bourgs

Commentaires :

Les courbes comprennent toutes les bibliothèques publiques, y compris les bibliothèques préfectorales.

Comparé à la France, la durée de vie des bâtiments au Japon est plus courte, en raison du climat, de nature tropicale dans certaines régions, et en raison de la fréquence de tremblements de terre.

La baisse est à pondérer. De nombreuses fusions de bourgs, de villages et de villes ont eu lieu au début des années 2000.

Depuis l'an 2000, il y a eu une augmentation du nombre de bâtiments initialement construits à d'autres fins qui ont été convertis en bibliothèques.

A différencier :

- les nouvelles constructions, avec une nouvelle bibliothèque construite dans une zone où il n'y en avait pas auparavant,
- les renouvellements, au même emplacement ou à un autre endroit

Le nombre de bâtiments «reconstruits» est plus élevé dans les bibliothèques principales et secondaires.

Pour aller plus loin...

Sites internet officiels

Ministère de l'éducation, de la culture et des sports : <https://www.mext.go.jp/en/>

Japanese Law Translation : <http://www.japaneselawtranslation.go.jp/>

Association des bibliothécaires japonais

Japanese Library Association : <https://www.jla.or.jp/>

Sites de bibliothèques japonaises

Bibliothèque nationale de la Diète – (DNL : Diete national library)

- Site général de la NDL

<https://www.ndl.go.jp/>

<https://www.ndl.go.jp/en/>

- Current Awareness Portal

<https://current.ndl.go.jp/>

<https://current.ndl.go.jp/en>

- Web Archiving Project (Dépôt légal du Web)

<https://warp.da.ndl.go.jp/>

- Archives sur le grand tremblement de terre de mars 2011

<https://kn.ndl.go.jp/#/>

<https://kn.ndl.go.jp/en/#/>

Bibliothèque de l'université de la Doshisha

<https://library.doshisha.ac.jp/>

Bibliothèque préfectorale de Kyôto

<https://www.library.pref.kyoto.jp/>

Sites Internet des municipalités et de la préfecture concernées par les études de cas

(Les sites sont majoritairement en langue japonaise, avec parfois quelques pages en anglais))

Setouchi : <https://www.city.setouchi.lg.jp/>

Taketa : <https://www.city.taketa.oita.jp/>

Tamano : <https://www.city.tamano.lg.jp/>

Anjo : <https://www.city.anjo.aichi.jp/>

Moriyama : <http://www.city.moriyama.lg.jp/>

Préfecture de Kochi : <https://www.pref.o.lg.jp/english/>

Ville de Kochi : <https://www.city.kochi.kochi.jp/>

Takeo : <http://www.city.takeo.lg.jp/>

Wakayama : <http://www.city.wakayama.wakayama.jp/>

Sites Internet des bibliothèques concernées

Les sites sont majoritairement en langue japonaise, avec parfois quelques pages en anglais

Setouchi : <https://lib.city.setouchi.lg.jp/>

Taketa : <https://taketa.milib.jp/TOSHOW/asp/index.aspx>

Tamano : <https://library.city.tamano.okayama.jp/>

Anjo : <https://www.library.city.anjo.aichi.jp/>

Moriyama : <https://moriyama-city-lib.jp/>

Kochi : <https://otepia.kochi.jp/library/>

Takeo : <https://takeo.city-library.jp/ja>

Wakayama : <https://wakayama-sp.civic-library.jp/>

Sites Internet des architectes

Les sites sont majoritairement en langue japonaise, avec parfois quelques pages en anglais

Setouchi -Architecte : Hisao Kohyama : <http://kohyama-a.co.jp/history/>

Taketa - Architecte : Takao Shiotsuka : <http://shio-atl.com/>

Tamano et Anjo :

Architecte : Kazuhiko Mashiko – Mikami Architects <http://www.mikami-arc.co.jp/>

Moriyama - Architecte : Kengo Kuma <https://kkaa.co.jp/>

Kochi - Cabinet d'architecte : <https://www.axscom.co.jp/>

Takeo – Wakayama – Cabinet : Klein Dytham Architecture : <http://www.klein-dytham.com/>

A propos des bibliothèques japonaises, en français

A part le numéro spécial de l'ABF de 2012, il n'y pas d'ouvrages en français sur les bibliothèques au Japon. Ce numéro est consultable sur le site de l'ENSSIB

<https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/61060-61-japon.pdf>

Parmi les mémoires de l'ENSSIB, on peut citer :

Bibliothèques publiques et informatisation au Japon de Yashiyo Yamagata (1986)

<https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/63596-bibliotheques-publiques-et-l-information-au-japon.pdf>

La bibliothèque nationale de la Diète au Japon de Véronique Béranger (2001)

<https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/63596-bibliotheques-publiques-et-l-information-au-japon.pdf>

Les bébés lecteurs au Japon de Marie Ishikawa (2005)

<https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/620-les-bebes-lecteurs-au-japon.pdf>

Nouvelles Alexandries : les grands chantiers de bibliothèques dans le monde

Sous la dir. de Michel Melot. Paris : Éd. du Cercle de la librairie, 1996. - 399 p. : ill. ; 31 cm. - (Collection Bibliothèques). ISBN 2-7654-0619-7

A propos de la bibliothèque anniversaire de l'Université la Waseda (Tokyo)

Un monde de bibliothèques. Sous la dir. de Julien Roche. Paris : Éditions du Cercle de la librairie, 2019. 349 p. : ill. (Collection Bibliothèques). ISBN 978-2-7654-1581-7

A propos de la nouvelle bibliothèque de Kanazawa

A propos des bibliothèques japonaises, ouvrage en langue anglaise

Sur l'histoire des bibliothèques japonaises, on peut se référer à l'ouvrage de Theodore F. Welch **Libraries and Librarianship in Japan**, paru en 1993.

Table des matières

Sommaire	3
Synthèse	5
Avant-propos	7
Remerciements	9
Introduction	11
Un projet qui a évolué	11
Trouver une université d'accueil	12
Bénéficiaire d'un soutien institutionnel	13
Premiers pas et réseautage	14
France Japon : de loin en loin	14
Faire avec la langue japonaise	17
Kyoto Institute for Culture and Language	18
Après six mois, quel bilan ?	19
L'arrivée de la Covid-19	20
Arrêter ou continuer ?	21
Redéfinition du périmètre de l'étude et premières visites	22
Pourquoi construit-on encore des bibliothèques au Japon ?	24
Éléments méthodologiques	25
Première sélection	25
Données publiées par la Japanese Library Association	25
Liste définitive	26
Liste des critères	26
Critère n°1 : le type de bibliothèque	26
Critère n°2 : le type de bâtiment	26
Critère n°3 : la conduite du projet et ses modalités	26
Critère n°4 : le cabinet d'architecte	26
Critère n°5 : la taille des bâtiments	27
Critère n°6 : la population à desservir	27
Critère n°7 : l'année d'ouverture	27
Critère n°8 : la zone géographique	27
Critère n°9 : le type de gestion	27
Critère n°10 : les prix décernés par les institutions et associations professionnelles.	27
Collecte des données in situ	28
Le questionnaire	30
Utiliser au mieux le temps imparti	30
Les visites	31
Déroulé type d'une visite	32
Principales sources d'information	34
Les bibliothèques publiques au Japon	37
Repères terminologiques	37
Repères historiques	37
Révolution Meiji et l'influence occidentale	38

Premières bibliothèques publiques	38
Période de recul	39
Redémarrage de l'après-guerre	39
Une loi pour les bibliothèques publiques	39
Le « boom » des années 70	40
Années 2000, le tournant	41
Nouvelles politiques	43
La bibliothèque municipale de Setouchi	47
La ville de Setouchi et sa région	47
La bibliothèque de Setouchi : le projet	49
La désignation d'un chef de projet	49
Les «Toshokan Future Meeting»	49
Une démarche participative	49
« Amener, trouver, partager ».	50
Le programme architectural	52
Le choix de l'architecte	53
La nouvelle bibliothèque de Setouchi	54
Les abords et l'environnement extérieur	54
L'organisation générale du bâtiment	57
Les espaces du rez-de-chaussée	57
Les espaces du second niveau	65
Setouchi, la bibliothèque citoyenne	68
La bibliothèque municipale de Taketa	71
Taketa et sa région	71
Une démographie en chute libre	72
Les impacts du dépeuplement	72
Les plans de "remigration"	72
Rendre la ville plus attractive	73
Le bibliothèque de Taketa : le projet	73
Le programme architectural	73
Le choix de l'architecte	74
La nouvelle bibliothèque de Taketa	75
Les abords et l'environnement extérieur	76
L'organisation générale du bâtiment	76
Les espaces du rez-de-chaussée	77
Les espaces du second niveau	85
La bibliothèque de Taketa, Prix 2019 de la JLA	87
La bibliothèque municipale de Tamano	89
La ville de Tamano et sa région	89
Le déclin démographique de la ville de Tamano	89
Revitaliser le quartier centre-ville du port d'Uno	90
Centraliser des fonctions urbaines dans un lieu unique	90
La bibliothèque de Tamano : le projet	91
Favoriser la formation tout au long de la vie	91
Quatre axes forts pour la bibliothèque	91
Le centre culturel et les salles publiques	92
Rassembler, apprendre, joindre	92
Le choix d'une gestion déléguée	93
Le programme architectural	93
Le choix de l'architecte	95
La nouvelle bibliothèque de Tamano et le Community Learning Center	95
Les abords, l'environnement extérieur et intérieur	95

L'organisation générale des espaces de la bibliothèque et du Community Learning Center	97
Tamano, un modèle original peu répandu	106
La bibliothèque municipale et le centre d'information d'Anjo	109
La ville d'Anjo et sa région	109
Le projet d'Anforêt	110
Une approche concertée et participative	111
Un lieu, un nom, un logo	111
Anforêt, un partenariat public-privé	112
La bibliothèque d'Anjo : un projet dans le projet	112
Anforêt et la nouvelle bibliothèque	112
Nouvelles technologies, automatisation et amélioration de la qualité de service	113
Des collections plus diversifiées et plus « lisibles »	114
Diversité des espaces et des services pour répondre aux besoins de tous	114
Le programme architectural et le choix de l'architecte	114
Le bâtiment Anforêt et la nouvelle bibliothèque d'Anjo	115
Les abords et l'environnement extérieur	115
L'organisation générale du bâtiment principal d'Anforêt	117
L'organisation générale de la bibliothèque	119
Les accès	120
Le niveau 2 ou le niveau de la lumière	121
Le niveau 3 ou le niveau de l'eau	124
Le niveau 4 ou le niveau de la forêt	126
Le succès d'Anforêt	128
La bibliothèque municipale de Moriyama	131
La ville de Moriyama et sa région	131
La bibliothèque de Moriyama : le projet	133
Le projet architectural	134
Le choix de l'architecte	135
La nouvelle bibliothèque de Moriyama	135
Les abords et l'environnement extérieur	135
L'organisation général du bâtiment	137
Les espaces du rez-de-chaussée	138
Moriyama, une bibliothèque d'architecte	149
Otepia, la bibliothèque préfectorale et municipale de Kochi	151
La ville de Kochi et sa région	151
La bibliothèque de Kochi : le projet	152
Vers un bâtiment unique	153
Deux bibliothèques et un musée	154
Des missions différenciées	155
Un nouveau nom et un logo	156
Le programme architectural et le choix de l'architecte	156
Otepia : un arbre géant	156
Un bâtiment de haute technologie	157
La nouvelle bibliothèque de Kochi	158
Les abords et l'environnement extérieur	158
L'organisation générale du bâtiment	159
Le hall général	160
Otepia Kochi Voice and Braille Library	161
L'organisation générale de l'Otepia Kochi Library	162
Les circulations	168
L'aménagement	168
La bibliothèque pour enfants	168

La bibliothèque pour adultes	169
Une variété d'espaces pour une variété d'usages	170
Des places variées	171
Les points d'interaction avec le public	172
Les services autour de la circulation des documents	173
Du matériel à disposition du public	173
Les services pour les personnes handicapées	174
La grande bibliothèque Otepia	174
Takeo et Wakayama : les bibliothèques Tsutaya	177
Qu'est-ce que Tsutaya ?	177
Le cas « Takeo » ou le début des bibliothèques Tsutaya	178
La ville de Takeo	178
Une nouvelle bibliothèque et un nouveau modèle	179
L'empreinte de la marque TSUTAYA	179
L'organisation de la bibliothèque	180
Les espaces commerciaux	181
La bibliothèque	182
Une mezzanine pour le travail studieux	183
Succès et controverses	184
La ville de Wakayama	185
Les gares, points névralgiques	186
La bibliothèque de Wakayama	186
L'accès au nouveau bâtiment	187
L'organisation du bâtiment	187
Le café et la librairie	187
La bibliothèque de loisir	190
La bibliothèque d'étude	192
La bibliothèque pour enfants et l'aire de jeu	194
De Takeo à Wakayama	196
D'un modèle traditionnel au "3ème lieu"	198
Des bâtiments au caractère plus affirmé	198
Faciliter l'accès aux bibliothèques	199
Des bibliothèques organisées en fonction des publics	200
Des espaces diversifiés en fonction des usages	201
Des espaces collectifs de plus en plus nombreux	201
Un modèle fondé sur le livre	202
Un cadre privilégié pour lire et étudier	202
Des collections papier en nombre	203
Organisation intellectuelle des collections	204
Présence des « nouvelles technologies »	204
Places équipées et ressources numériques	204
Développement du Wifi	205
Automatisation des services	205
Banques d'accueil ou banques de service	206
Visibilité et place du handicap	206
Autres commodités et petits services	207
Conclusion	210
Annexes	215
Annexe 1 - Carte du Japon	217
Annexe 2 - Liste des bibliothèques	219

Annexe 3 - Présentation du corpus	221
Annexe 4 - Questionnaire	223
Annexe 5 - Grille de recueil d'information	225
Annexe 6 - Constructions (1990-2019)	227
Pour aller plus loin...	229
Sites internet officiels	229
Sites de bibliothèques japonaises	229
Sites Internet des municipalités et de la préfecture concernées par les études de cas	230
Sites Internet des bibliothèques concernées	230
Sites Internet des architectes	230
A propos des bibliothèques japonaises, en français	230
A propos des bibliothèques japonaises, ouvrage en langue anglaise	231
Table des matières	233